

LES ROUTES DE BRETAGNE



LA POINTE DU RAZ DE SEIN (Finistère)

(Cl. Boulanger).

LES ROUTES DE FRANCE



HACHETTE



FB
910-
4
non

LES ROUTES DE FRANCE

■ ■ ■

A TOUS, ces petits volumes feront connaître par l'image les belles régions du doux pays de France et leur permettront de rêver à de merveilleux départs.....

AUX TOURISTES, grâce à leur description des villes, des monuments, des sites et des paysages, à leurs cartes des routes spécialement dressées avec le profil des montées et des descentes, ils apporteront *le plus sûr des guides* pour préparer et effectuer un voyage...

AUX VOYAGEURS, ils permettront de conserver *le plus vivant souvenir* d'une magnifique randonnée.

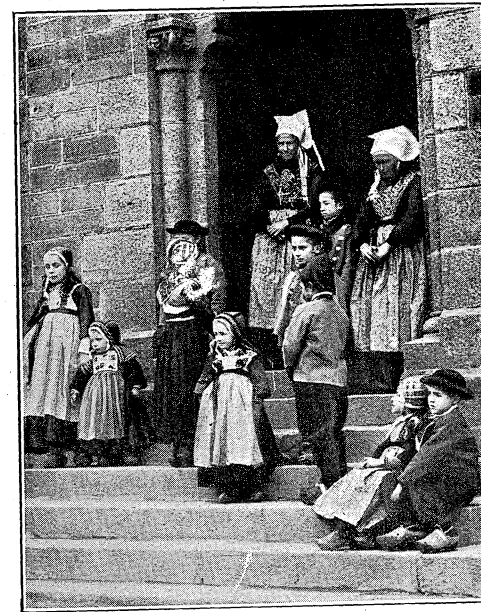


Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2017

LES ROUTES DE FRANCE

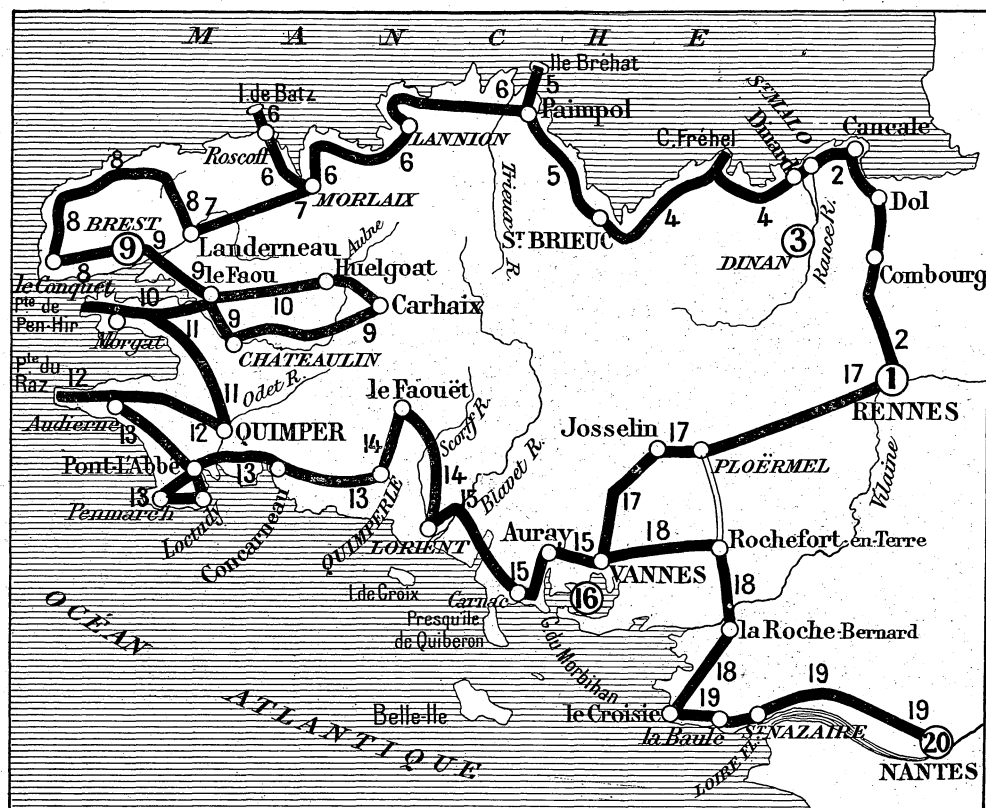
LES ROUTES DE BRETAGNE



COSTUMES BRETONS A PLOUGASTEL (Cl. Boulanger.)

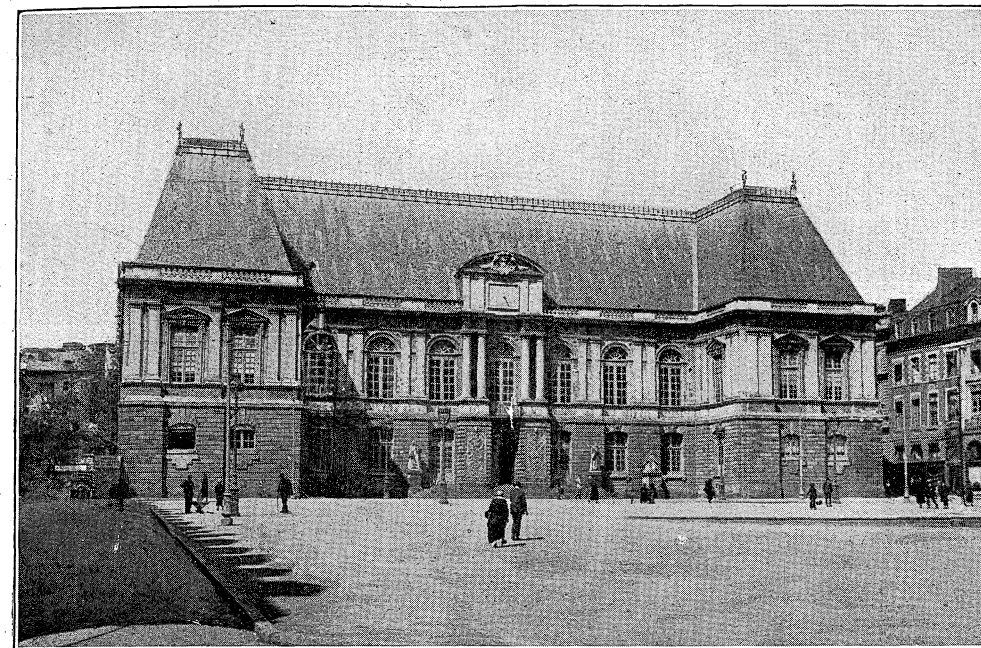


LIBRAIRIE HACHETTE



LES NUMÉROS CORRESPONDENT AUX PLANS DES VILLES ET AUX ITINÉRAIRES DÉCRITS DANS LE VOLUME

Plan n° 1, page 4.	Route n° 6, page 16.	Route n° 11, page 32.	Plan n° 16, page 44.
Route n° 2, page 6.	Route n° 7, page 20.	Route n° 12, page 34.	Route n° 17, page 46.
Plan n° 3, page 8.	Plan n° 8, page 22.	Route n° 13, page 36.	Route n° 18, page 48.
Route n° 4, page 10.	Route n° 9, page 24.	Route n° 14, page 40.	Route n° 19, page 50.
Route n° 5, page 14.	Route n° 10, page 28.	Route n° 15, page 42.	Plan n° 20, page 54.



RENNES : LE PALAIS DE JUSTICE. *Cet admirable palais toscan fut construit de 1618 à 1654 sur les dessins de Jacques de Brosse pour le Parlement de Bretagne. Sa décoration intérieure, due à quelques-uns des plus grands artistes du règne de Louis XIV, notamment à Jouvenet et à Noël Coypel, est une des merveilles d'art de la France. (Cl. Messageries Hachette.)*

LES ROUTES DE BRETAGNE

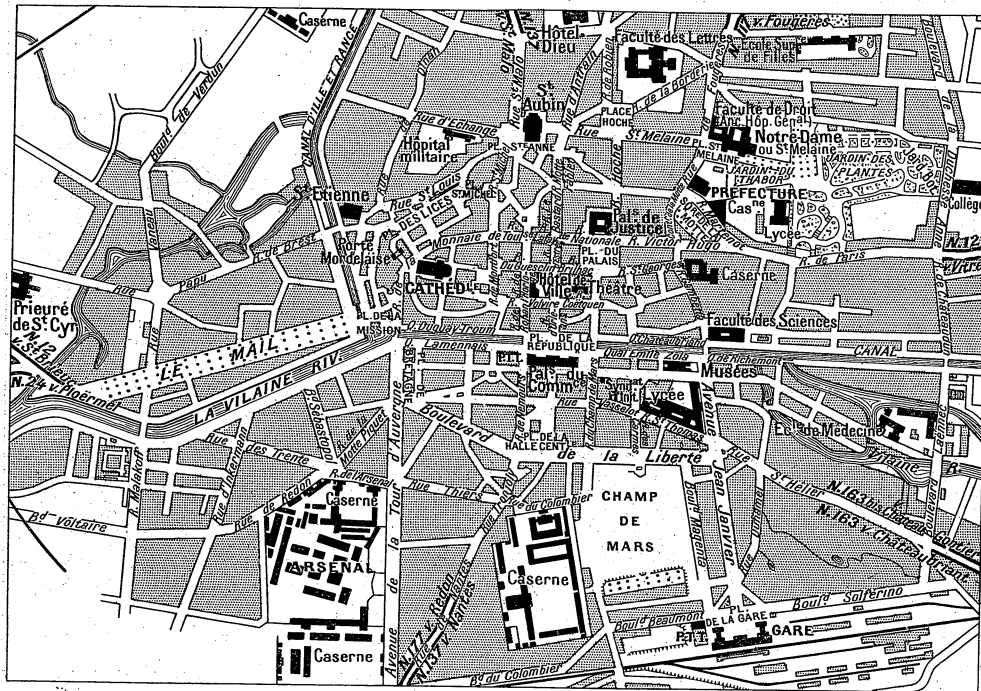
La Bretagne, cap occidental du continent européen, doit à la nature et à l'histoire des caractères physiques et ethniques absolument originaux. Si l'union de la terre et de la race lui confère une parfaite unité, elle n'en est pas moins un pays d'une merveilleuse variété, aussi bien dans ses paysages que dans son peuple et dans son art. *Breiz*, nom celtique de la Bretagne, signifie « bigarré », « nuancé ». Le voyage que nous allons décrire a été combiné de manière à mettre en valeur cette variété et ces contrastes de la plus sauvage et la plus douce de nos provinces : c'est pourquoi, à côté de l'*Armor*, pays de la mer, nous avons fait une place à l'*Argoat*, le pays des bois, la Bretagne intérieure, généralement trop négligée.

1. RENNES

RENNES, ville de 83 418 habitants, chef-lieu du département d'Ille-et-Vilaine, est l'ancienne capitale de la Bretagne. On ne peut lui refuser l'allure d'une capitale provinciale, avec un air de noblesse un peu sévère qu'elle doit sans doute à son fier passé de cité parlementaire. Ses quartiers du centre, reconstruits après le grand incendie de 1720, offrent une belle ordonnance. La Vilaine, entre ses quais

rectilignes, manque malheureusement de majesté.

La ville ancienne est presque entière sur la rive droite de la Vilaine. Le quartier central, reconstruit au XVIII^e siècle, s'ordonne autour de deux fort belles places : l'une qu'encadrent l'*hôtel de ville*, élégant édifice de style Louis XV, et le théâtre, dont le plafond : *la Danse en Bretagne*, est le chef-d'œuvre du peintre J.-J. Lemordant ; l'autre, entourée



PLAN DE RENNES

d'un noble ensemble d'architecture classique, où s'élève le *palais de justice*, le plus beau monument de la ville (voir page 3).

Rennes tire aussi un légitime orgueil de son superbe jardin du *Thabor*, aménagé sur une colline qui domine toute la ville. Près de l'entrée principale, on visite l'église Saint-Melaine, et surtout, dans l'ancien hôpital général, une charmante galerie de cloître à cariatides du XVII^e siècle.

Tout ce qui subsiste du moyen âge semble s'être donné rendez-vous autour de la cathé-

drale, elle-même aussi peu médiévale que possible, mais dont la façade classique ne manque pas de majesté. Il y a là tout un quartier fort attachant de vieilles maisons, de beaux hôtels, de ruelles pittoresques, dont la plus curieuse est celle qui passe sous la vieille *porte Mordelaise*, du XV^e siècle.

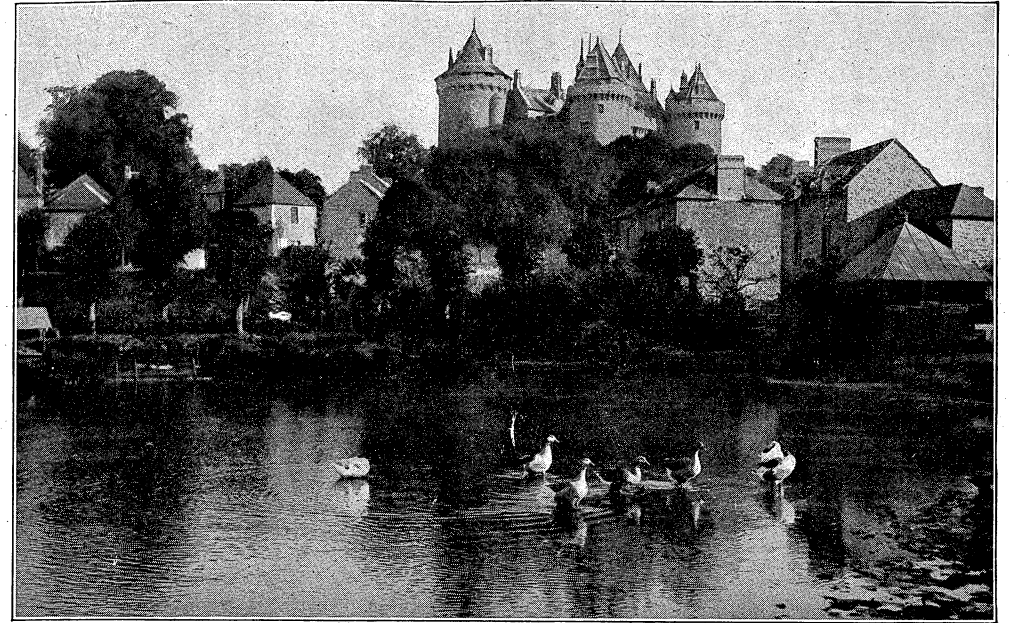
La ville moderne s'étale en plaine, sur la rive gauche de la Vilaine. On ne manquera pas d'y visiter le musée de peinture où l'école française du XVII^e siècle est bien représentée.

2. DE RENNES A SAINT-MALO

EN route pour la première étape ! Nous quittons Rennes par la grande route de Saint-Malo, à travers une campagne assez découverte. Mais nous n'allons pas tarder à faire connaissance avec la Bretagne bocagère. Voici, à droite, un bel étang. Quittons la route nationale pour monter au vieux bourg de *Hédé*, dont la colline commande précisément un vaste panorama ; jusqu'à l'horizon, c'est un moutonnement de frondaisons vertes.

Franchissant la profonde vallée où serpente le canal d'Ille-et-Rance, nous voici roulant maintenant à travers cette campagne verdoyante que, d'en haut, nous avions prise pour une forêt, tant les arbres y abondent.

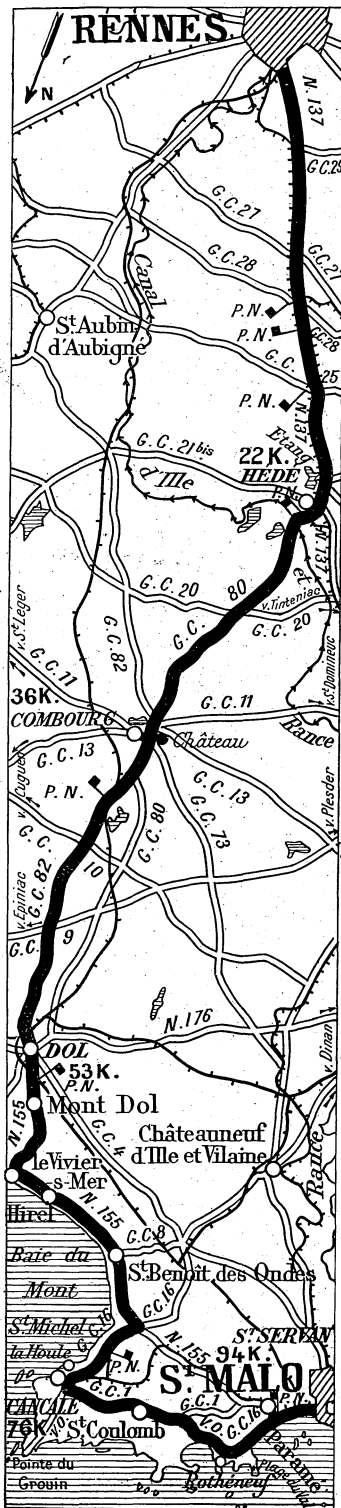
Combourg. Son château romantique se mire dans l'eau noire d'un étang (voir ci-contre). Ce cadre sévère où s'écoula son enfance, quelle influence ne dut-il pas exercer sur le génie tourmenté de Chateaubriand ?



LE CHATEAU DE COMBOURG. « Mêle à cela... des passages et des escaliers secrets, des cachots et des donjons... ; partout silence, obscurité et visage de pierre ; voilà le château de Combourg. » C'est en ces termes que Chateaubriand, dans des pages célèbres de ses *Mémoires d'outre-tombe*, évoque le cadre austère de son enfance. (Cl. Vie à la Campagne.)



CANCALE. On distingue ici les célèbres parcs à huîtres, semblables à marée basse à des damiers vaseux où travaillent les Cancalaises aux coiffes blanches, dont le type énergique a été popularisé par les tableaux de Feytaud (1826-1888). Au fond, les fameux rochers de Cancale. (Cl. Darnault.)



Continuant vers le nord, nous atteignons *Dol*, la vieille ville épiscopale et première cité bretonne aux confins du Bocage normand, dominée par sa magnifique cathédrale de granit, aux porches si finement ouvragés.

Dol était situé jadis sur le rivage de la Manche, dont le sépare aujourd'hui la plaine basse du *marais de Dol*, patiemment reconquise sur la mer par l'effort obstiné de plusieurs générations d'hommes. Alors que, sur tant de points de la côte bretonne, la mer mord chaque jour plus avant sur le continent, ici c'est elle qui a dû reculer.

Traversant cette zone de terres limoneuses, admirablement fertiles et drainées par de nombreux canaux, la route de Saint-Malo laisse à droite l'ancienne île du *Mont-Dol* et atteint, au *Vivier-sur-Mer*, le rivage de la baie du Mont-Saint-Michel, où la silhouette pyramidale du mont apparaît vers l'est comme un mirage au-dessus de l'immensité des grèves. Mais là-bas, c'est la Normandie ; nous lui tournons le dos et, longeant le rivage, nous suivons la digue qui protège le marais contre le retour offensif des marées. Bientôt, la route nationale s'éloigne de la mer, et nous bifurquons à droite vers Cancale.

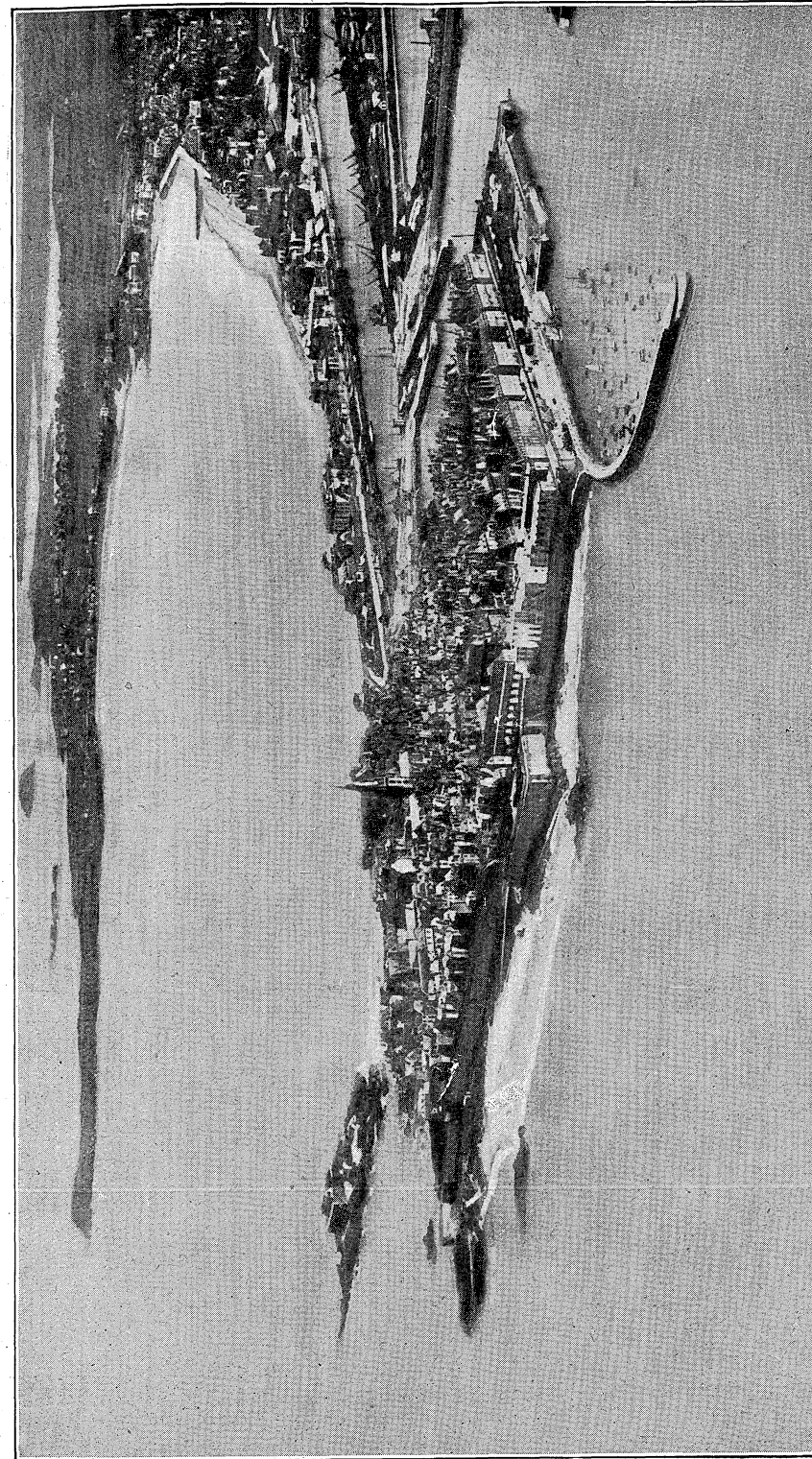
Cancale, c'est le premier port de pêche qu'on rencontre sur la côte nord de la Bretagne. Le port, joliment appelé *la Houle*, avec ses maisons adossées aux falaises abruptes, sa vieille jetée de l'Épi, ses chantiers de construction de bateaux et sa nombreuse flottille de pêche, offre le plus pittoresque et le plus animé des tableaux. En avant s'étalent, à l'abri d'énormes rochers, les fameux parcs à huîtres qui ont fait la fortune de Cancale (voir page 5).

Au nord de Cancale, une route conduit le touriste, en moins de 4 kilomètres, à la sauvage *pointe du Grouin*, d'où le regard embrasse une immense étendue de côtes, depuis Granville jusqu'au cap Fréhel.

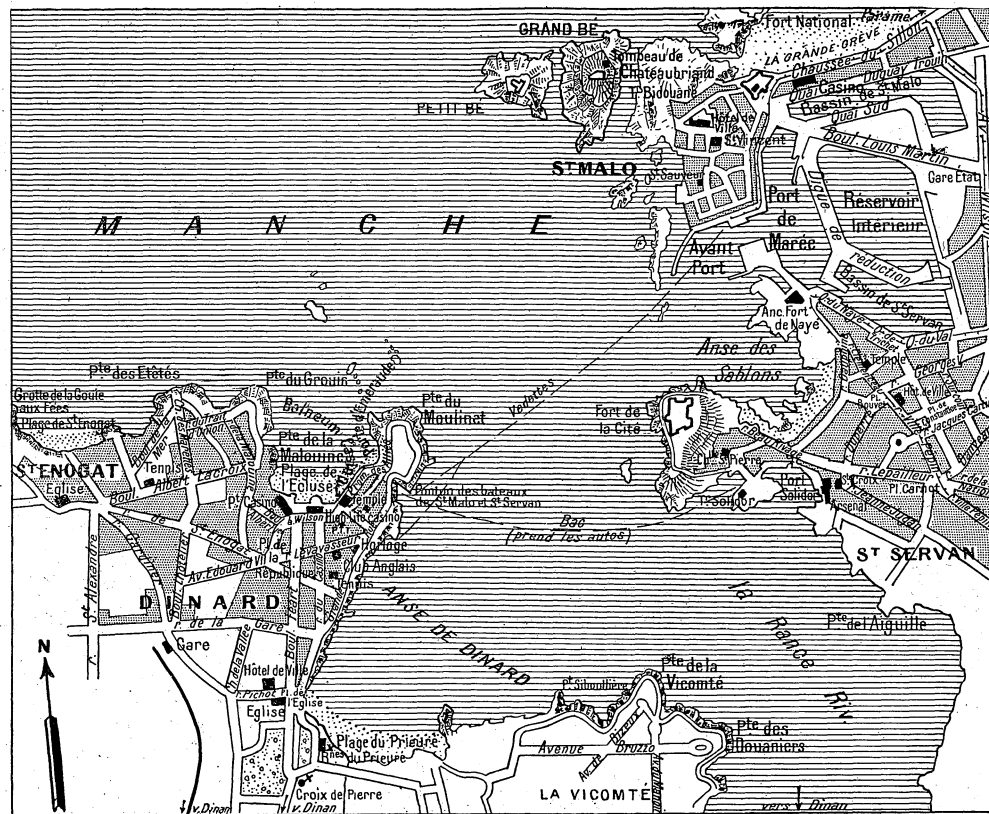
De Cancale, nous suivons la route directe de Saint-Malo, mais, 2 kilomètres au delà du bourg de *Saint-Coulomb*, nous bifurquons à droite pour rejoindre la côte. Après une forte montée, la route descend vers l'anse abritée et charmante du havre de *Rothéneuf*.

Au delà de Rothéneuf, aux belles falaises, et de sa plage du Val, la route côtière offre de belles vues de mer. Elle atteint bientôt *Paramé*, station balnéaire renommée, dont la superbe plage de 3 kilomètres se prolonge jusque sous les remparts de Saint-Malo.

Saint-Malo, la fière cité des corsaires, ville de 13 137 habitants, est curieusement bâtie à l'embouchure et sur la rive droite de la Rance, sur un îlot de granit puissamment fortifié (voir ci-contre). C'est à la fois, avec Paramé, la métropole de la « Côte d'Émeraude » balnéaire et, avec Saint-Servan, un port actif devenu le principal centre d'armement breton pour la « grande pêche » à la morue sur les bancs de Terre-Neuve. Le chemin de ronde des remparts offre la plus captivante des promenades par la splendeur des vues sans cesse renouvelées qu'on découvre sur la pleine mer et sur l'estuaire de la Rance. La vue est magnifique aussi de l'îlot rocheux du *Grand-Bé*, où Chateaubriand, le plus illustre des Malouins, a voulu avoir son tombeau.



SAINT-MALO. C'est un site de ville extraordinaire que celui de ce vieux nid de corsaires bâti sur son îlot de granit. Serré dans la cuirasse de ses remparts, que dépassent fièrement les demeures imposantes de ses anciens armateurs, n'a-t-il pas tout l'air d'un grand navire à l'ancre, avec la flèche de son église plantée au milieu comme un mât ? Un lien tenu le rattache au rivage ; c'est la digue du Sillon, barrée par un rude château fort du XV^e siècle et ourlée d'une belle grève de sable que continue la grande plage de Paramé. (Cl. C^{ie} Aérienne française.)



LA RANCE

3. LA RANCE

L'ADMIRABLE estuaire de la Rance invite le touriste à délaisser aujourd'hui la route pour le bateau. Embarquons-nous donc au port de Saint-Malo.

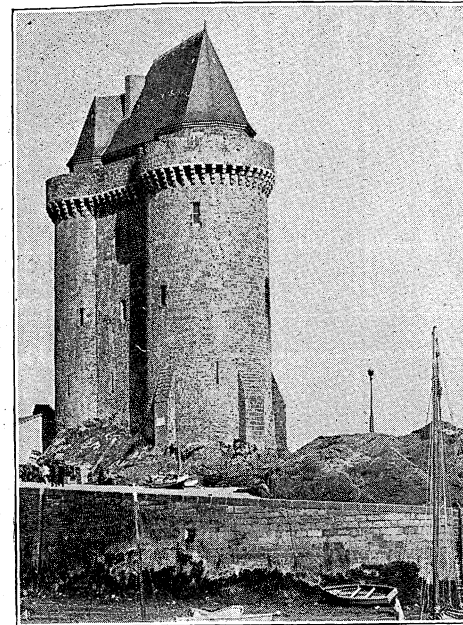
C'est à *Dinan* que la vedette, deux heures plus tard, débarque ses passagers. Dominant la vallée profonde, aux versants escarpés, la ville apparaît par-dessus la couronne de ses remparts. Le bateau accoste près d'un vieux pont gothique, au pied du viaduc monumental qui se dresse à 40 mètres de hauteur.

Dinan mérite une visite pour son imposant château fort du XIV^e siècle, les admirables promenades qui bordent son enceinte fortifiée, sa tour de l'Horloge et son église Saint-Sauveur, mi-romane, mi-gothique. Derrière l'église, on ira contempler, de la plate-forme de la tour Sainte-Catherine, le ravissant panorama de la vallée.

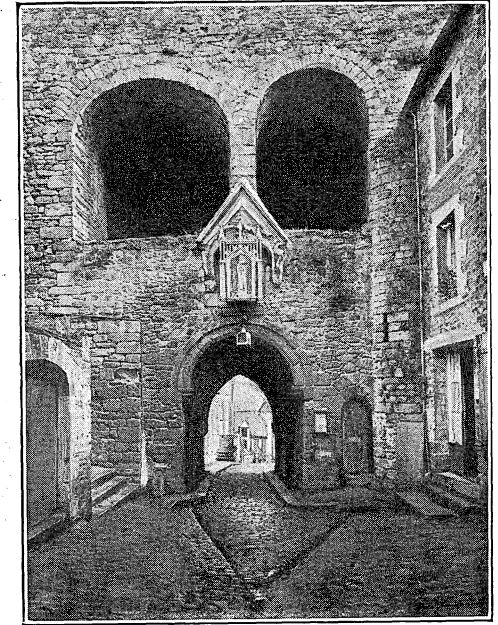
Redescendons vers le port par la vieille rue

du Jersual, rapide et sinueuse, qui a gardé, avec ses maisons anciennes et sa porte fortifiée, son pittoresque aspect du moyen âge.

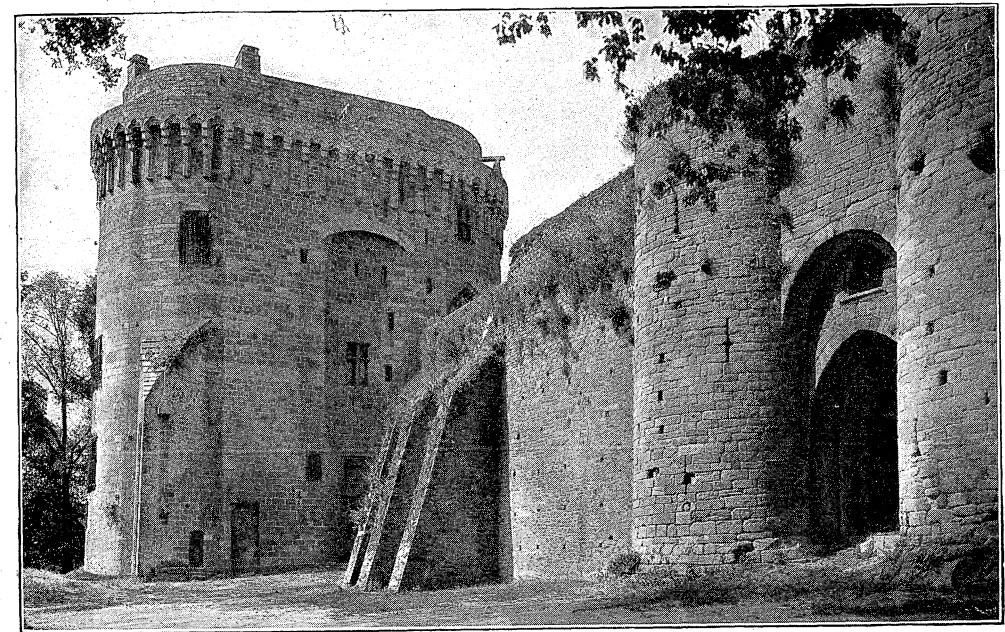
Dinan est situé à 28 kilomètres de la mer. Le bateau glisse à nouveau sur le ruban vert sombre de la Rance, au fond d'une vallée verdoyante. A 7 kilomètres en aval, la rivière canalisée s'ouvre dans cet estuaire soumis à la marée. A marée haute, l'estuaire sinueux, rempli par le flot, ressemble à un fjord, tantôt resserré et comme barré par des escarpements rocheux, des pentes de bruyères et de verdure, tantôt épanoui comme un lac. Le bateau coupe le reflet tremblant du nouveau pont suspendu du port Saint-Hubert. Il débouche enfin dans l'estuaire élargi, entre la pointe boisée de *la Vicomté*, à gauche, et *Saint-Servan*, à droite, dont la fameuse tour Solidor et le fort de la Cité surveillent l'embouchure de la Rance. Quelques tours d'hélice encore, et la mer d'Émeraude s'ouvre devant nous, entre Dinard et Saint-Malo.



SAINT-SERVAN : LA TOUR SOLIDOR. *▮* Cet énorme donjon du XIV^e siècle, formé de trois tours accolées, fut construit par le duc Jean IV pour commander l'embouchure de la Rance. (Cl. Hachette.)



DINAN : LA PORTE DU JERSUAL. *▮* La ville a gardé presque entière son enceinte de remparts, avec trois de ses anciennes portes fortifiées, dont celle-ci est la plus typique. (Cl. Gruy er.)



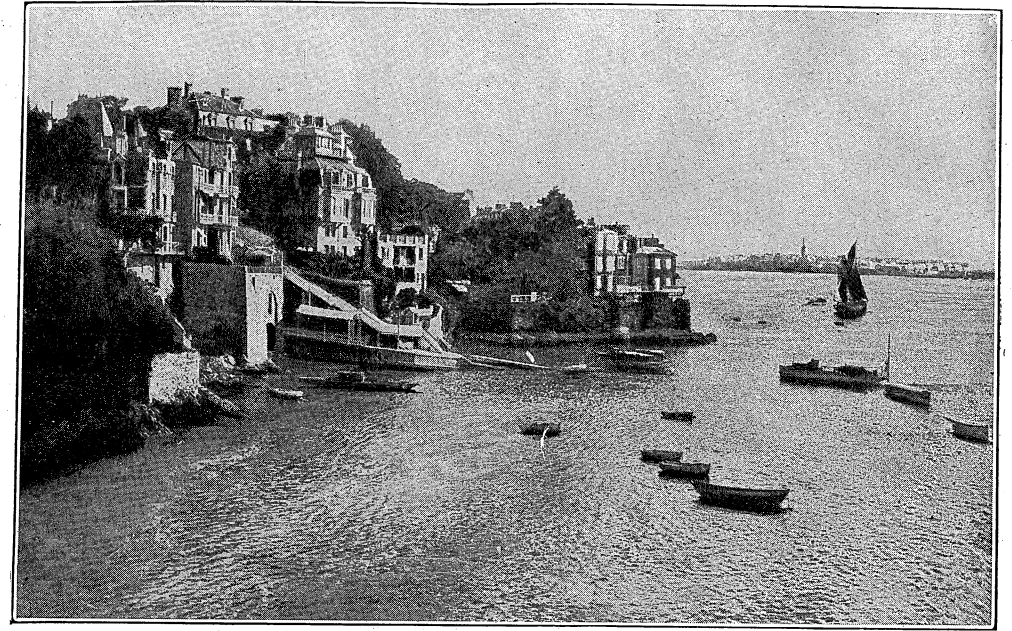
DINAN : LE CHATEAU DE LA DUCHESSE ANNE. *▮* Bâtie par les ducs de Bretagne en 1382-1387, la forteresse domine la belle promenade des Petits-Fossés qui borde le front ouest des remparts, au-dessus du val Cocherel. Avec son formidable donjon de forme ovale, haut de 30 mètres, c'était une des places les plus fortes de la Bretagne. (Cl. Hachette.)

This map shows a coastal route in Brittany, France, starting from Dinard and ending at Cap Fréhel. The route is marked with dots and connecting lines. Key locations and distances along the route include:

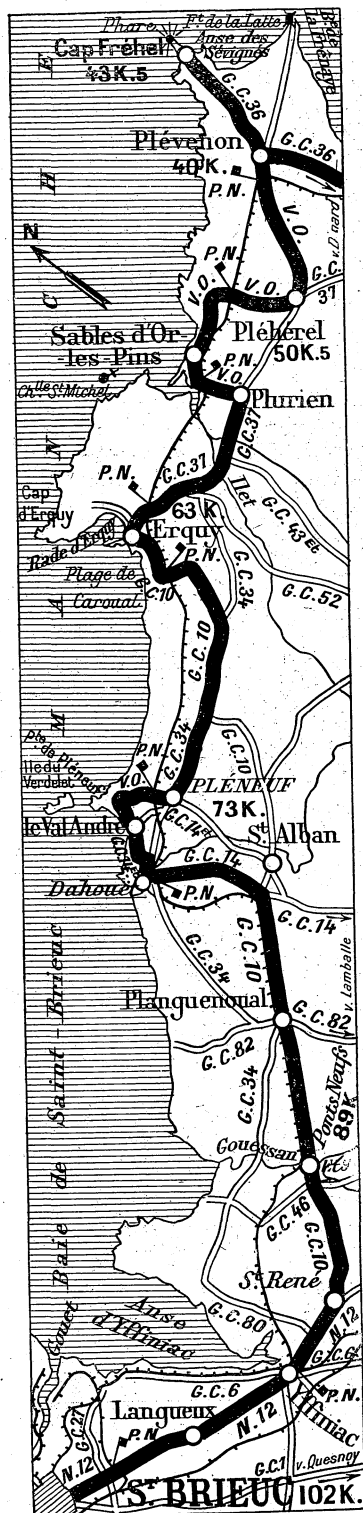
- Dinard** (starting point)
- St. Malo** (168 K)
- St. Brieac** (168 K)
- Lancieux** (168 K)
- St. Jacut de la Mer** (168 K)
- Tregon** (168 K)
- N-D. du Guildo** (23 K)
- St. Cast** (23 K)
- Plévenon** (50 K)
- Cap Fréhel** (43 K)

The map also shows various other locations, including St. Lannaire, St. Brieac, Lancieux, Tregon, N-D. du Guildo, St. Cast, Plévenon, and Cap Fréhel. Distances are marked in kilometers (K). The map includes a compass rose and a scale bar.

Nous quittons à regret les merveilles de Fréhel, non



10



sans jeter un dernier regard, vers l'est, sur la baie de Saint-Malo. C'est la *baie de Saint-Brieuc*, aux contours plus réguliers, plus monotones aussi, que nous allons maintenant contourner jusqu'à l'île de Bréhat. En attendant la construction projetée de la corniche de Fréhel qui longera cette côte sauvage, il faut revenir à travers la lande jusqu'à *Plévenon* et suivre la route de *Pléhérel*. A la sortie de ce bourg s'amorce la route de *Sables-d'Or-les-Pins*, nouvelle station balnéaire créée de toutes pièces dans un site grandiose, à l'embouchure de l'Ilet. Ses hôtels de style moderne, ses villas bretonnes et normandes s'étagent au-dessus d'une grève splendide, sur un amphithéâtre de dunes. En arrière s'étendent des bois ravissants.

Par *Plurien*, nous gagnons *Erquy*, dont le petit port s'abrite au fond d'une anse bien protégée par le grand môle du *cap d'Erquy*. Hélas ! ses admirables falaises de grès rose ont été dévastées par les carriers. La France vit parfois sur son capital.

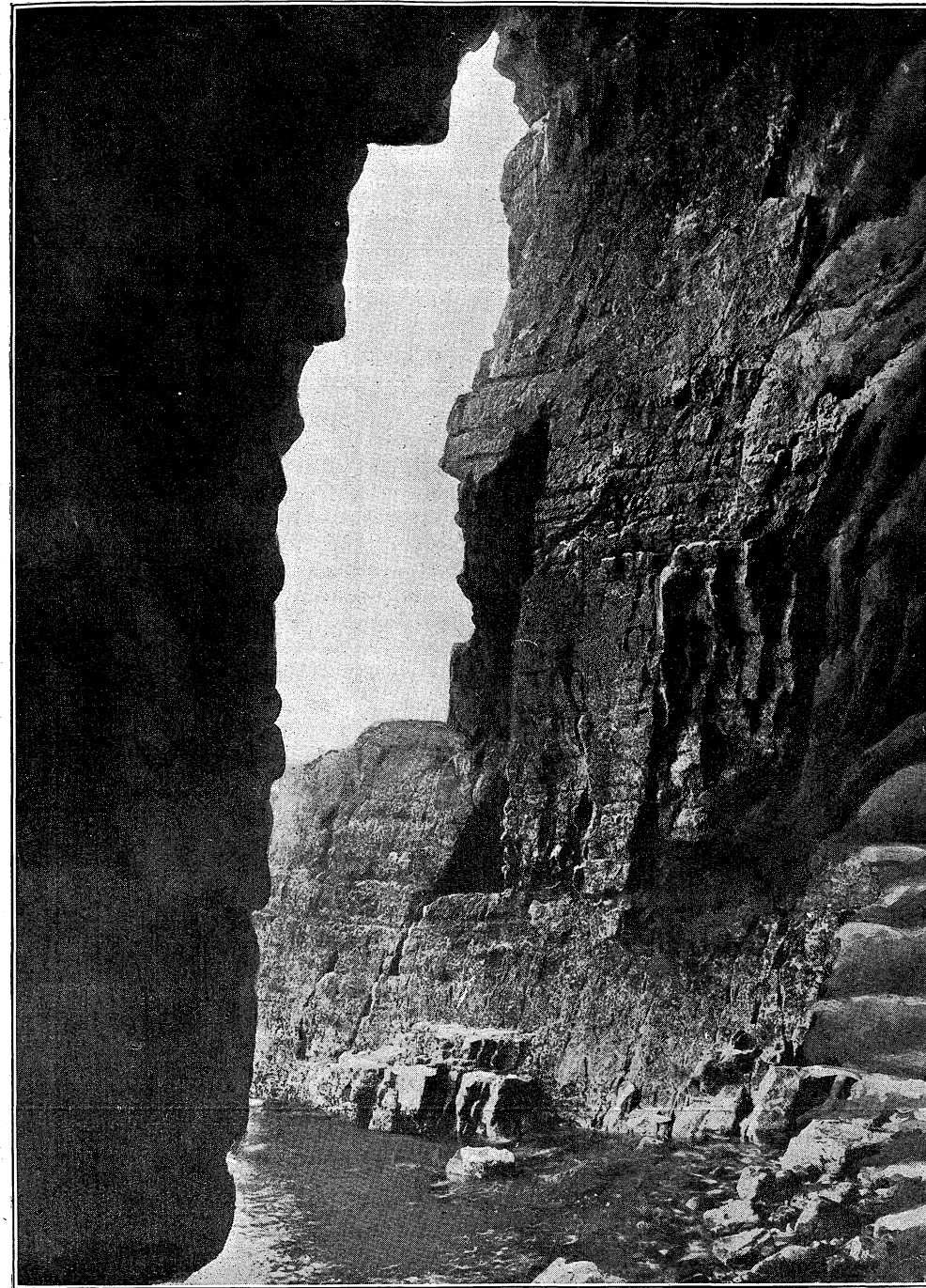
D'Erquy jusqu'au Val-André, la côte, d'allure rectiligne, se termine par de hautes falaises sombres, bordées d'interminables grèves, encore désertes. Aucune grande route d'ailleurs ne les dessert. Après avoir dominé la magnifique *plage de Caroual*, la plus belle d'Erquy, la route du Val-André s'élève sur le plateau et serpente à travers les landes, parmi les genêts et les pins.

Bientôt nous atteignons *Pléneuf*, gros bourg construit au bord du plateau et d'où l'on découvre tout le panorama de la baie de Saint-Brieuc. La route descend au *Val-André*, la principale station balnéaire de la baie. Sa belle plage s'étend sur 2 kilomètres et se termine à droite à la *pointe de Pléneuf*, haute de 72 mètres, dont les rochers se relient à marée basse à l'île du *Verdelet*.

Longeant la côte jusqu'au petit port pittoresque de *Dahouët*, bien abrité dans un minuscule estuaire et dominé par son oratoire de la Vierge, la route remonte ensuite sur le plateau. Après avoir franchi la profonde vallée du Gouessant sur la chaussée des *Ponts-Neufs*, qui retient un bel étang, nous rejoignons la grande route de Brest. A la sortie d'*Yffiniac*, tout au fond de la baie de Saint-Brieuc, se présente en ligne droite la côte où se dispute chaque année une grande épreuve de vitesse. Chauffeurs, n'appuyez pas trop sur l'accélérateur ; laissez-nous plutôt le temps de contempler vers la droite une belle échappée sur la mer. Nous arrivons à Saint-Brieuc.

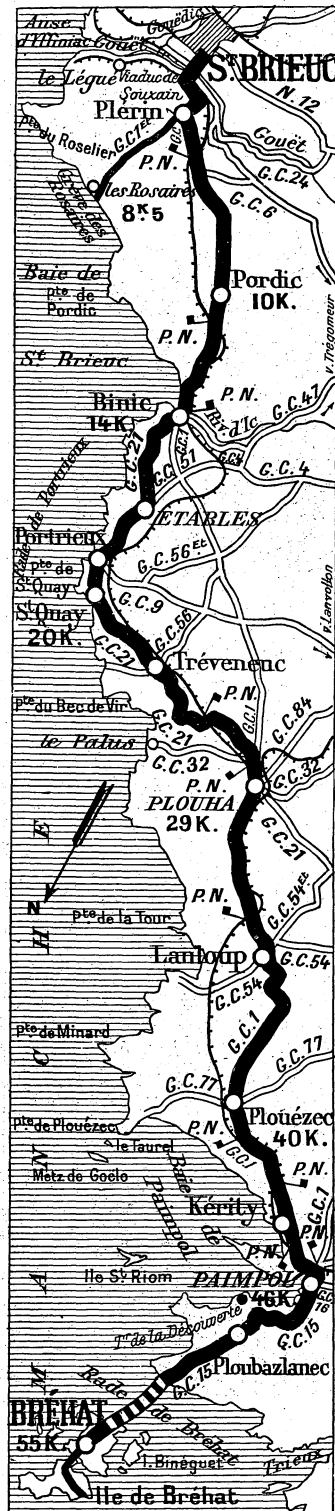
Saint-Brieuc, chef-lieu des Côtes-du-Nord, ville de 26 043 habitants, est bâti à 5 kilomètres de la mer, à 89 mètres d'altitude, sur un plateau qui s'avance en promontoire entre les vallées rocheuses du Gouëdic et du Gouët, étroites et profondes comme des ravins.

Quelques rues du centre conservent encore leur physionomie du moyen âge, autour de la cathédrale Saint-Étienne, sombre et sévère, avec ses deux tours semblables à des donjons.



LE CAP FRÉHEL. Dans ses grandioses falaises de grès rouge, aux à-pic vertigineux, les vagues ont creusé des grottes profondes, où l'on ne peut pénétrer qu'aux grandes marées basses. Les proportions de l'ouverture monumentale qu'on voit ici témoignent du gigantesque travail de la mer. (Cl. Hamonic.)

5. DE SAINT-BRIEUC A PAIMPOL



Nous quittons Saint-Brieuc par un magnifique « boulevard suspendu » hardiment accroché au flanc du ravin du Gouëdic et qui descend en rampe douce au grand viaduc de Souzain, jeté sur la vallée du Gouët. Du viaduc, nous dominons le Légué, port de Saint-Brieuc, étroitement encaissé à l'embouchure de la rivière qui s'ouvre dans l'anse d'Yffiniac.

Sur le versant opposé, une montée en lacets, d'où l'on découvre une bonne vue du site de Saint-Brieuc, aboutit au bourg de Plerin, relié par une route de 4 kilomètres à la belle plage des Rosaires. Désormais, la route de Paimpol court presque constamment sur le plateau, coupé à pic au-dessus de la mer par de hautes falaises.

Nous traversons successivement les stations balnéaires de Binic, port de pêche et de cabotage à l'embouchure de l'Ic ; Étables, aux falaises percées de grottes ; Portrieux et Saint-Quay.

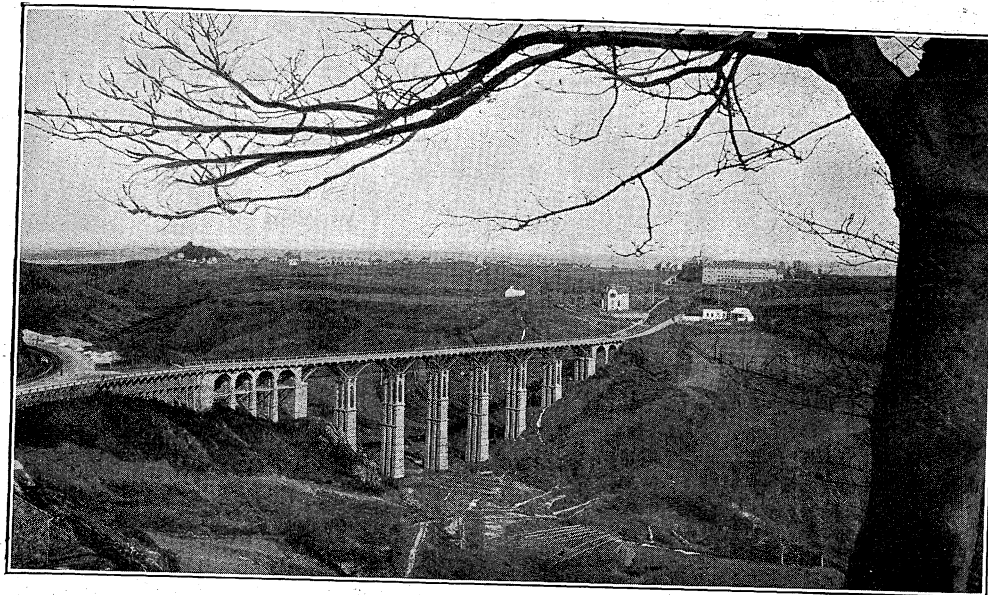
Au delà de Plouha, premier bourg de langue bretonne, la côte devient plus sauvage, avec de grandes grèves désertes.

Passé Plouézec, la route, bordée de pins et de genêts, s'abaisse doucement vers la baie de Paimpol. Voici, à droite, l'ancienne abbaye de Beauport, dont les vastes bâtiments datent en partie du XIII^e siècle, en partie de la Renaissance ; à gauche, le site charmant de l'étang de Beauport, au pied d'une colline couverte de bois. Région pleine de caractère, bien bretonne à la fois par sa douceur et par son âpreté, étrange dualité d'où se dégage une poésie mélancolique et sauvage, parfum grisant des pins mêlé à la salure marine.

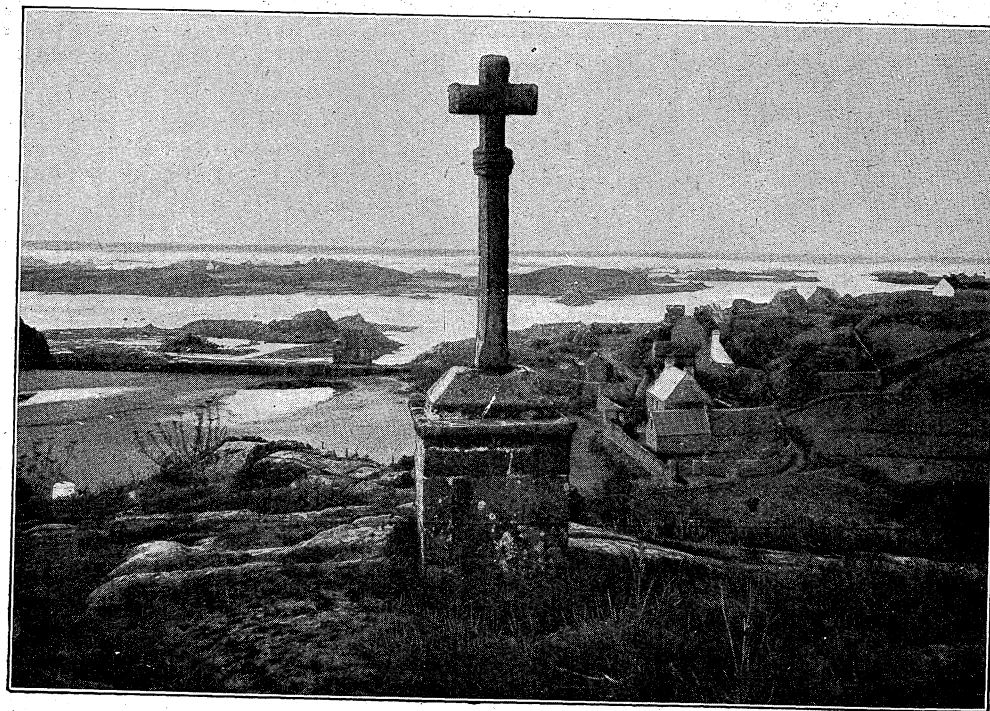
Voici Paimpol, la patrie des « pêcheurs d'Islande ». Rien sans doute n'a changé dans le décor décrit par Loti, sauf une chose : Paimpol n'arme plus pour la « grande pêche ». Les goélettes n'en partent plus pour l'Islande, mais il semble que le port, endormi et vide, les attendra toujours. Et sans doute les marins de ce pays continueront-ils longtemps encore à chanter les nostalgiques couplets de la « Paimpolaise », de Théodore Botrel, la chanson des « islandais ».

C'est de Paimpol que se fait la belle excursion de l'île de Bréhat. En été, on peut s'y rendre directement par des vedettes, ou bien accomplir par la route la majeure partie du trajet.

On s'embarque pour Bréhat, à 6 kilomètres de Paimpol, à la pointe de l'Arcouest ; la traversée, de 2 kilomètres, est des plus pittoresque. L'île de Bréhat, avec ses magnifiques falaises de porphyre rouge, où se penchent des bois de pins, et son petit port semblable à une « marine » provençale, ressemble, par les beaux temps d'été, à un morceau de l'Esterel transporté par magie sur les côtes bretonnes.



SAINT-BRIEUC : VIADUC DE TOUPIN. La ville est bâtie sur un haut plateau entre les profondes vallées du Gouët et du Gouëdic que franchissent de beaux ouvrages d'art. On voit ici le viaduc de Toupin, sur le Gouëdic. Au fond, à gauche, la tour de Cesson, de 1395, qui commandait l'embouchure du Gouët. (Cl. Hamonic.)



ÎLE DE BRÉHAT. Située à 2 kilomètres de la pointe de l'Arcouest, au nord de Paimpol, c'est un but d'excursion très fréquenté et un séjour aimé des artistes. Les côtes, environnées de récifs et de nombreux îlots, sont découpées et très pittoresques, surtout à l'extrémité nord, où le phare du Paon s'élève au milieu d'un superbe chaos de rochers roses. (Cl. Gruyer.)

6. DE PAIMPOL A LANNION, A MORLAIX ET A ROSCOFF

La route de Tréguier franchit l'estuaire du Trieux dans un site magnifique, sur le grand pont suspendu de Lézardrieux. Après une descente sinueuse, c'est le Jaudy que nous traversons à son tour.

Voici devant nous Tréguier, étagé en amphithéâtre sur la colline au pied de laquelle le Jaudy et le Guindy s'unissent pour former un bel estuaire gonflé par la marée. La ville, avec ses calmes logis, ses couvents et ses chapelles, a conservé sa benoîte physionomie de vieille cité épiscopale, bien que son évêché n'ait pas survécu à la Révolution. Sur la grande place montueuse, la statue d'Ernest Renan nous accueille, dans l'ombre de la majestueuse cathédrale aux trois clochers, chef-d'œuvre du style gothique rayonnant. Tout près, la cour de l'ancien évêché prête son cadre sévère à l'émouvante Pleureuse dédiée aux Trégorrois morts pour la France.

De Tréguier, nous suivons la route de Lannion, sur environ 6 kilomètres, puis, à droite, passé le pont du Guindy, celle de Perros-Guirec. Après le bourg de Louanec, une belle descente nous amène au fond de l'anse de Perros, que nous allons contourner par l'ouest. Au petit port de Perros s'embranchent à droite la route de la Corniche, qui longe jusqu'à Trébeurden une des plus belles parties du littoral breton : ses rochers magnifiques lui ont valu le nom de « Côte de Granit ».

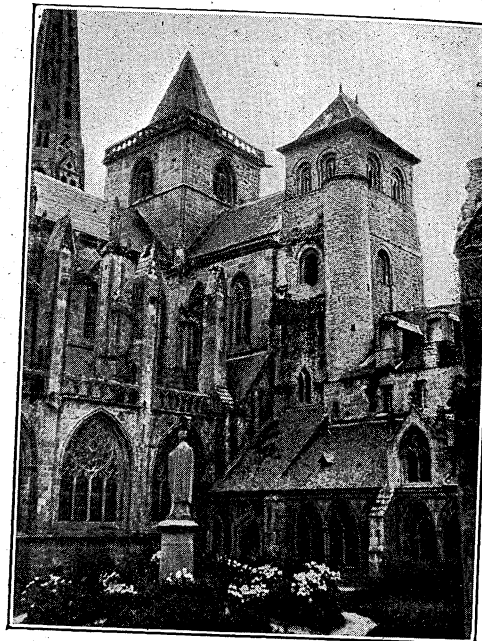
S'élevant en rampe douce à flanc de falaise, la Corniche domine bientôt, l'une après l'autre, les deux superbes plages de Perros-Guirec, station balnéaire en plein essor, face à l'archipel des Sept-Iles : Trestrignel, dans son cadre de falaises nues, et Trestraou, longue de plus d'un kilomètre, encadrée de hauteurs verdoyantes.

Au delà de Trestraou se trouve la délicieuse chapelle de la Clarté, toute de granit rose, dont le fin clocher à jour commande un immense horizon de mer. Au bas d'une grande descente qui contourne le sémaphore du Criblo s'ouvre à droite le chemin de Ploumanac'h.

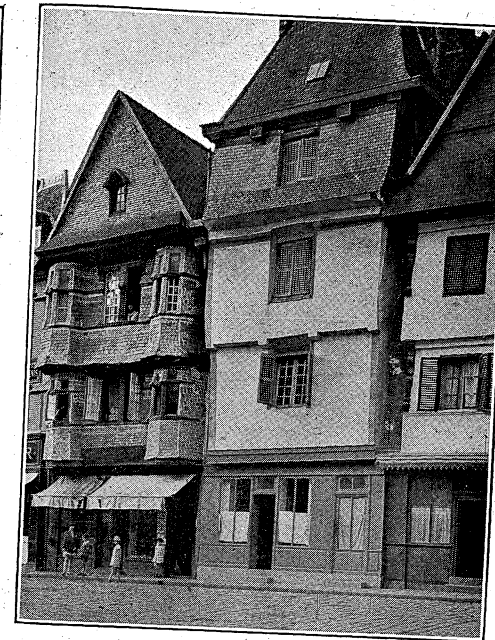
Tous les touristes doivent quitter ici la grande route pour aller jusqu'à l'anse de Saint-Guirec, tout encerclée de rochers énormes, où les jeunes filles ne manquent jamais, pour se marier dans l'année, de planter une épingle dans le nez du bon vieux saint, dont l'oratoire se dresse sur la grève même. De là, il faut aller à pied, en quinze minutes environ, au phare de Ploumanac'h (voir ci-contre) : c'est un des plus beaux sites de la Bretagne.

La route franchit les deux pittoresques vallons des Traouiéros, offrant de belles vues sur la baie de Ploumanac'h ; puis elle contourne la baie de Sainte-Anne et laisse à droite la charmante station balnéaire de Trégastel, dont il faut aller voir les énormes chaos de rochers roses.

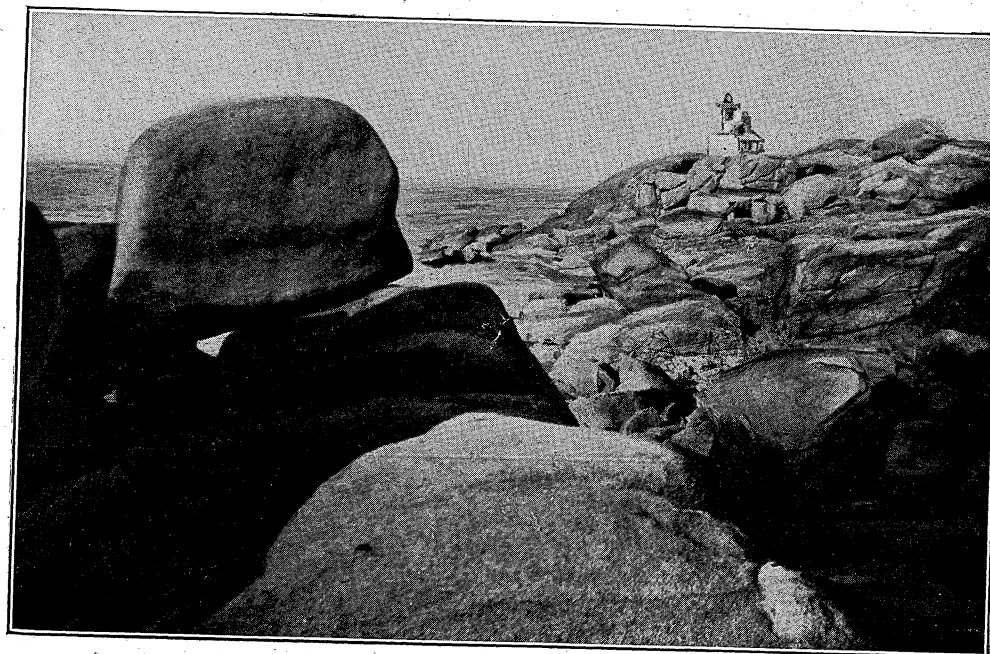
La Corniche coupe à travers les terres, puis rejoint une côte moins colorée, festonnée d'une guirlande continue



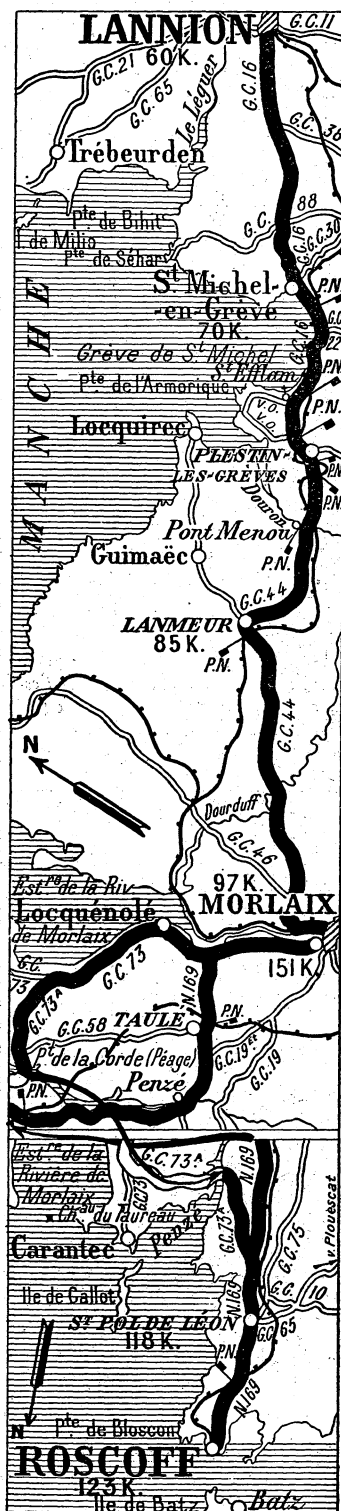
TRÉGUIER. Le cloître, du XV^e siècle, aux élégantes arcades géminées, contigu au chœur de la cathédrale, est dominé par la vieille tour romane d'Hastings. (Cl. G. Monmarché.)



LANNION : LA MAISON DU CHAPELIER. Cette petite ville d'un cachet bien breton, située à l'origine de l'estuaire du Léguer, conserve un certain nombre de pittoresques maisons du XVI^e siècle. (Cl. M. Monmarché.)



LE PHARE DE PLOUMANAC'H. La « Côte de Granit » offre sur quelques kilomètres, de Perros-Guirec à Trégastel, un des plus beaux aspects du littoral de la Manche. D'énormes bancs de rochers roses et cuivrés s'y sont affaissés en un gigantesque écoulement où la mer a sculpté de formidables blocs aux entassements chaotiques. (Cl. M. Monmarché.)



de grèves, de pointes, d'îlots et d'écueils. Nous dépassons l'île Grande, avec ses carrières de granit gris, et nous atteignons Trébeurden, station balnéaire fréquentée, aux deux plages magnifiques que sépare la curieuse presqu'île du Castel, continuée en mer par l'île de Milio.

En attendant la prolongation de la Corniche, il faut quitter la côte à Trébeurden pour gagner Lannion, petite ville d'un aspect bien breton, avec de pittoresques maisons anciennes, où commence le bel estuaire du Léguer.

De Lannion à Morlaix, la route ne borde la mer que sur 5 kilomètres, mais c'est un passage admirable, tout au long de l'admirable Lieue de Grève, qui unit Saint-Michel-en-Grève à Saint-Efflam.

Par Plestin-les-Grèves et Lanmeur, nous arrivons à Morlaix, en longeant les quais du port, encaissé dans une vallée profonde. Devant nous, le gigantesque viaduc de pierre de la ligne de Brest sépare le port de la ville, qui garde un grand nombre de vieilles maisons. On ne manquera pas de parcourir la Grande-Rue, ni de visiter la curieuse maison de la Duchesse Anne, au superbe escalier sculpté.

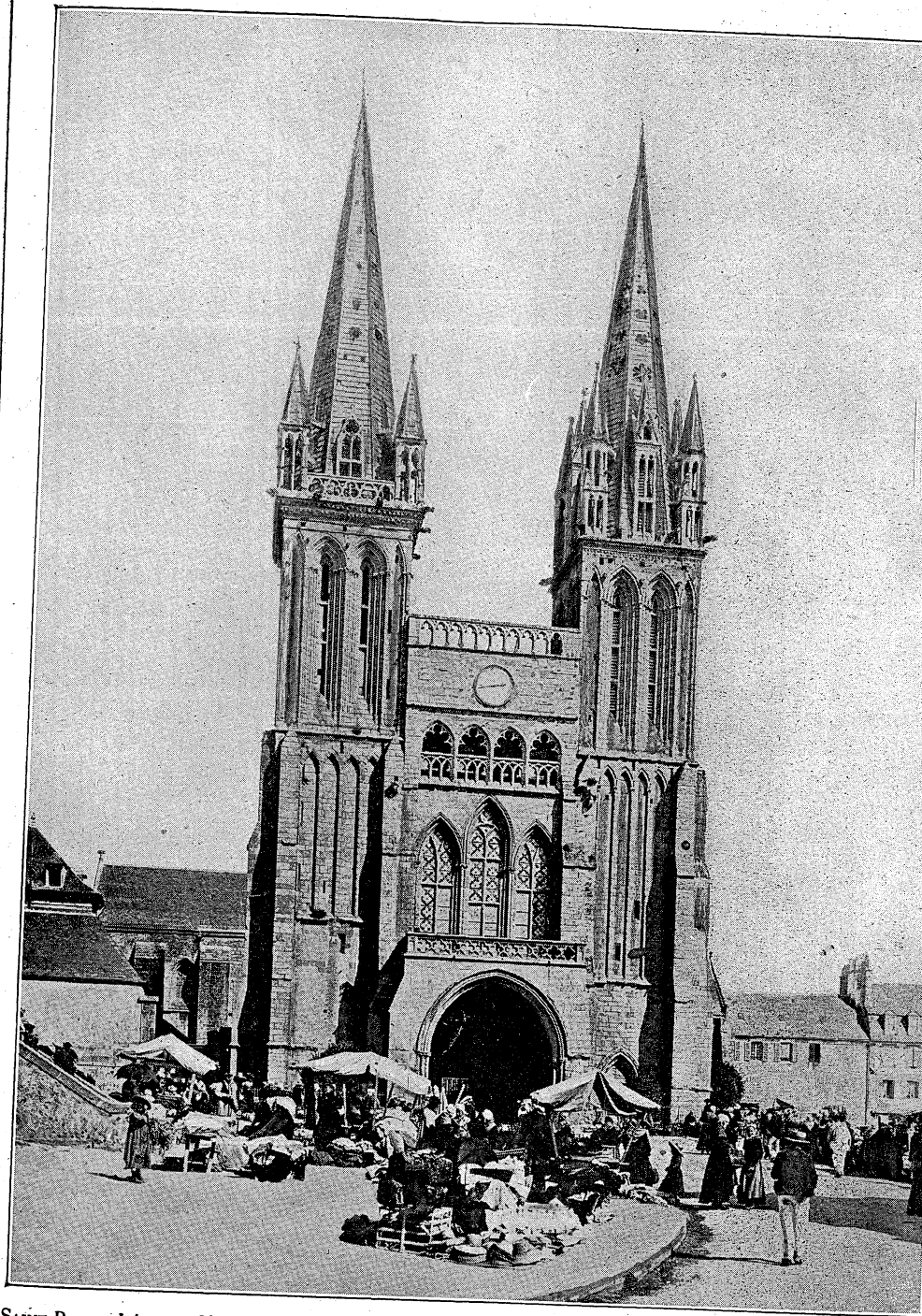
Nous quittons Morlaix par le quai de la rive gauche, auquel fait suite une belle route en corniche qui, sur plus de 10 kilomètres, longe la « rivière de Morlaix » au pied de coteaux boisés. Au delà de Locquénolé, l'estuaire s'épanouit soudain en un vaste bras de mer dont l'embouchure est commandée par le château du Taureau, sombre forteresse construite au XVI^e siècle par les bourgeois de Morlaix, sur un rocher à fleur d'eau, pour interdire l'entrée de leur rivière aux Anglais.

Quittant le rivage, la route coupe bientôt la presqu'île entre les deux estuaires de la rivière de Morlaix et de la Penzé, laissant à droite, à son extrémité, la station balnéaire de Carantec ; elle franchit la Penzé sur le nouveau pont de la Corde (péage) et atteint bientôt Saint-Pol.

Saint-Pol-de-Léon, une des plus célèbres villes d'art de la Bretagne, désignée à plusieurs lieues à la ronde par ses clochers à jour, mérite de retenir longuement le touriste par ses admirables monuments : l'ancienne cathédrale (voir ci-contre) et la chapelle du Kreisker, dont l'incomparable clocher du XV^e siècle, orgueil de la province, porte à 77 mètres de hauteur sa flèche ajourée.

La région de Saint-Pol doit à la chaude influence du Gulf-Stream une merveilleuse fertilité, et toute la campagne environnante est cultivée en primeurs, artichauts et choux-fleurs principalement. Le port de Roscoff, jadis repaire de corsaires, consacre aujourd'hui son activité au pacifique commerce des légumes, dont il exporte d'énormes quantités en Angleterre. C'est de Roscoff que se fait l'excursion de l'île de Batz, séparée du continent par un détroit d'un kilomètre.

De Saint-Pol, on pourra varier l'itinéraire de retour à Morlaix en suivant la route nationale qui contourne l'estuaire de la Penzé.



SAINT-POL-DE-LÉON. ▀ L'ancienne cathédrale, construite du XIII^e au XVI^e siècle, est un des principaux édifices religieux de la Bretagne. La façade, du XIII^e siècle, dominée par deux clochers aux flèches ajourées, hautes de 55 mètres, constitue, dans sa sobriété, un chef-d'œuvre d'équilibre et d'harmonie. Le chœur, du XV^e siècle, renferme une admirable garniture de stalles sculptées. (Cl. Boulanger.)

7. DE MORLAIX A LANDERNEAU

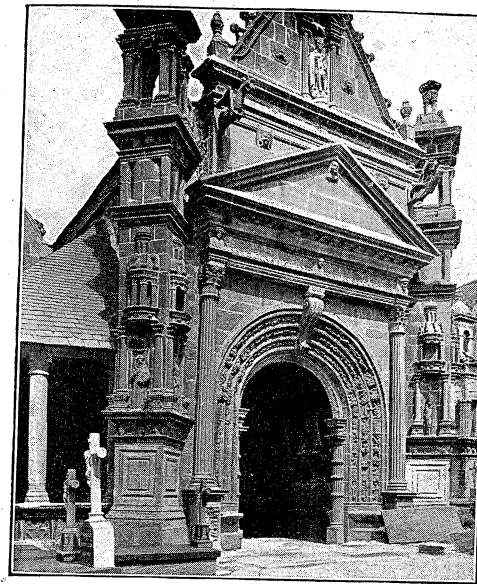
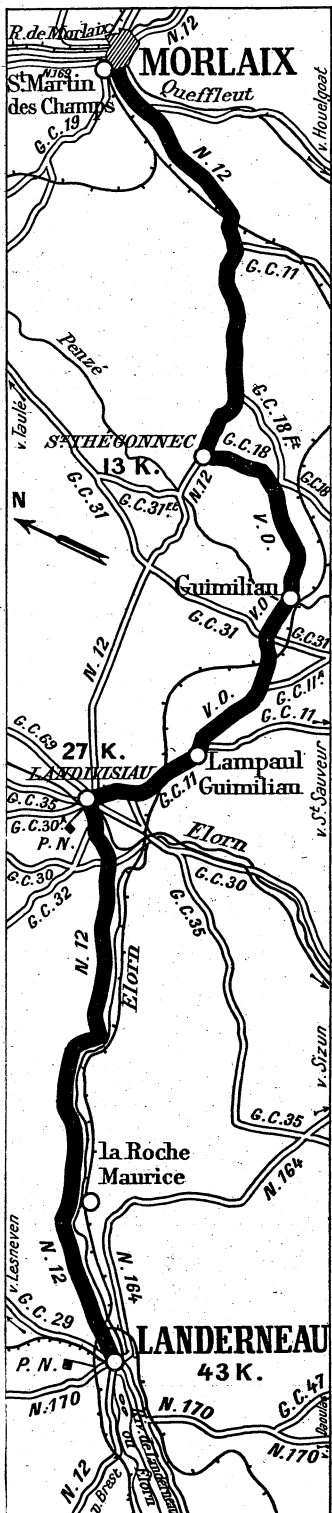
L'ÉTAPE de Morlaix à Landerneau est particulièrement intéressante par les monuments dont elle est jalonnée et qui, groupés en quelques ensembles caractéristiques, permettent de comprendre l'originalité de l'art breton. Le sentiment qui le domine, c'est le culte des morts. La cellule organique, dans ces villages de Basse-Bretagne, c'est l'« enclos paroissial » formé par l'enceinte du cimetière, où l'on entre souvent par une porte monumentale qui prend parfois l'importance d'un véritable arc de triomphe. C'est là que se groupent autour de l'église des monuments bien particuliers à la province; comme ces ossuaires, ces chapelles funéraires, ces calvaires que des générations d'hommes ont ciselés et embellis avec amour.

De Morlaix, en suivant la route de Brest, on rencontre d'abord *Saint-Thégonnec*, dominé par la grande tour à dôme de son église, et où l'on admire un des ensembles les plus complets, notamment une incomparable chapelle funéraire du plus pur style de la Renaissance bretonne, ouvragée comme une châsse; elle renferme un beau groupe de la Mise au tombeau, de la fin du XVII^e siècle. L'église possède aussi d'intéressantes boiseries, en particulier une chaire d'une somptuosité sans pareille.

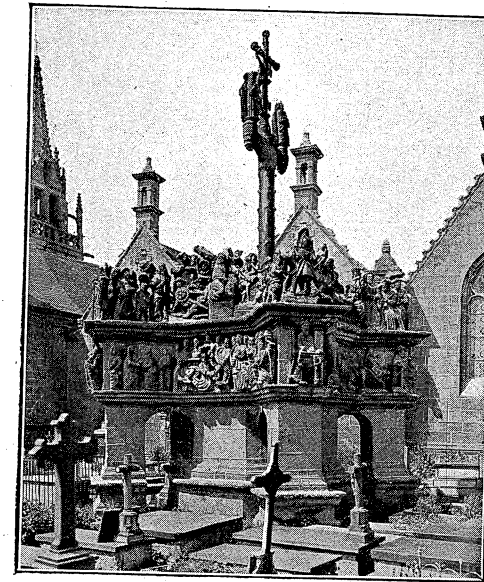
Entre Saint-Thégonnec et Landivisiau, il faut quitter la grande route et faire un détour sur la gauche pour visiter deux merveilles : *Guimiliau*, avec son porche Renaissance, sa chapelle funéraire, l'admirable baldaquin sculpté de son baptistère, mais surtout son célèbre calvaire, animé d'une vie extraordinaire par tout un peuple de statuette; un peu plus loin, *Lampaul-Guimiliau*, avec son magnifique ensemble de retables sculptés. Ici comme à Guimiliau, l'entrée principale s'ouvre non pas sur la façade, mais sur le flanc méridional de l'église dont elle est la partie la plus soignée; elle est formée d'un porche spacieux, muni de bancs de pierre sur les côtés et abritant les statues des douze Apôtres dans des niches ouvragées: c'est là le type du porche qu'on retrouve, plus ou moins complet, dans presque toutes les églises du Finistère.

De *Landivisiau*, dont l'église moderne conserve un porche gothique tout enguirlandé de feuillages à jour, la route de Brest descend en pente douce, jusqu'à Landerneau, la charmante vallée de l'Élorn, entre des coteaux boisés. Nous apercevons à gauche les pittoresques ruines du château de *la Roche-Maurice*, couronnant une pointe de roches abruptes. Si vous montez jusqu'au bourg de la Roche, vous en serez récompensés en admirant le beau jubé de son église et son splendide vitrail de la Passion.

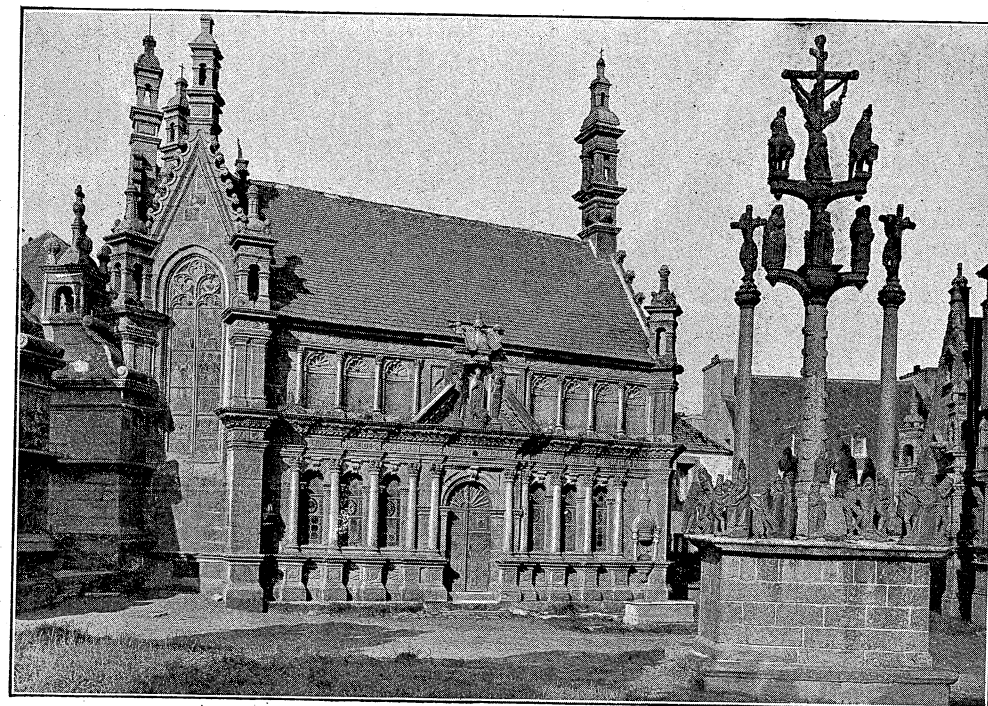
Landerneau, ancienne capitale de la principauté de Léon, est une petite ville ancienne, dans un beau site, à l'origine de l'estuaire de l'Élorn, qui y forme un port. Il a conservé son vieux pont, bordé comme au moyen âge d'une double rangée de maisons pittoresques.



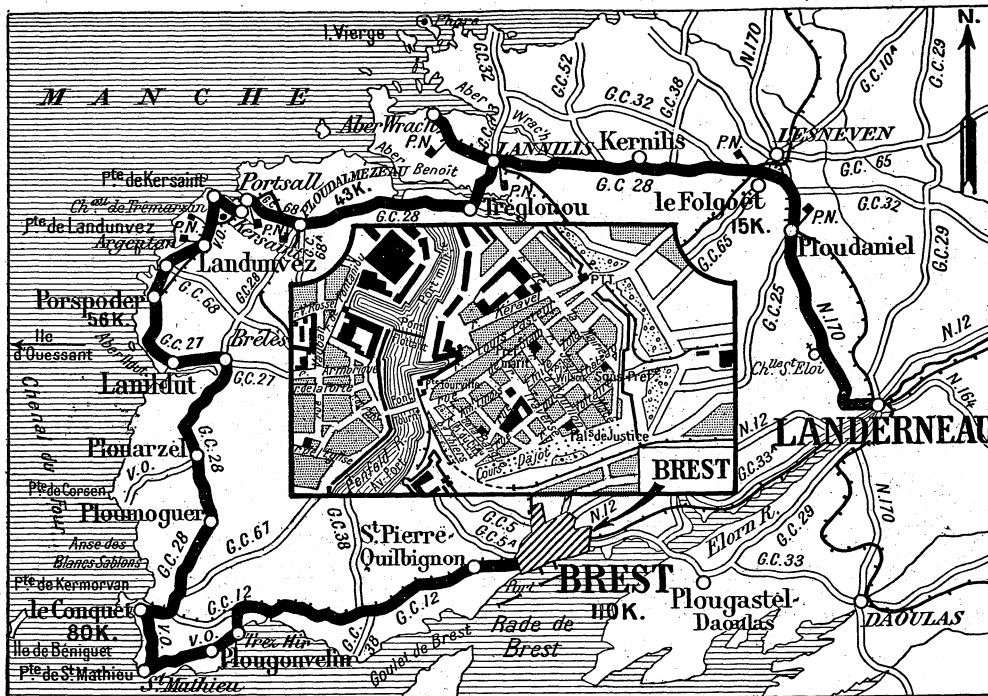
GUIMILIAU : LE PORCHE. Avec ses colonnes cannelées et baguées, ses contreforts à lanternons et ses niches à dais, le porche de l'église est une des productions typiques de la Renaissance bretonne. (Cl. Hachette.)



GUIMILIAU : LE CALVAIRE. Les grands calvaires bretons sont de véritables monuments dont l'abondante statuaire raconte la vie et la passion du Christ. Celui de Guimiliau (1588) est un des plus anciens et des plus beaux. (Cl. Hachette.)



SAINT-THÉGONNEC : LA CHAPELLE FUNÉRAIRE. Porte triomphale du cimetière, chapelle funéraire, calvaire; nous avons ici de superbes spécimens de ces trois monuments qu'on retrouve, groupés autour de l'église, dans la plupart des paroisses du Finistère. La chapelle de Saint-Thégonnec est un des chefs-d'œuvre de la Renaissance bretonne. (Cl. Hachette.)



PLAN DE BREST

8. DE LANDERNEAU A BREST

Au sortir de Landerneau, la grande route de Brignogan s'élève jusqu'à la chapelle Saint-Éloi, du ^{xv}^e siècle. Entre Ploudaniel et Lesneven, nous prenons à gauche la route du Folgoët, dont le nom signifie en breton « le fou du bois » : c'est là, raconte la légende, que la Vierge fit jadis fleurir un lis miraculeux sur la tombe d'un pauvre innocent ; telle est l'origine d'un des plus célèbres pardons bretons qui se tient le 8 septembre autour d'une magnifique église du ^{xv}^e siècle, dont le jubé est une véritable dentelle de granit.

Du Folgoët, en passant par Kernilis et Lannilis, nous arrivons à l'Aber-Wrac'h, petit port langoustier, à l'entrée de l'estuaire de l'Aber-Wrac'h, au fond d'une anse sauvage abritée par un labyrinthe de récifs et d'îlots. La côte est dominée par le phare de l'île Vierge, le plus haut du monde (77 mètres).

Revenant à Lannilis, on descend au sud pour franchir un autre estuaire, celui de l'Aber-Benoît (aber, en breton, signifie : estuaire) ; puis la route, par le bourg de Plou-

dalmézeau, atteint la baie de Portsall, où s'abrite un petit port de goémonniers. Au delà du hameau et de la chapelle de Kersaint, blottie dans les arbres, nous voyons à droite les ruines imposantes du château de Trémazan.

A la pointe de Kersaint, le rivage fait brusquement front à l'ouest, face à l'île d'Ouessant qui se montre à l'horizon. Cette côte des « brûleurs de goémon », tapissée de landes gazonnées, bordée de superbes rochers, de grèves désertes et de récifs, illuminée le soir par les feux croisés des grands phares, est d'une âpre et sauvage grandeur.

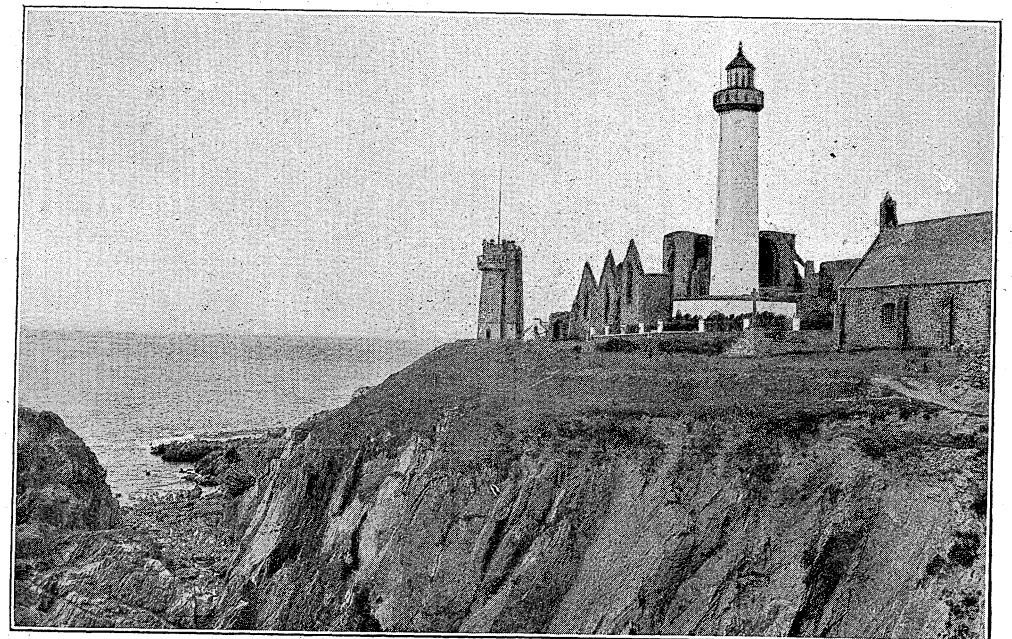
Nous traversons successivement Landunvez, le port d'Argenton, le bourg de Porspoder et nous atteignons, au petit port du même nom, l'estuaire de l'Aber-Ildut, qu'il faut contourner par Lanildut pour suivre la route du Conquet, sans vue désormais sur la mer.

Le Conquet est un port de pêche et une station balnéaire fréquentée, dans un site sévère et grandiose. La pointe de Saint-Mathieu est toute proche (voir ci-contre).

En passant par le Trez-Hir, la jolie station balnéaire brestoise, sur l'anse de Bertheaume, nous rejoignons la route du Conquet à Brest.



PORSPODER. Les villages bretons sont rarement situés au bord même du rivage. Le site de Porspoder est exceptionnel, d'autant plus que cette côte du Nord-Finistère, face aux passes d'Ouessant, est une des plus exposées aux grands vents d'ouest. La mer y est dure et magnifique. La principale ressource des populations côtières est la récolte du goémon. (Cl. M. Monmarché.)



POINTE DE SAINT-MATHIEU. Ce beau promontoire rocheux, une des pointes extrêmes du continent, est couronné par les ruines imposantes de l'ancienne église d'une abbaye de Bénédictins. Le phare se dresse tout à côté comme un clocher. La vue est merveilleuse sur l'entrée du goulet de Brest et sur les grands caps du Finistère. (Cl. Hachette.)

9. DE BREST A CHATEAULIN ET A CARHAIX :
LA MONTAGNE NOIRE

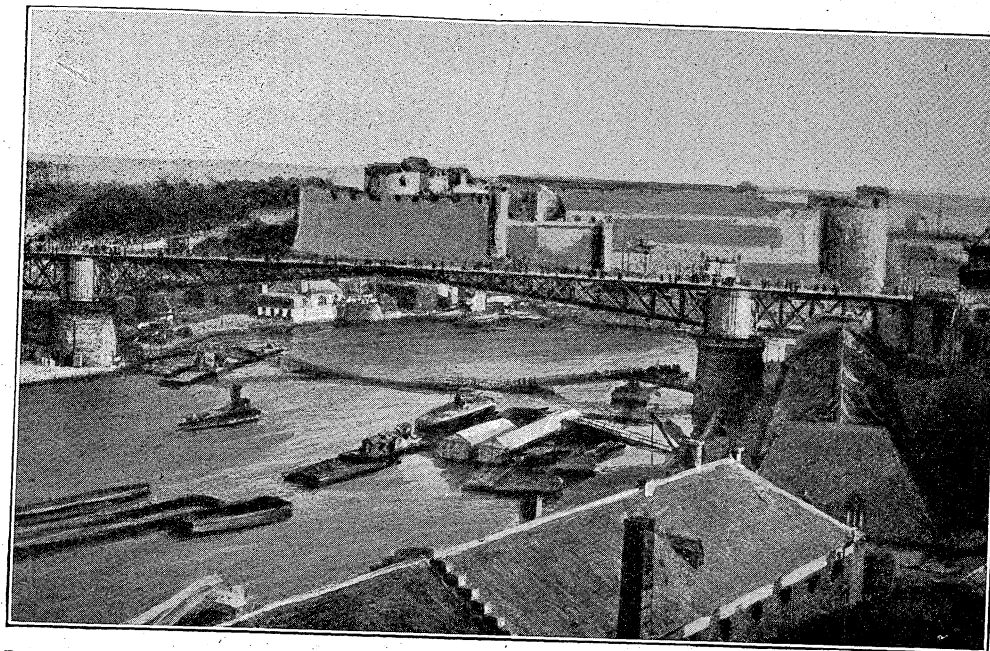
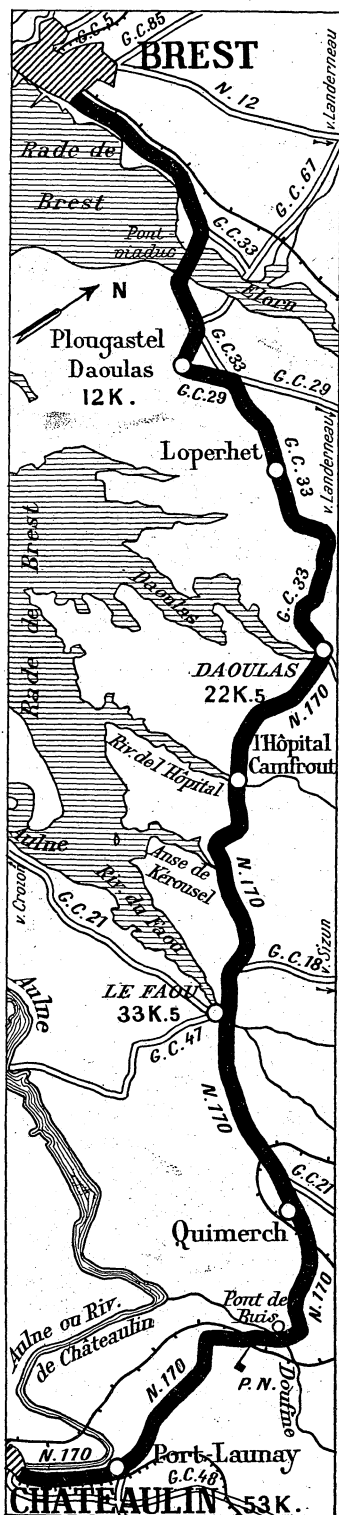
BREST, ville de 67 861 habitants, doit une séduction toute spéciale à son site admirable sur une des plus belles rades du monde et à son caractère original de grand port de guerre, aux extrêmes confins de l'Occident. C'est une ville essentiellement militaire, d'aspect sévère, mais en même temps un excellent centre de tourisme, avec une organisation fort pratique de services d'autocars et de bateaux. Le touriste doit voir d'abord la célèbre promenade du *cours d'Ajot*, couronnant les majestueux remparts de Vauban et commandant le magnifique panorama de la rade, vaste bassin naturel de 15 000 hectares, encadré de rivages découpés et pittoresques, qui ne communique avec la pleine mer que par le *détroit du Goulet*, large à peine de 2 kilomètres. On ne manquera pas de visiter le vieux *château* et le *port de guerre* (voir ci-contre), encaissé dans l'estuaire de la Penfeld.

Du port de commerce part la jolie route qui, longeant la rade, aboutit au nouveau *pont-viaduc de Plougastel*, achevé en 1930 ; ce magnifique ouvrage de béton armé, long de 900 mètres et portant double tablier, franchit l'estuaire de l'Élorn par trois formidables arcs de 180 mètres d'ouverture : c'est la plus grande portée réalisée jusqu'à ce jour dans le monde entier.

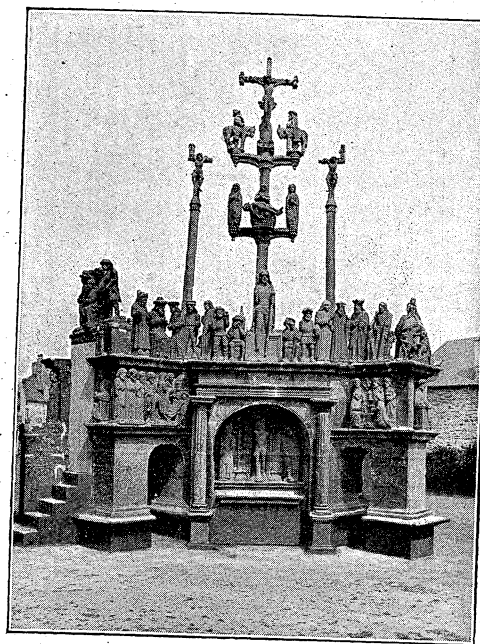
Du pont, la route s'élève en lacets vers *Plougastel-Daoulas*, bourg célèbre par les costumes de ses habitants et surtout par son calvaire (voir ci-contre). Il a donné son nom à la grande presqu'île qui s'avance au fond de la rade de Brest, entre les estuaires de l'Élorn et de l'Aulne.

De Plougastel, nous allons rejoindre à Daoulas, la route nationale de Landerneau à Quimper, que nous suivrons désormais jusqu'à Châteaulin, rencontrant d'abord toute une série d'estuaires secondaires qui se ramifient au fond de la rade de Brest, dans un pays très verdoyant de vergers et de cultures maraîchères, chacun avec son petit port où l'on embarque les légumes et les fruits. Tels sont *Daoulas*, dont on visite le beau porche sculpté (voir ci-contre), l'église et le cloître romans ; *l'Hôpital-Camfrout* et *le Faou*, bourg charmant, avec ses maisons anciennes et son église si joliment bâtie au bord de la rivière.

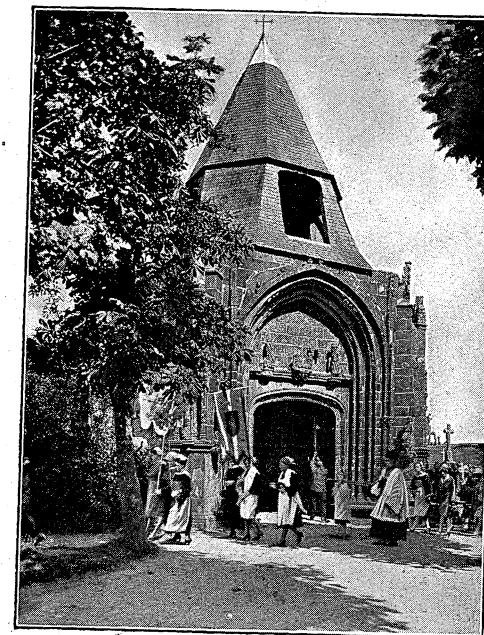
Du Faou, la route s'élève pour franchir les derniers contreforts des monts d'Arré, puis, après avoir franchi la Doufine à *Pont-de-Buis*, descend dans la belle vallée de l'Aulne, qui prête son cours au canal de Nantes à Brest. Un ravissant trajet de 3 kilomètres au bord de la rivière, à partir de *Port-Launay*, nous amène à *Châteaulin*, ville de 3 766 habitants, dans un site pittoresque et paisible, sur les deux rives de l'Aulne.



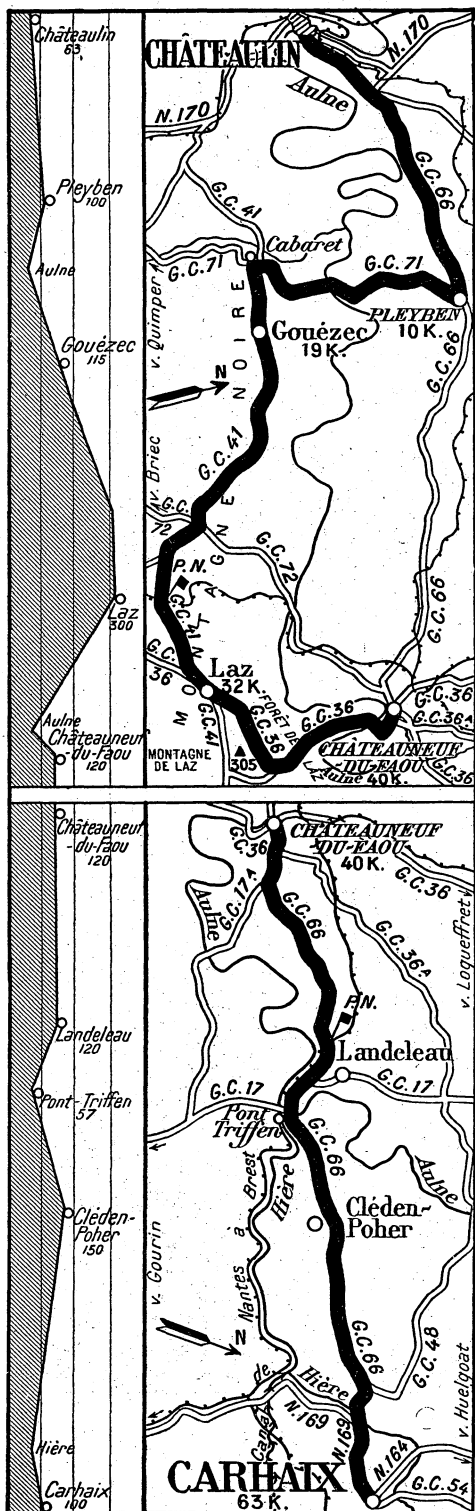
BREST : LE PONT TOURNANT ET LE CHATEAU. Le port de guerre est formé par l'estuaire sinueux de la Penfeld, véritable fjord étroit et profond dont l'entrée est commandée par une formidable forteresse du XV^e siècle. Le pont National, construit en 1861, permet le passage des plus grands navires, grâce à ses deux volées tournantes. (Cl. Turmen, Brest.)



PLUGASTEL-DAOULAS : LE CALVAIRE. Le calvaire, de 1602-1604, est le plus important de Bretagne avec ceux de Guimiliau et de Pleyben. Sa statuaire compte plus de 150 personnages. (Cl. Hachette.)



DAOULAS : LE PORCHE. Ce beau porche du XVI^e siècle, aujourd'hui séparé de l'église, est décoré de feuillages d'une grande finesse, délicatement fouillés dans le granit de Kersanton. (Cl. Hachette.)



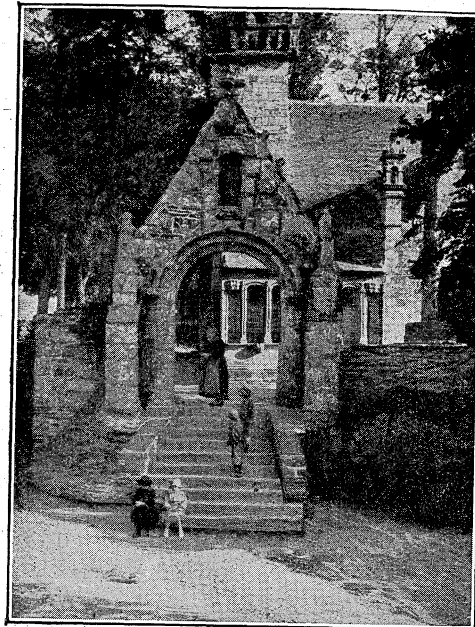
L'Aulne draine la vaste dépression intérieure qui s'étend entre les deux chaînes parallèles des monts d'Arré, au nord, et de la Montagne Noire, au sud. De Châteaulin, la route de Carhaix parcourt cette région centrale, riche et peuplée. Pleyben, où nous arrivons bientôt, en est un des principaux centres. Le bourg s'enorgueillit d'un des plus remarquables ensembles architecturaux de la Bretagne (voir ci-contre) : son calvaire, le dernier en date des grands calvaires bretons (1640), est aussi le plus monumental, et la tour Renaissance de son église domine toute la contrée. Cette église, flanquée d'une charmante sacristie quadrilobée du XVIII^e siècle, possède encore une bien curieuse charpente sculptée et, sur la façade, un clocher gothique d'une rare élégance.

A Pleyben, nous quittons la route directe de Carhaix pour suivre un moment, vers le sud, celle de Quimper qui descend pour franchir l'Aulne et remonte pour escalader la Montagne Noire. Mais bientôt, au carrefour de Cabaret, nous prenons à gauche la route de Gouézec qui, serpentant à flanc de montagne, va nous permettre de suivre sur une quinzaine de kilomètres l'axe même de la chaîne. La ligne de faite, à notre droite, n'offre pas de crête vigoureuse et continue comme celle des monts d'Arré que nous voyons se profiler nettement sur le ciel; mais une succession de pics rocheux ponctuant de larges bombements de terrain hérissés d'aiguilles de schiste. Un de ces pics, la montagne de Laz (305 mètres), pointant à droite de la route après le village de ce nom, commande un splendide panorama.

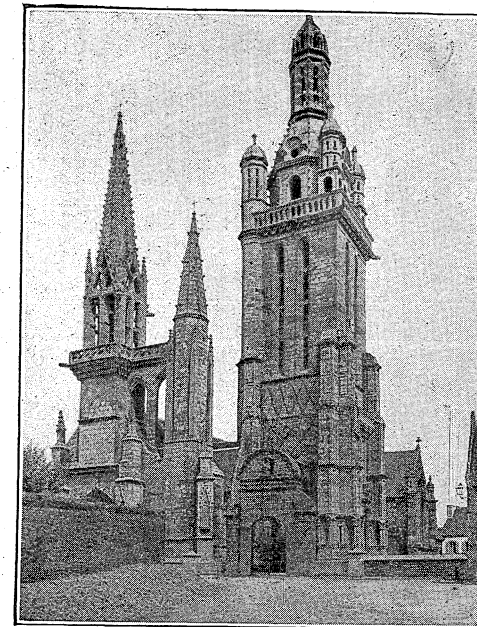
Aussitôt après commence l'admirable descente à travers la forêt de Laz, avec de superbes échappées sur la vallée de l'Aulne que domine Châteauneuf-du-Faou, pittoresquement situé sur une colline de la rive droite d'où l'on découvre tout le panorama de la Montagne Noire.

De Châteauneuf à Carhaix, la route se maintient presque constamment sur le plateau dominant la rive droite de l'Aulne, puis de l'Hière. Après le confluent des deux rivières, dans un site pittoresque, nous apercevons à droite la belle église de Clédén-Poher.

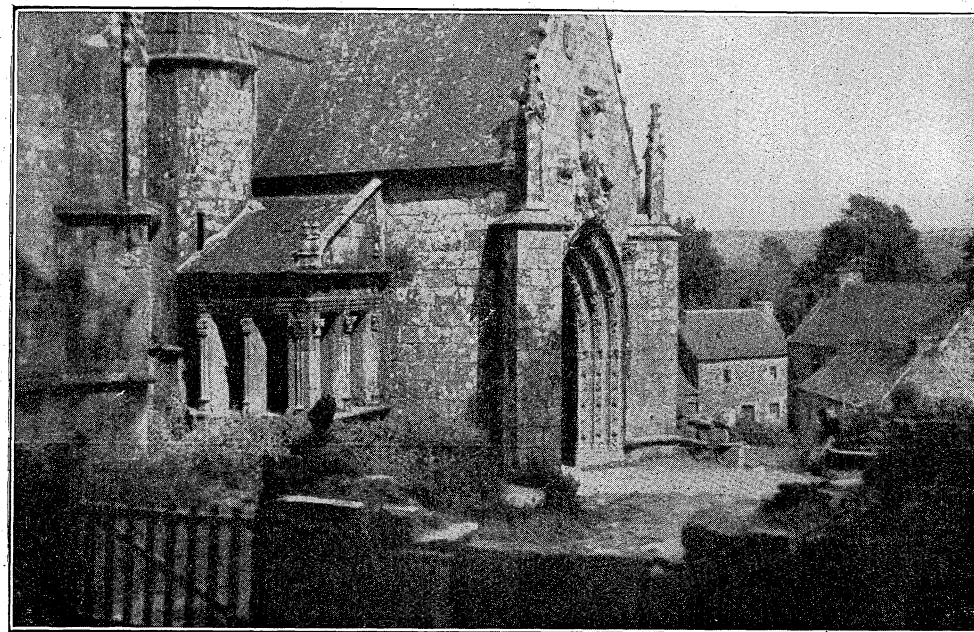
Carhaix, patrie de La Tour d'Auvergne, est une petite ville d'un aspect austère, mais non sans caractère.



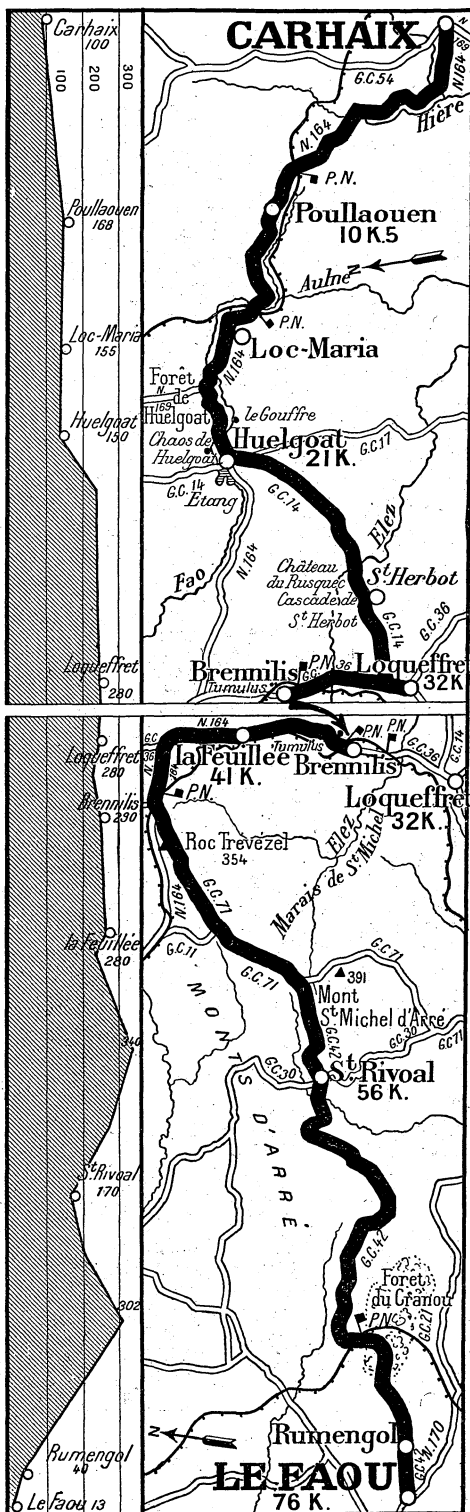
CHATEAULIN : CHAPELLE NOTRE-DAME. La chapelle Notre-Dame, flanquée d'un ossuaire gothique du XVI^e siècle, est pittoresquement située sur une butte rocheuse qui domine la vallée de l'Aulne. (Cl. G. Monmarché.)



PLEYBEN : L'ÉGLISE. L'église possède à la fois la plus belle tour Renaissance de la Bretagne et un des clochers gothiques les plus typiques, remarquable par la disposition de la tourelle d'escalier. (Cl. Hachette.)



CHAPELLE DE SAINT-HERBOT. Dans une contrée sauvage et déserte, au milieu d'un misérable hameau, quelle surprise de découvrir ce bijou d'architecture gothique tout rempli d'objets d'art et de ces statues taillées en plein bois, avec une si savoureuse naïveté, par quelque huchier de village. (Cl. G. Monmarché.)



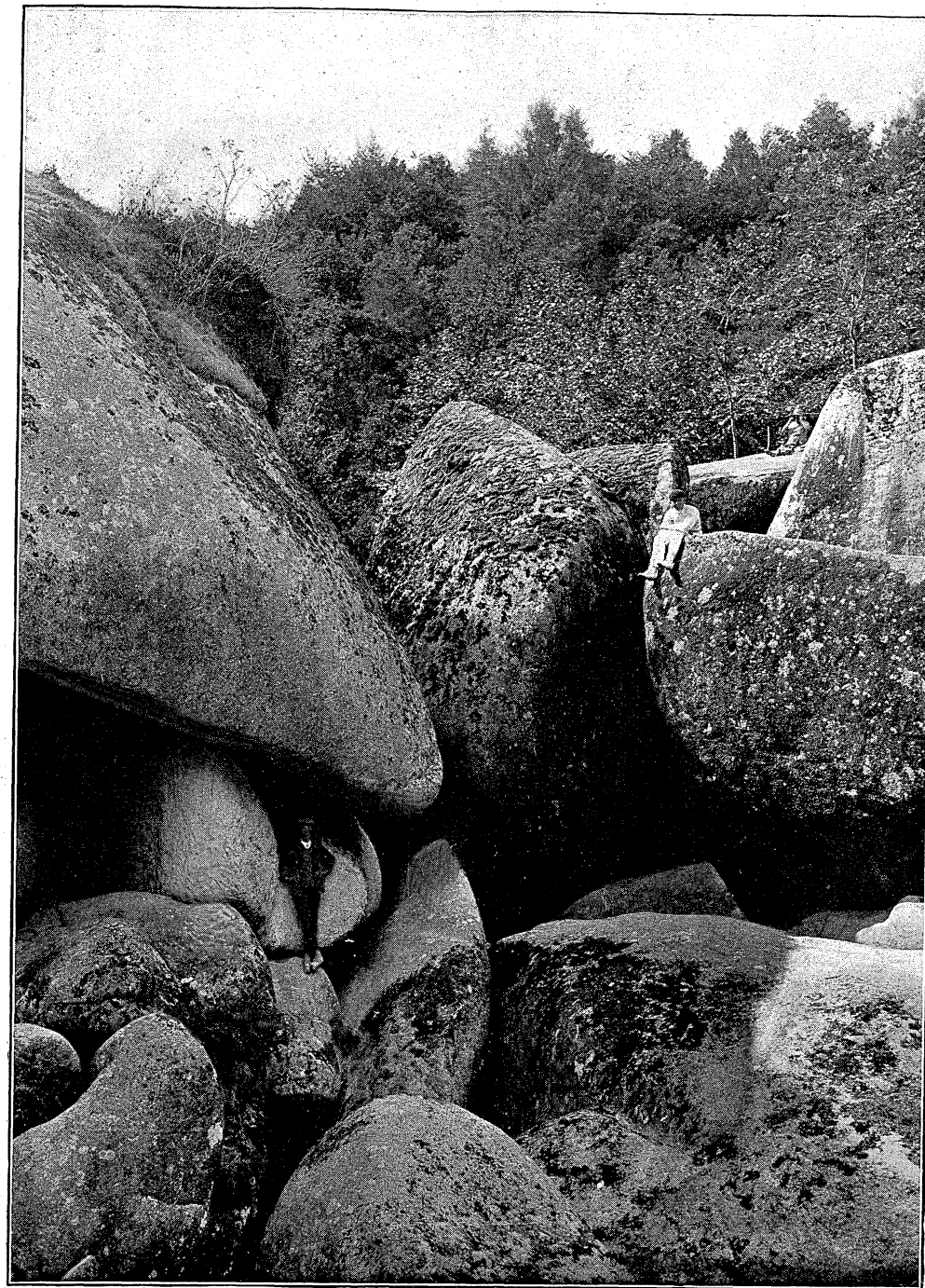
10. DE CARHAIX A MORGAT ET A CAMARET : LES MONTS D'ARRÉ ET LA PRESQU'ILE DE CROZON

DE Carhaix, la route nationale 164 remonte ou descend presque constamment sur 18 kilomètres de pittoresques vallons. Puis, sur 3 kilomètres, c'est la magnifique traversée de la *forêt de Huelgoat*.

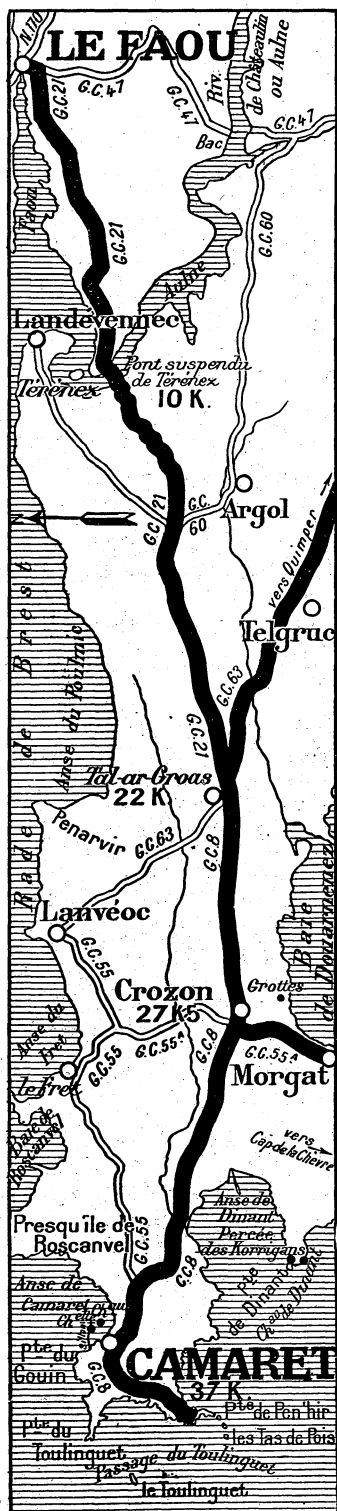
Huelgoat, le meilleur centre de villégiature et d'excursions de la Bretagne intérieure, occupe un site admirable entre la forêt et un grand étang qui se déverse dans le pittoresque chaos du Moulin.

A Huelgoat, nous prenons la route de Loqueffret qui nous offre bientôt, au sommet d'une longue côte, un immense panorama de landes et de montagnes. Puis nous atteignons le pauvre hameau de *Saint-Herbot*, dominé par sa célèbre chapelle (voir p. 27). Le touriste doit ici s'arrêter une heure et demander à un gamin du pays de le guider jusqu'au *château du Rusquec* et aux *cascades de Saint-Herbot*, où l'Élez se précipite à travers un gigantesque chaos de blocs granitiques.

Trois kilomètres environ au delà de Saint-Herbot, avant *Loqueffret*, s'embranchent à droite une route qui, par *Brennilis* (remarquable dolmen sous tumulus), rejoint avant la *Feuillée* la route nationale 164. Celle-ci monte bientôt vers la crête schisteuse des *monts d'Arré*, toute hérissée de roches dentelées, au profil « en sierra ». Nous arrivons ainsi au pied des aiguilles du *Roc Trévèzel* (354 mètres), à une sorte de col où la route de Brest franchit la ligne de faîte, en croisant la route de Morlaix à Quimper. Après nous être avancés sur le versant nord, pour jouir du magnifique panorama de la péninsule du Léon, nous revenons au carrefour pour suivre la route de Quimper qui s'abaisse à flanc de montagne. Laissant à droite la ligne des crêtes, nous dominons à gauche la grande dépression marécageuse du *Yun-Élez*, environnée d'un vaste cirque de hauteurs, tandis que se dresse en face de nous le *mont Saint-Michel d'Arré*, point culminant de toute la Bretagne (391 mètres). Tout ce trajet est magnifique ; malgré la médiocrité de l'altitude, l'indicible grandeur de ces paysages sauvages et désertiques, la vivacité de l'air donnent réellement l'impression de la grande montagne.



HUELGOAT : LE CHAOS. Les collines boisées, les ravins encombrés de chaos de rochers, les eaux vives partout jaillissantes dans la pierre et la mousse, sous les magnifiques ombrages de sa forêt, donnent aux environs de Huelgoat un charme incomparable. C'est un admirable centre de villégiature et d'excursions dans la Bretagne intérieure, au cœur de la région pittoresque des monts d'Arré et de la Montagne Noire. (Cl. Hachette.)



Presque au pied du mont Saint-Michel, nous bifurquons à droite, vers *Saint-Rivoal*, par le chemin de grande communication 42 que nous suivrons désormais jusqu'au Faou, sur 25 kilomètres. Cette route, serpentant sur le versant méridional des monts d'Arré, offre d'un bout à l'autre des vues magnifiques et des perspectives sans cesse renouvelées. Après la ravissante traversée de la *forêt du Cranou*, voici le bourg de *Rumengol* avec son église du XVI^e siècle, célèbre par son pèlerinage et ses pardons. Nous nous retrouvons enfin au *Faou* (voir p. 24).

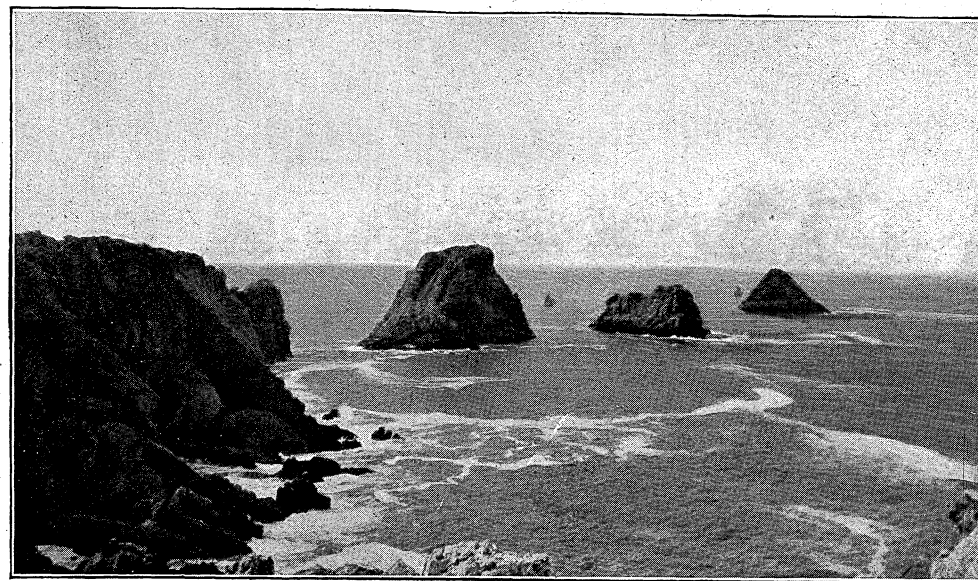
Du Faou, la route de Crozon parcourt des campagnes verdoyantes, aux hameaux environnés de vergers, et, par une belle descente, débouche bientôt au-dessus de l'estuaire de l'Aulne qui dessine un S immense autour de la presqu'île de *Landevennec* (rive gauche). Sur 4 kilomètres, on domine la rive droite de l'Aulne par l'admirable *corniche de Térénez* qui contourne un promontoire et s'abaisse en rampe douce jusqu'au *pont suspendu de Térénez*, long de 350 mètres, jeté à 30 mètres de hauteur sur un étranglement de l'estuaire.

Le pont franchi, la route s'élève rapidement (vue superbe en arrière) jusqu'à un plateau découvert. Nous sommes désormais dans la *presqu'île de Crozon* qui s'allonge sur une trentaine de kilomètres entre la rade de Brest et la baie de Douarnenez, et dont l'extrémité occidentale s'épanouit dans l'Océan par une gerbe de caps grandioses qui comptent au premier rang parmi les merveilles naturelles de la Bretagne.

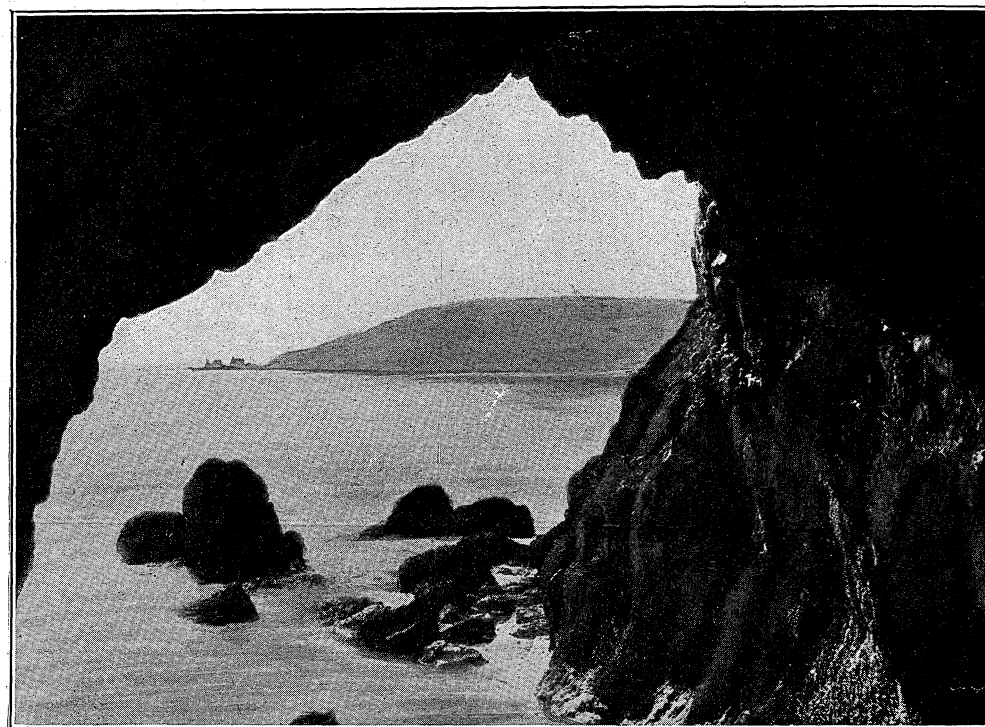
Nous arrivons au bourg de *Crozon*, d'où une route de 3 kilomètres descend à *Morgat*, station balnéaire réputée, admirablement située sur la baie de Douarnenez, avec une plage superbe. Du haut de la pointe de Morgat, couverte d'un charmant bois de pins et qui se termine par la belle arcade rocheuse de la « porte de Gador », on découvre l'idéal panorama de la baie, semblable par beau temps à un vaste lac bleu et où les effets de lumière sont féériques. Morgat est surtout célèbre par ses grottes marines qu'on visite en barque (voir ci-contre).

Il faut revenir à Crozon pour suivre la route de Camaret, qui descend bientôt au fond de l'anse de Dinant : on aperçoit nettement à gauche la *pointe du Château-de-Dinant*, énorme masse rocheuse rattachée au rivage par le pont naturel de la *percée des Korrigans*.

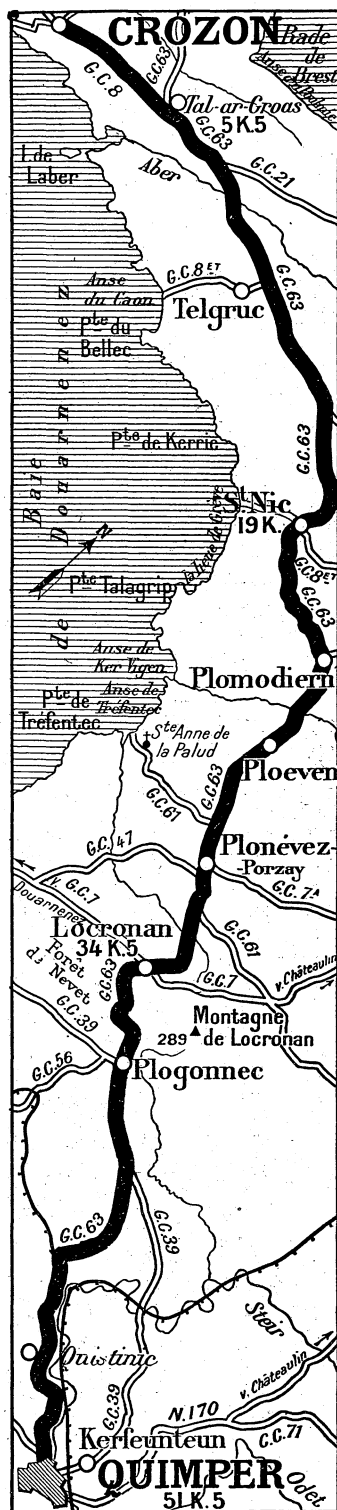
Camaret est un port langoustier important et très pittoresque, sur l'anse du même nom, séparée de la rade de Brest, à droite, par la *presqu'île de Roscanvel*. Le port est abrité derrière l'étroite chaussée naturelle du *Sillon*, longue d'environ 600 mètres, qui porte une chapelle et un curieux fortin construit par Vauban en 1689. Toute cette extrémité de la presqu'île de Crozon offre des falaises et des rochers splendides. On visite notamment la *pointe du Toulanguet*, et surtout la merveilleuse *pointe de Pen-Hir*, terminée par les blocs énormes des *Tas-de-Pois*.



POINTE DE PEN-HIR : LES TAS-DE-POIS. La presqu'île de Crozon, qui s'allonge entre la rade de Brest et la baie de Douarnenez, se termine à l'ouest, sur l'Océan, par un ensemble de falaises et de caps grandioses. Le site le plus impressionnant est celui de la pointe de Pen-Hir, haute de 70 mètres, qui se prolonge en mer par l'énorme chapelet rocheux des Tas-de-Pois. (Cl. G. Monmarché.)



MORGAT. Morgat est célèbre par les grottes marines qui se creusent dans les hautes falaises encadrant la plage. On les visite en bateau. Cet qu'il faut l'aspect féérique de ces grottes, c'est l'étrange coloration du rocher, aux veines diversement teintées et en partie recouvert d'une petite algue d'un rouge intense. (Cl. Essi du Nord-Finistère, Brest.)



11. DE CROZON A QUIMPER

Du bourg de Crozon, il faut revenir de 6 kilomètres en arrière, jusqu'au carrefour de *Tal-ar-Groas*, pour suivre à droite la route de Châteaulin. On découvre bientôt des vues de toute beauté sur la baie de Douarnenez, qui semble d'abord presque entièrement fermée, à l'ouest, par le gigantesque brise-lames du cap de la Chèvre, mais dont on voit s'élargir, à mesure qu'on avance, l'ouverture sur l'Océan.

A 15 kilomètres environ de Crozon, on trouve à droite la route de Quimper qui descend vers *Saint-Nic*, offrant à gauche une excellente vue des trois sommets du *Menez-Hom* (329 mètres), dernier renflement de la Montagne Noire. Trois kilomètres au delà du bourg de *Ploeven* s'embranchent à droite le chemin de *Sainte-Anne-de-la-Palud*, chapelle isolée au milieu de vastes landes, au fond de la baie de Douarnenez, et où se tient un pardon des plus pittoresque (dernier dimanche d'août).

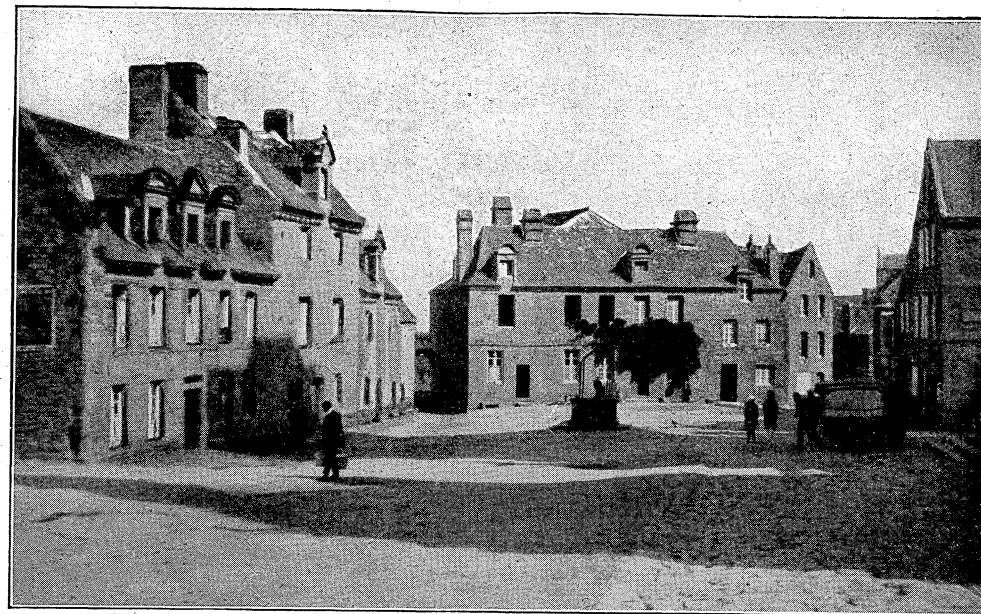
Peu après, nous débouchons sur la place de *Locronan* qui offre un ensemble incomparable avec la fière façade de son église, ses maisons de la Renaissance en granit, aux lucarnes ornementées, et son vieux puits à armature de fer. La chapelle du Pénity, contiguë à l'église, renferme le tombeau de l'apôtre du pays, saint Ronan, en l'honneur duquel a lieu tous les six ans l'extraordinaire procession de la Grande-Troménie.

En quittant Locronan, la route franchit un seuil de 202 mètres d'altitude entre la montagne de *Locronan* (289 mètres), à gauche, et la forêt de *Nevet*. On traverse *Plogonnec*, dont l'église possède un remarquable clocher de la Renaissance et des vitraux anciens. Bientôt, la route descend vers Quimper par l'agreste vallon du *Steir*.

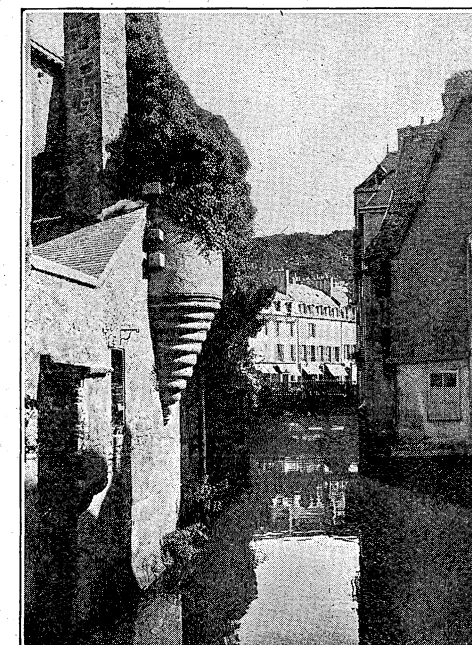
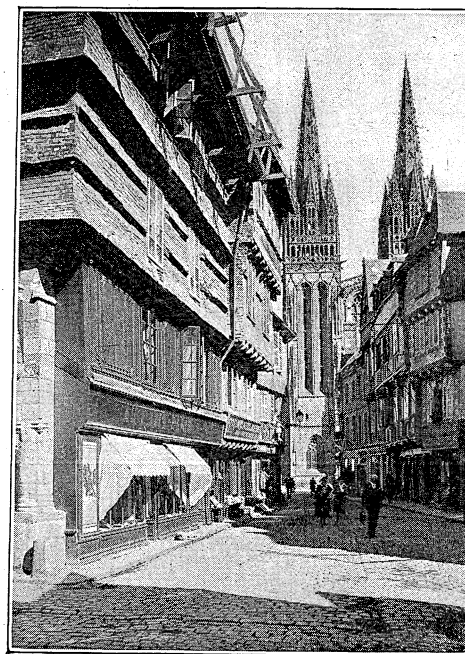
Quimper, ville de 18 686 habitants, préfecture du Finistère, est agréablement situé au confluent du *Steir* et de l'*Odet*, dans une assez profonde vallée, avec de jolis quais ombragés. Ancienne capitale du comté de Cornouaille, il a conservé le caractère breton.

Par une belle fin d'après-midi, gravissez les allées en lacets du *mont Frugy*, haute colline boisée qui domine la rive gauche de l'*Odet*, légèrement en aval du confluent du *Steir* ; vous verrez peu à peu la lumière se retirer de la vallée et, seules au-dessus de la ville sombre, les deux hautes flèches de la cathédrale s'embraser des feux du soleil couchant. Cette cathédrale *Saint-Corentin*, construite de 1239 à 1545, est la plus belle et la plus complète de la Bretagne avec celles de Dol, de Tréguier et de Saint-Pol-de-Léon. Il faut visiter aussi l'intéressant musée départemental breton, consacré à l'art de la Basse-Bretagne, et l'une des faïenceries d'art de Locmaria.

Quimper est un centre touristique de tout premier ordre (nombreux services d'autocars), et la descente de l'*Odet* en bateau est une excursion ravissante.

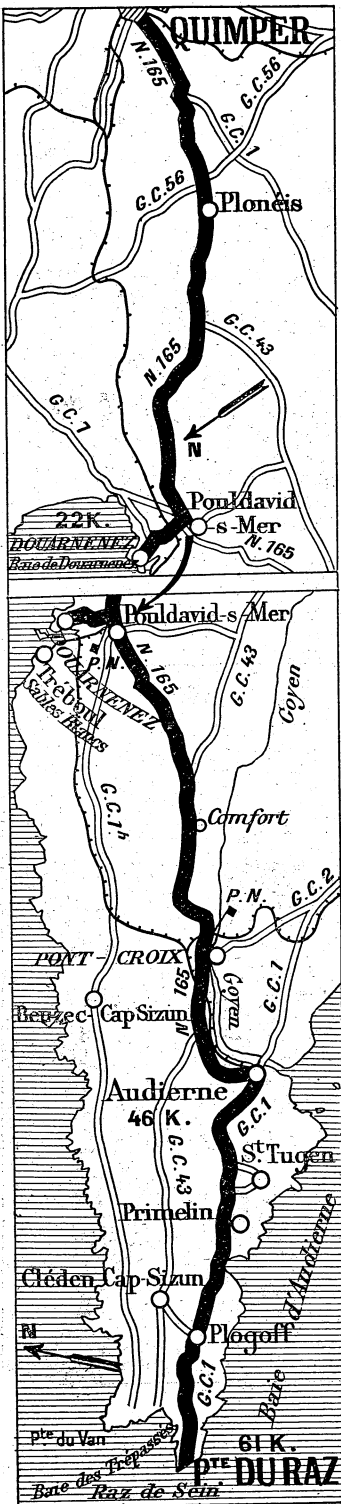


LOCRONAN : LA PLACE. Ce bourg, enrichi jadis par l'industrie de la toile à voiles, a conservé intact son décor ancien. La grande place, dominée par une magnifique église du XV^e siècle, offre un ensemble délicieux avec ses maisons de la Renaissance, en granit, aux lucarnes à fronton, et son vieux puits à armature de fer. (Cl. G. Monmarché.)



QUIMPER, vue sur la cathédrale et sur le Steir. La rue *Kéréon*, bordée de maisons anciennes en bois, aux étages en surplomb, ouvre une pittoresque perspective sur la façade de la cathédrale. Dans la direction opposée, elle franchit le Steir près d'un pan de muraille à échauquette, reste de l'enceinte fortifiée du XV^e siècle (ci-dessus, à droite). (Cl. Hachette.)

12. DE QUIMPER A LA POINTE DU RAZ



DE Quimper, la route nationale 165 monte jusqu'à Plonéis, parcourt un plateau, puis s'abaisse par une longue côte au bas de laquelle s'embranchent à droite la route de Douarnenez, à 2 kilomètres.

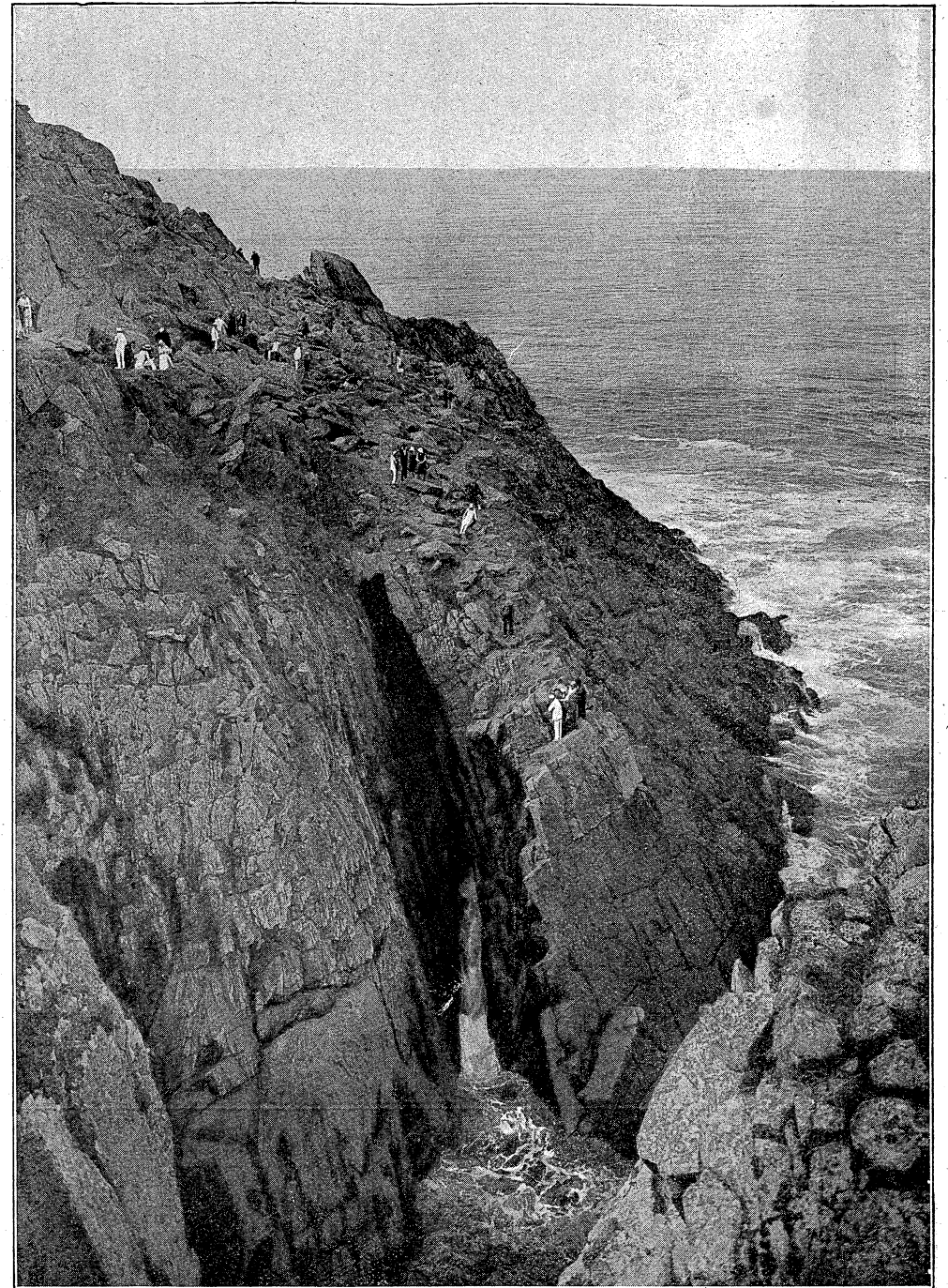
Douarnenez, le premier de nos ports sardiniers, est une ville populeuse de 11 290 habitants, qui étage ses maisons blanches à la chaux au débouché de l'estuaire de Pouldavid. Le port, sur la baie de Douarnenez, est d'une animation et d'un pittoresque extraordinaires, avec ses innombrables bateaux aux voiles brunes et rousses, aux mâts desquels pendent les grands filets bleus, son peuple de pêcheurs vêtus de toile rouge, ses bandes de jeunes filles rieuses aux coiffes blanches, dont les petits sabots claquent si joyeusement à travers les rues à la sortie des sardinerie. De la jetée, on découvre l'idéal panorama de la baie. De l'autre côté de l'estuaire, le port de Tréboul est voisin du quartier balnéaire des Sables-Blancs. Au-dessus de la ville pointe l'admirable clocher de Ploaré.

De Douarnenez, on revient de 2 kilomètres en arrière pour suivre la route d'Audierne. Au delà du hameau de Comfort, dont la chapelle et le calvaire forment un charmant tableau, nous atteignons Pont-Croix, dominé par la superbe flèche ajourée de son église (voir p. 37). La route descend ensuite en pente douce sur la rive droite de l'estuaire du Goyen, dans un paysage magnifique, jusqu'à Audierne, qui occupe un site ravissant à l'embouchure de la rivière. Son port, également peuplé de voiles et d'hommes rouges, a sans doute moins de caractère, mais plus de charme que celui de Douarnenez.

La route du Raz parcourt de hauts plateaux dépouillés. A mesure qu'on avance, le pays se fait plus âpre.

La pointe du Raz est une des merveilles naturelles de la France. Si elle n'est pas rigoureusement le cap le plus occidental du continent (car celui-ci se trouve à la pointe de Corsen, au nord du Conquet), elle n'en est pas moins le promontoire le plus impressionnant de cette extrémité de la Bretagne si justement appelée *Finistère* (*finis terrae*, fin de la terre). Moins belle de couleur que le cap Fréhel, moins grandiose peut-être que Pen-Hir, sa longue échine blanchie par les embruns et déchiquetée comme un ossement est incomparable par sa sauvagerie, tragiquement évocatrice des fureurs de la mer.

Dans le prolongement de l'éperon du Raz, à 1 kilomètre en mer, parmi les écueils où la mer bouillonne, émerge sur un rocher le phare de la Vieille (voir la couverture du fascicule). Au delà, sur l'horizon, séparée de la pointe par les 8 kilomètres du Raz de Sein, si redouté des marins, on aperçoit l'île de Sein, presque au ras des flots. A droite, entre la pointe du Raz et la pointe du Van, s'incurve la baie des Trépassés, où les courants amènent souvent des cadavres de naufragés.



POINTE DU RAZ : L'ENFER DE PLOGOFF. L'éperon de la pointe du Raz, perpétuellement assailli par les tempêtes, offre l'aspect d'un squelette décharné. La mer a rongé toutes les parties friables de la roche et, rencontrant certains filons plus tendres, a foré de véritables tunnels à travers toute l'épaisseur de la pointe. (Cl. Hachette.)

13. D'AUDIERNE A QUIMPERLÉ

NOUS revenons à Audierne pour franchir le Goyen et suivre la route de Pont-l'Abbé, qui longe à distance et sans vues sur la mer l'immense arc de cercle de la baie d'Audierne, aux dunes désertiques.

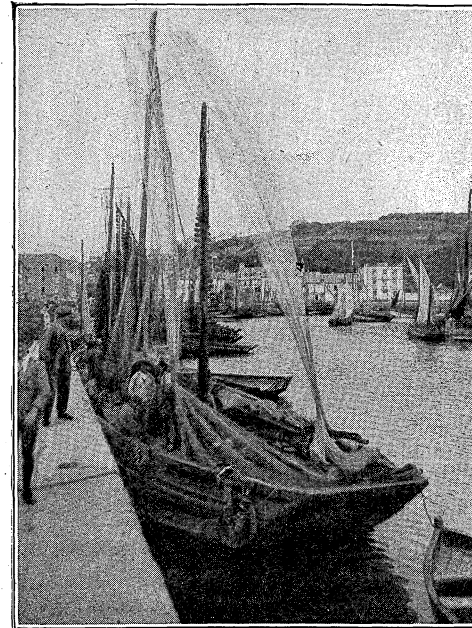
Pont-l'Abbé, qui garde une grosse tour ronde du ^{xv}^e siècle, reste de l'ancien château, est surtout intéressant par sa population. C'est la capitale des « Bigoudens », une des races les plus originales de la Bretagne. Les hommes portent le chapeau à rubans et un gilet brodé d'or ; les femmes, une curieuse coiffure en forme de mitre et un corsage de drap noir étrangement brodé de soie jaune ou orange. Les plus petits enfants revêtent pareillement le costume local. La sortie de la grand'messe, le dimanche, et le marché, qui se tient le jeudi, sont très pittoresques.

De Pont-l'Abbé, nous allons faire le tour du pays des Bigoudens, région toute de contrastes. *Loctudy*, à l'embouchure de la rivière de Pont-l'Abbé, est environné de douces et fertiles campagnes. Le bourg possède une remarquable église romane, et le port forme une petite station balnéaire dans un site bien abrité.

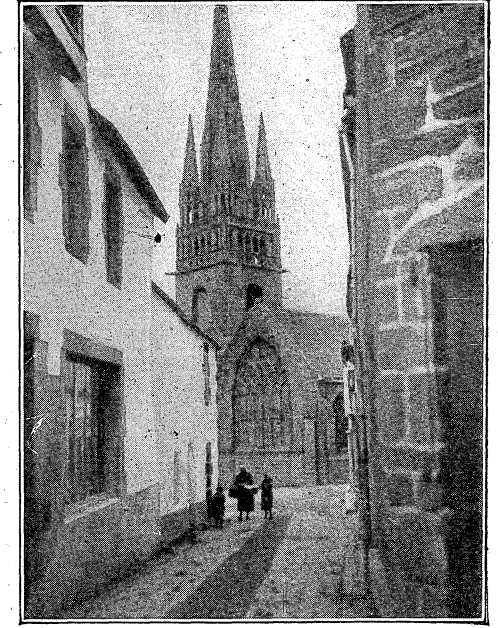
La route de Loctudy à Penmarc'h, par *Plobannalec*, parcourt au contraire une contrée dénudée qui était jadis, comme celle de Carnac, une immense nécropole couverte de mégalithes, dont beaucoup ont été ruinés ; mais il reste encore de nombreux menhirs et dolmens épars à travers les landes. Nous laissons à notre gauche une côte sauvage, avec les ports sardiniens de *Lesconil* et de *Guilvinec*.

Voici que nous arrivons à *Penmarc'h*, dont le nom signifie « tête de cheval », à cause de la forme de la presqu'île, qu'on appelle d'ailleurs *cap Caval*. Ici se trouvait au moyen âge une ville prospère, enrichie par la pêche de la morue, et qui fut ruinée au ^{xvi}^e siècle. Il en reste, au bourg, la belle église Saint-Nonna (voir ci-contre) et de nombreuses ruines éparses aux environs. Laissant à gauche le port de *Kerity*, avec les ruines de l'église Sainte-Thumette, nous atteignons la *pointe de Penmarc'h*, plateau de roches basses, entouré d'écueils, où se dresse le grand *phare d'Eckmühl*, haut de 62 mètres (1897). A côté, la minuscule chapelle Saint-Pierre. C'est là qu'à certains jours on peut contempler le captivant spectacle des pêcheuses de goémon travaillant dans l'eau jusqu'à mi-jambe, revêtues de l'étrange costume bigouden. Mais, plus souvent, cette côte âpre et désolée impose à l'esprit l'angoisse du perpétuel danger que la mer tient suspendu sur ces populations de pêcheurs si fréquemment éprouvées.

Longeant la grève déserte où est bâtie la *chapelle Notre-Dame-de-la-Joie*, toute rongée de lichens, une route relie la pointe de Penmarc'h à *Saint-Guérolé*, important port de pêche, dans un pays dénudé et battu des vents, à proximité de rochers déchiquetés où la mer déferle toujours avec violence. En suivant les chemins



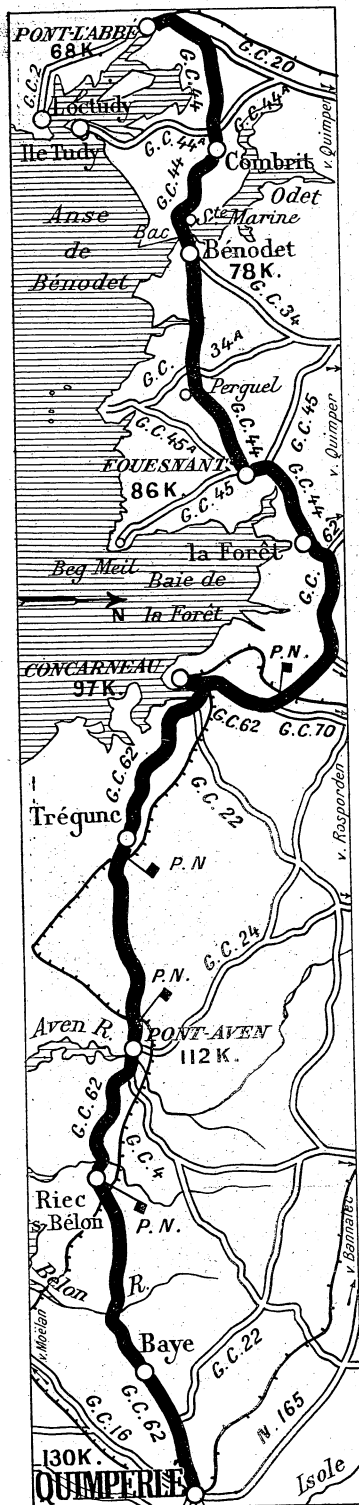
AUDIERNE. ⚡ Le port, animé et pittoresque, peuplé de voiles rouges, est formé par l'estuaire du Goyen, à 2 kilomètres de la mer. C'est un site abrité et charmant. (Cl. G. Monmarché.)



PONT-CROIX. ⚡ L'église Notre-Dame-de-Roscudon, en partie romane, est dominée par un magnifique clocher à flèche de pierre, du ^{xv}^e siècle. (Cl. G. Monmarché.)



PENMARC'H. ⚡ Le centre communal, jadis ville importante, n'est plus qu'un simple bourg ; mais il a conservé la belle église Saint-Nonna, du style gothique flamboyant. On voit ici la porte en accolade de l'ancien cimetière, entre l'église elle-même et le pignon d'un ancien ossuaire. En avant, une femme coiffée du « bigouden ». (Cl. G. Monmarché.)



côtiers à travers les dunes, on atteindrait bientôt l'intéressant *musée national préhistorique* de Penmarc'h, bâti dans une magnifique solitude, au bord de la grève sauvage de la Torche. Devant la façade a été érigé le monument aux Bigoudens morts pour la France dans la dernière guerre, œuvre émouvante du sculpteur Bazin.

Une route directe, par Penmarc'h et Plomeur, nous ramène à Pont-l'Abbé, d'où nous suivons sur 2 kilomètres la route de Quimper, puis à droite celle de Bénodet. Au delà de Combrit, nous atteignons l'estuaire de l'Odet au charmant hameau de *Sainte-Marine*, dont le bac embarque facilement les autos. L'intermède arrive à propos pour nous permettre de contempler à loisir le ravissant paysage de l'estuaire qui ouvre à droite une belle échappée sur la mer.

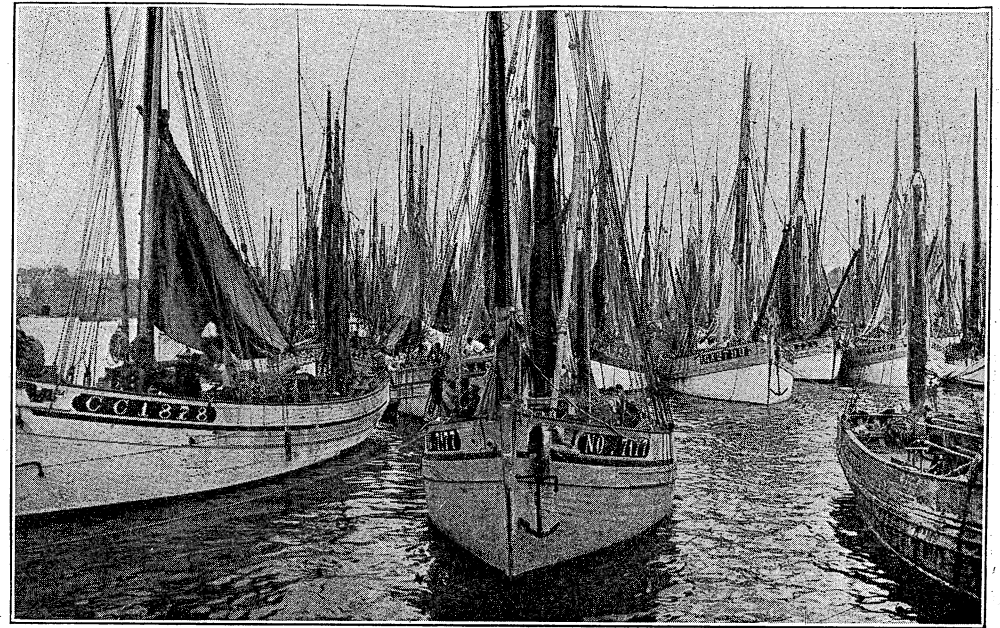
Bénodet, sur la rive gauche, est un petit port et une agréable station balnéaire. A quelques kilomètres des tragiques rivages de Penmarc'h, voici que nous entrons dans une des plus idylliques régions de la Bretagne. Ce ne sont par ici que chemins creux, retraites de verdure, cultures et vergers. Quel délicieux tableau rustique compose, à mi-chemin de Fouesnant, l'antique *chapelle de Perguet* cachée dans un bouquet de vieux arbres ! Fouesnant est environné de vergers qui produisent un des meilleurs cidres bretons. Il faut visiter au passage sa très belle église romane. A 5 kilomètres au sud, l'aristocratique station de *Beg-Meil* doit un charme particulier à ses ombrages qui descendent jusqu'au bord de l'eau.

La route contourne la *baie de la Forêt* pour atteindre Concarneau, très pittoresque port de pêche et station balnéaire, célèbre par sa *Ville-Close*, bâtie sur un îlot et dont les remparts de granit sont baignés par la mer à chaque marée. C'est un coin où les artistes ne se lassent pas de flâner, toutes choses paraissant s'y organiser d'elles-mêmes pour la joie des yeux.

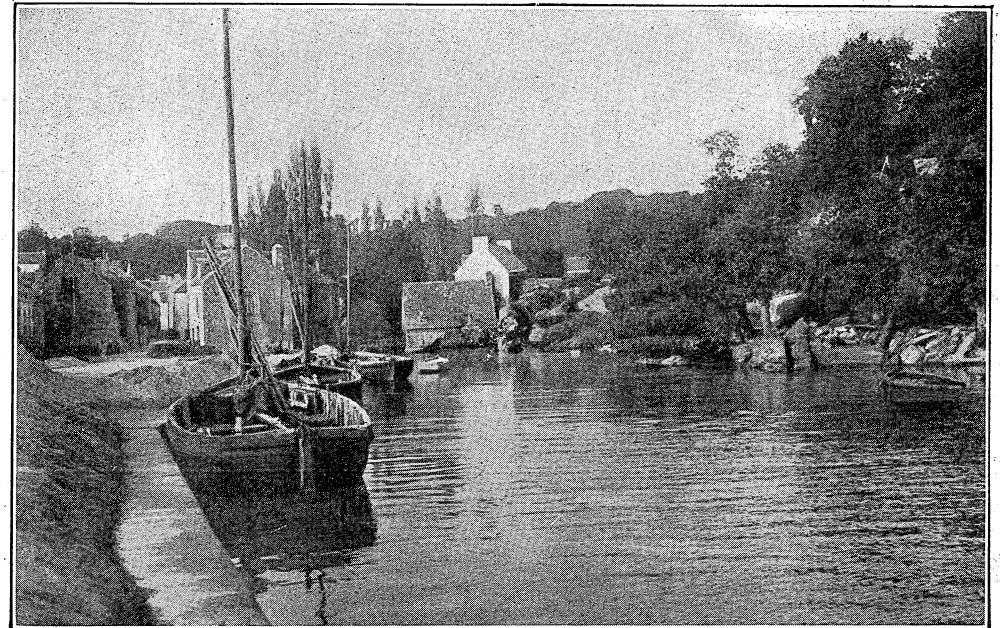
Pont-Aven, sur la route de Quimperlé, est aussi le séjour de prédilection de bien des peintres, depuis Gauguin, le maître de l'« école de Pont-Aven ». La Bretagne, tour à tour si sévère et si douce, a voulu, semble-t-il, déployer ici toutes ses grâces ; elle s'est plu à en parer cette délicieuse vallée et ses jeunes filles qui portent avec tant de distinction le plus charmant costume de la province : sa grande collerette plissée et empesée paraît leur donner des ailes.

En amont de la ville, il faut remonter la vallée de l'Aven jusqu'au bois d'Amour, dont les grands arbres se penchent sur la rivière et escaladent une colline encombrée de rochers éboulés. En aval, l'Aven s'élargit en un bel estuaire qu'une vedette permet de descendre en été pour aller déjeuner à *Port-Manec'h*, petite station balnéaire isolée sur une côte sauvage.

Au delà de Pont-Aven, nous atteignons *Riec-sur-Bélon*, dans un pays agreste et boisé, et nous arrivons enfin à Quimperlé.



CONCARNEAU. ☐ La nombreuse flottille des barques de pêche faisant sécher à leurs mâts les filets bleus qui servent à pêcher la sardine, hissant ou abaissant leurs lourdes voiles multicolores, forme un tableau pittoresque, sans cesse renouvelé. On remarque ici les bateaux thoniers de l'île de Groix, avec leurs lignes semblables à de longues antennes. (Cl. Hachette.)



PONT-AVEN. ☐ L'Aven, au lit envahi de rochers et de verdure, coule dans une agreste et charmante vallée où maints artistes aiment à venir chercher l'inspiration. La rivière y anime de nombreux moulins, d'où le vieux dicton : « Pont-Aven, ville de renom, quatorze moulins, quinze maisons ». (Cl. Boulanger.)

14. DE QUIMPERLÉ AU FAOUËT ET A LORIENT

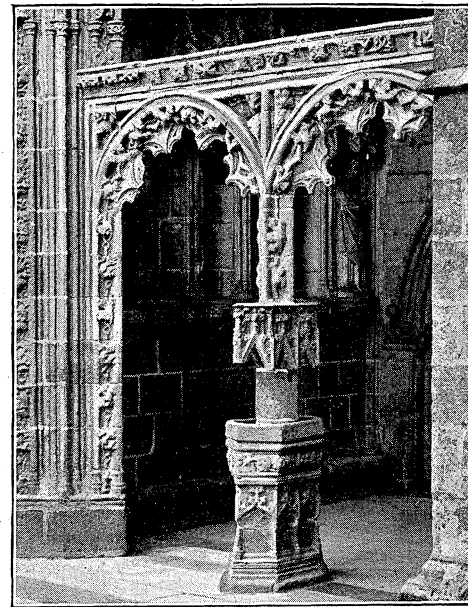
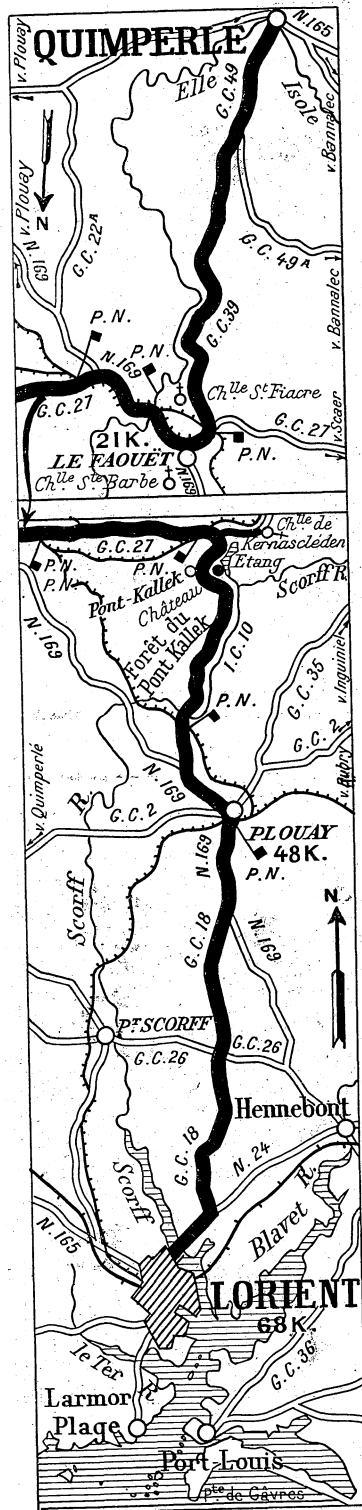
QUIMPERLÉ, ville de 8 969 habitants, est située au confluent de l'Isole et de l'Ellé, dont la réunion forme la Laïta, dans une contrée agreste et verdoyante, aux grands bois et aux frais vallons, que l'on a nommée « l'Arcadie de la Bretagne ». La ville possède deux belles églises : *Saint-Michel* (voir ci-contre), dont la tour carrée domine la ville haute, aux ruelles escarpées ; *Sainte-Croix*, dans la ville basse, très curieux édifice roman de plan circulaire, construit au XI^e siècle sur le modèle du Saint-Sépulchre de Jérusalem, et qui renferme un jubé de la Renaissance en pierre admirablement ciselé.

La route du Faouët s'élève sur le plateau entre les deux rivières. On parcourt une région déserte, de landes et de bois, puis on redescend dans la vallée de l'Ellé. Trois kilomètres avant le Faouët, dans un pauvre hameau, il faut s'arrêter pour visiter la célèbre *chapelle Saint-Fiacre*, du style gothique flamboyant (1480), dont la façade est si gracieuse (voir ci-contre) et qui conserve un magnifique jubé de bois sculpté.

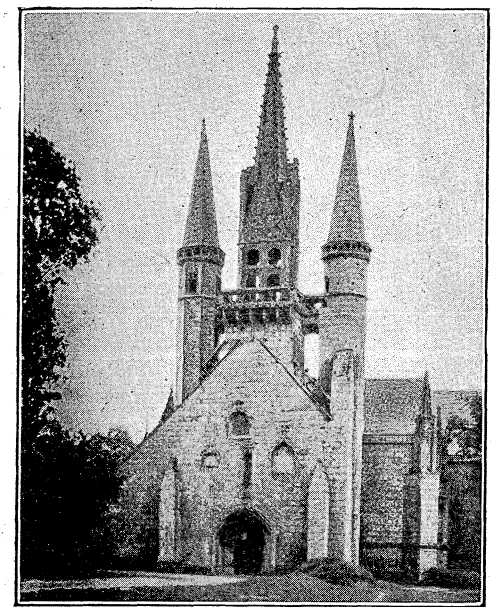
Le bourg du *Faouët* a gardé ses vieilles halles du XVI^e siècle ; c'est un excellent centre d'excursions dans une des régions les plus pittoresques de la Bretagne, avec ses vallons encombrés de blocs chaotiques, ses collines rocheuses, ses hameaux et ses chapelles rustiques. On se fera indiquer le chemin de la *chapelle Sainte-Barbe*, nichée dans une anfractuosité de rocher, au sommet d'une colline qui domine le ravin de l'Ellé : on ne peut imaginer de site d'une plus rustique poésie.

Du Faouët, nous suivons la route de Lorient sur 5 kilomètres, puis nous prenons à gauche celle de Guéméné pour aller visiter la belle *chapelle de Kernasclédén*, du XV^e siècle, encore un bijou d'architecture perdu dans un modeste hameau. Il faut ensuite revenir d'un kilomètre en arrière pour suivre à gauche la route du Pont-Kallek qui contourne le grand étang et le parc du château de ce nom. La route descend ensuite sur la rive droite du Scorff, qu'elle suit sur 6 kilomètres en longeant la *forêt du Pont-Kallek* : ce parcours en forêt, au bord de la rivière, est de toute beauté. Au delà de *Plouay*, nous suivons la route nationale 169, pour prendre à gauche, au bout de 4 kilomètres, la route directe de Lorient.

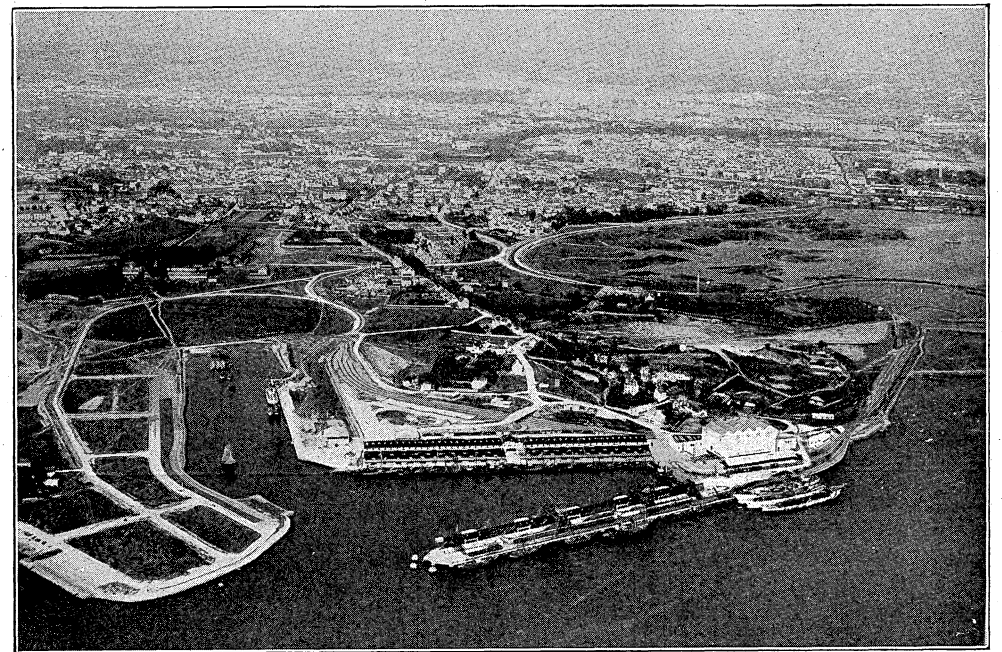
Lorient occupe une situation maritime très favorable sur une rade bien abritée, où débouchent les estuaires du Blavet, du Scorff et du Ter. La ville, bâtie aux XVII^e et XVIII^e siècles par la Compagnie des Indes, a des rues régulières et bien tracées ; mais son principal intérêt est dans son port de guerre et dans son nouveau port de pêche (voir ci-contre). Les touristes, pour avoir une vue d'ensemble de la rade, ne doivent pas manquer de faire en bateau l'excursion de *Port-Louis*, petite ville fortifiée sous Louis XIV.



QUIMPERLÉ. ▯ L'église *Saint-Michel* offre un porche remarquable par son ornementation flamboyante, où le dur granit s'affine en feuillages délicatement fouillés. (Cl. Gruyer.)



LE FAOUËT : SAINT-FIACRE. ▯ La chapelle *Saint-Fiacre* est célèbre par l'élégance de sa façade que surmontent les trois flèches du clocher central et de ses deux tourelles d'escalier. (Cl. G. Monmarché.)



LORIENT. ▯ Cette vue, prise en avion, montre l'ensemble de la ville avec, au fond, l'estuaire du Scorff où est situé le port de guerre. On distingue au premier plan le nouveau port de pêche de Keroman, aménagé de 1919 à 1927 suivant les données les plus modernes et équipé pour servir de base à une importante flotte de chalutiers à vapeur. (Cl. Société du Port de Lorient.)

15. DE LORIENT A VANNES

La route d'Hennebont sort de Lorient en franchissant l'estuaire du Scorff sur le grand pont suspendu de Saint-Christophe. *Hennebont*, à 10 kilomètres de Lorient, est une curieuse ville ancienne, dans un site pittoresque, au fond de l'estuaire du Blavet qui y forme un petit port. Franchissant le pont du Blavet, nous apercevons devant nous les débris des remparts de la Ville-Close du moyen âge, qui a notamment conservé sa puissante porte fortifiée du Bro-Erec'h ; celle-ci renferme aujourd'hui un intéressant musée breton. La vieille ville est dominée par l'énorme tour de l'église Notre-Dame-du-Paradis, du XVI^e siècle.

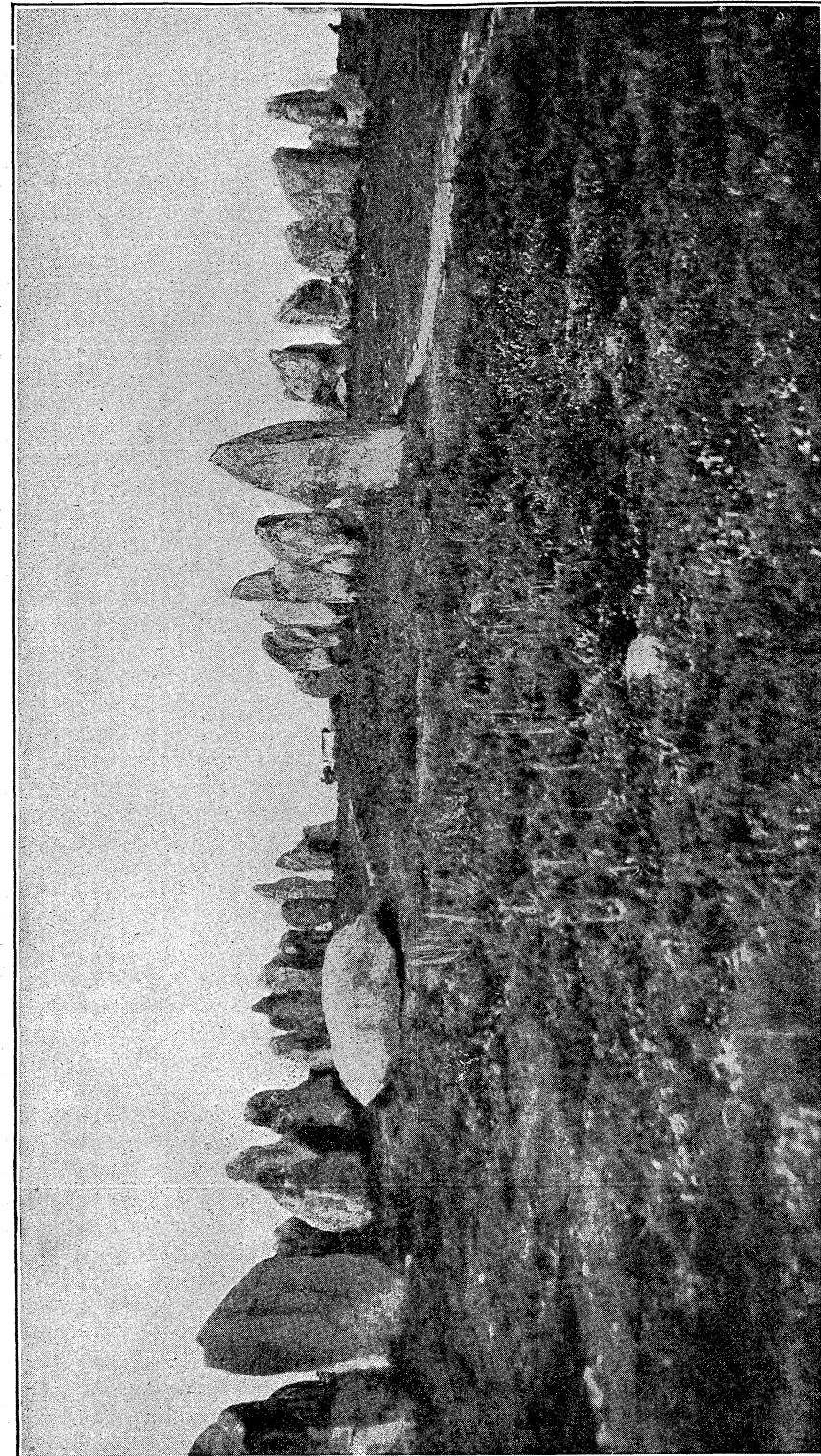
A Hennebont, nous prenons vers le sud-est la route de grande communication 20 que nous allons suivre sur une quarantaine de kilomètres. Au delà de *Merlevenez*, elle franchit sur le pont suspendu du Lorois l'estuaire de la rivière d'Etel qui forme en amont une sorte de petite mer intérieure. Au carrefour des Quatre-Chemins, 2 kilomètres après le pont, s'embranché à droite la route d'Etel, port de pêche et petite station balnéaire.

Nous parcourons désormais, jusqu'au delà de la Trinité, la région de Bretagne, et sans doute du monde entier, la plus riche en mégalithes : dolmens et menhirs, isolés, alignés ou groupés, dont cette contrée de landes est littéralement couverte. La route coupe notamment les beaux alignements d'Erdeven, qui comprennent encore plus de 1 000 menhirs debout. Les mégalithes abondent également aux abords de la gare et du bourg de *Plouharnel*, où nous croisons le chemin de fer et la route d'Auray à Quiberon.

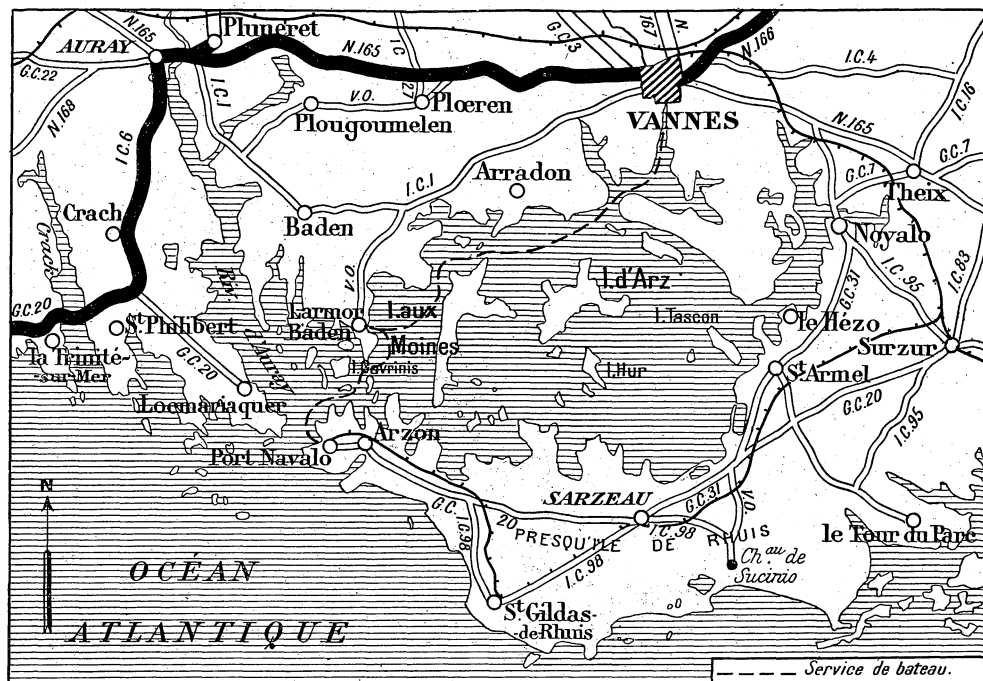
Il y a 15 kilomètres de Plouharnel à *Quiberon*, important port de pêche et station balnéaire fréquentée, à l'extrémité d'une longue presqu'île, où l'on s'embarque pour *Belle-Ile* (magnifique excursion).

Carnac, où nous arrivons bientôt, est célèbre dans le monde entier par ses alignements (voir ci-contre), véritables armées de pierres dressées, qui comptent plus de 2 600 menhirs ! Il est indispensable de voir au moins les alignements du *Ménec* et le *tumulus Saint-Michel*. Le musée préhistorique et l'église, aux lambris décorés de peintures, sont également fort intéressants.

Au delà de la *Trinité-sur-Mer*, port de pêche sur l'estuaire de la rivière de Crach, que la route franchit, nous nous éloignons de la mer pour remonter au nord. Nous atteignons *Auray*, petite ville ancienne qui domine le Loc ou rivière d'Auray. Au lieu de suivre la grande route de Vannes, il est préférable de faire un détour pour passer par *Sainte-Anne-d'Auray*, le plus célèbre pèlerinage de la Bretagne (grand pardon le 25 juillet), où a été érigé récemment un grandiose monument aux 250 000 Bretons tombés pendant la guerre de 1914-1918.



CARNAC : ALIGNEMENTS DU MÉNEC. Carnac est universellement célèbre par ses alignements, qui comprennent plus de 2 600 menhirs et qui, par leurs dispositions méthodiques et intelligentes, témoignent d'un état de civilisation déjà avancé. D'après les plus récents travaux de M. Le Rouzic, il paraît acquis que ces alignements étaient des repères astronomiques indiquant la direction du lever du soleil aux solstices et à l'équinoxe, et qu'ils auraient servi à la fixation des fêtes d'une très ancienne religion solaire. (Cl. G. Monmarché.)



GOLFE DU MORBIHAN

16. VANNES ET LE GOLFE DU MORBIHAN

VANNES, ville de 22 089 habitants, préfecture du Morbihan, est située au fond du golfe du Morbihan. C'est une ville intéressante qui garde de nombreuses maisons anciennes et d'importantes parties, bien conservées, de son enceinte, notamment la vieille Porte-Prison et le front des remparts dominant le ruisseau de Rohan (voir ci-contre.) On visitera notamment la cathédrale, en majeure partie des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, et le musée archéologique qui possède des collections préhistoriques sans pareilles.

Vannes est un excellent centre de tourisme, grâce à ses circuits d'autocars bien organisés et surtout à ses services réguliers de bateau sur le golfe du Morbihan.

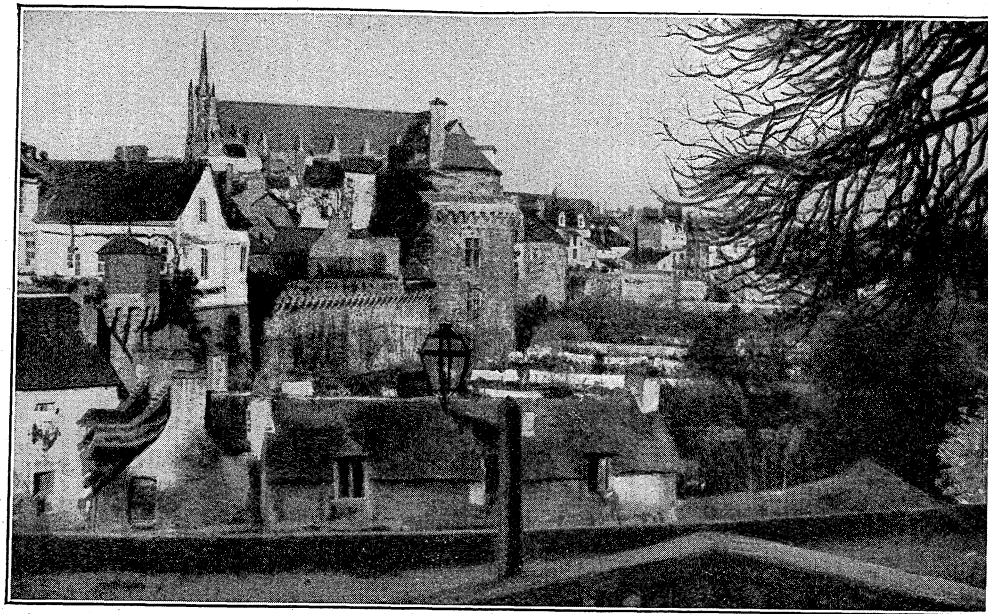
Le Morbihan, dont le nom signifie en breton « petite mer », est un golfe de plus de 100 kilomètres carrés, aux rivages découpés, parsemé d'une quarantaine d'îles ou d'îlots et ne communiquant avec l'Océan que par un étroit goulet. Il ne faut pas venir y chercher la sauvagerie grandiose qui caractérise tant de

parages des côtes bretonnes ; tout ici n'est que douceur et séduction.

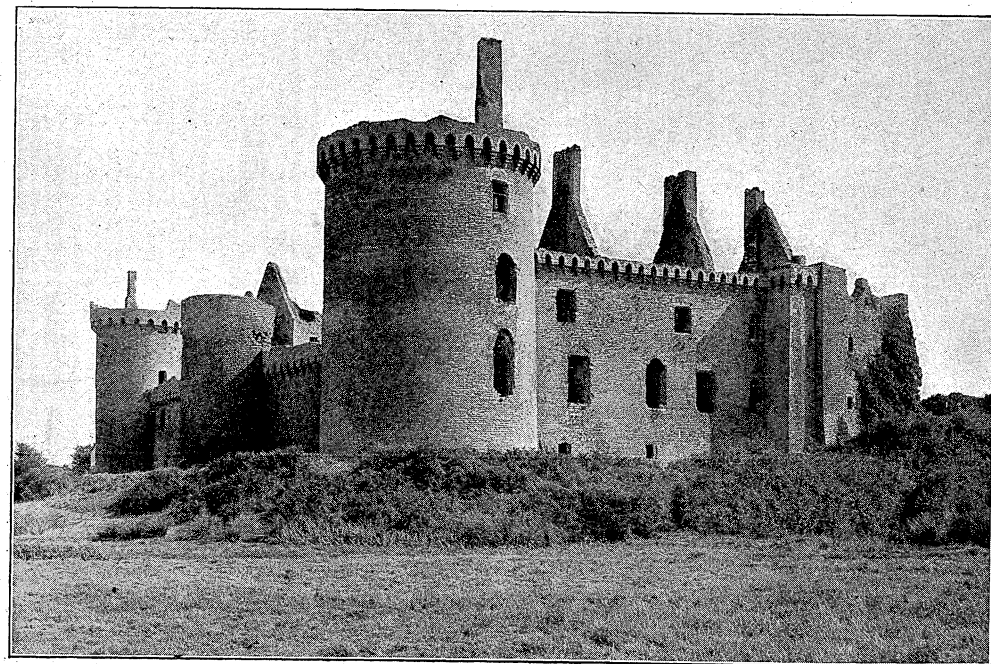
En quittant le port de Vannes, le bateau longe la promenade de la Rabine, puis il débouche au fond du golfe près de l'île de Conleau, rendez-vous favori des Vannetais. On fait ensuite escale à l'île d'Arz et à l'île aux Moines : celle-ci, avec ses charmants bois de pins, ses maisonnettes blanches et ses jardins fleuris, est la plus grande et la plus intéressante des îles du Morbihan.

Le bateau touche ensuite au petit port de Larmor-Baden, à l'embouchure de la rivière d'Auray. C'est de là que se fait l'excursion de Gavrinis, île inhabitée dont le tumulus celtique est le plus beau monument de ce genre dans le monde entier.

Le goulet du Morbihan s'ouvre sur l'Océan entre les deux presqu'îles de Rhuys et de Locmariaquer. La première se termine par la pointe de Port-Navalo, petit port et station balnéaire où le bateau a son terminus. Locmariaquer est célèbre par son dolmen de la Table-des-Marchands, son tumulus et son menhir gigantesque (plus de 20 mètres de long), aujourd'hui renversé et brisé.

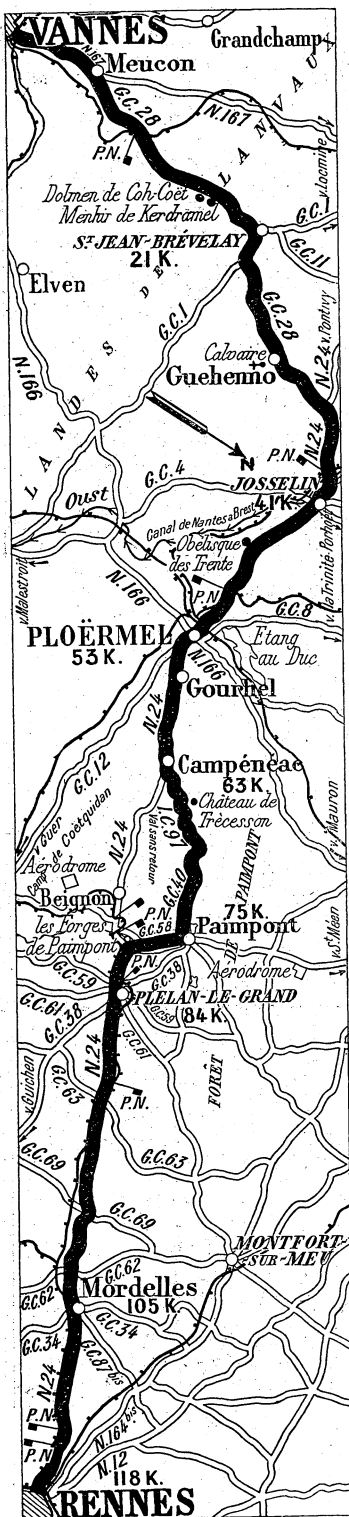


VANNES. La ville, dominée par sa cathédrale, apparaît sous son plus bel aspect du côté de l'est, où subsiste le front de ses remparts, tout le long du vallon du ruisseau de Rohan. On distingue ici, au milieu, la tour du Connétable, des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, la mieux conservée de l'ancienne enceinte. (Cl. M. Monmarché.)



CHATEAU DE SUCINIO. Située dans la presqu'île de Rhuys, qui ferme au sud le golfe du Morbihan, cette ancienne résidence des ducs de Bretagne (^{xiii}^e au ^{xv}^e siècle) dresse ses ruines imposantes près de la mer, dans un site dénudé. On s'y rend, de Vannes, par un service d'autocar qui permet de revenir de Port-Navalo en bateau par le golfe. (Cl. Hachette.)

17. DE VANNES A RENNES



ENTRE Meucon et Saint-Jean-Brévelay, la route de Josselin traverse la curieuse région des *landes de Lanvaux*, une des contrées les plus sauvages et les plus désolées de la Bretagne intérieure : c'est un véritable désert de pierraille et de bruyères, coupé çà et là de bois de pins ou de châtaigniers, et parsemé d'une extraordinaire quantité de mégalithes. On remarque notamment au bord de la route, sur la droite, le grand dolmen de Coh-Coët et le beau menhir de Kerdramel, avant d'arriver à *Saint-Jean-Brévelay*.

Au delà de Saint-Jean, nous traversons *Guéhenno*, dont il ne faut pas manquer de voir le calvaire (1550) et le curieux ossuaire. Plus loin, nous rejoignons la route nationale 24, qui descend bientôt pour franchir l'Oust, en arrivant à Josselin.

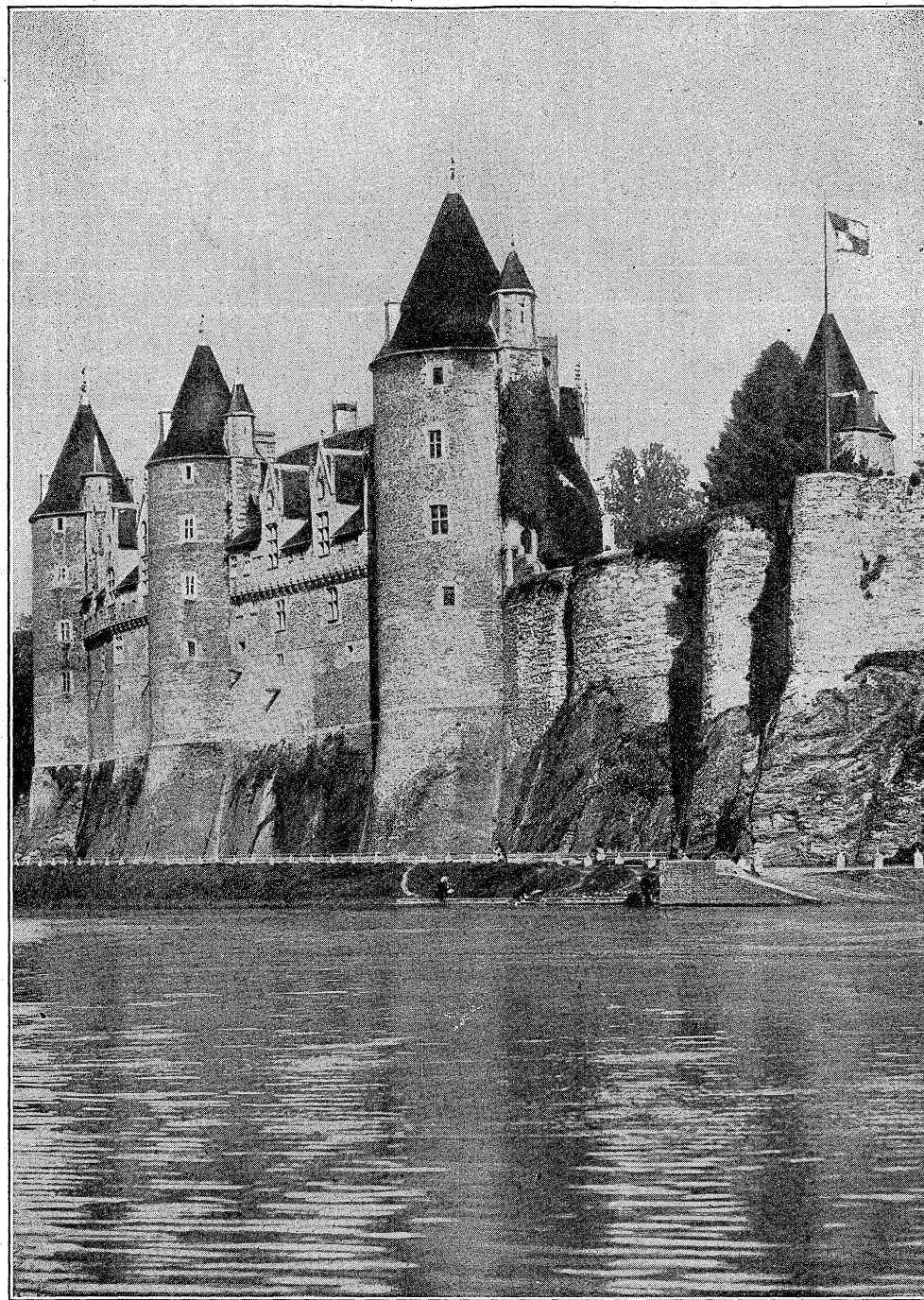
Josselin, pittoresquement situé au-dessus de la rive gauche de l'Oust qui prête son cours au canal de Nantes à Brest, possède le plus célèbre château de la Bretagne. Après l'avoir visité, il ne faut pas manquer de descendre dans la vallée pour voir la façade féodale qui domine si fièrement la rivière. L'église *Notre-Dame-du-Roncier* renferme l'admirable tombeau d'Olivier de Clisson et de Marguerite de Rohan (début du *xv^e* siècle).

Entre Josselin et Ploërmel s'élève au bord de la route un obélisque qui commémore un des plus brillants exploits chevaleresques de notre histoire : c'est à cet endroit, en effet, qu'eut lieu en 1351 le combat des Trente, dans lequel trente chevaliers bretons, commandés par Jean de Beaumanoir, capitaine du château de Josselin, défirent un nombre égal d'Anglais.

Ploërmel, petite ville de 5 436 habitants, est intéressant par ses maisons anciennes, mais surtout par son église *Saint-Armel* qui possède une magnifique série de verrières des *xv^e* et *xvi^e* siècles ; son portail latéral nord offre une page de sculpture remarquable qui présente toute la fantaisie décorative de la première Renaissance, encore unie à la verve des imagiers gothiques.

Au delà de *Campénéac*, il faut quitter la route directe de Rennes pour suivre à gauche celle de Paimpont qui dépasse le curieux *château de Trécesson*, du *xv^e* siècle, entouré d'eau. On parcourt bientôt la *forêt de Paimpont*, qui revêt des ondulations et de hautes collines de schistes rouges et de grès armoricain ; elle renferme 14 étangs. C'est la mystérieuse *Brocéliande* des romans de chevalerie, où le devin Merlin vécut avec Viviane, « sa mie », sous l'empire d'un charme magique. On y visite le *Val sans retour*, où restait à jamais prisonnier tout chevalier traître à sa dame. Le bourg même de Paimpont est situé en pleine forêt, au bord d'un étang.

De Paimpont, nous rejoignons la grande route de Rennes aux *Forges de Paimpont*, sur la lisière de la forêt.



CHATEAU DE JOSSELIN. Ce magnifique édifice offre deux façades aussi différentes de style que d'époque. Du côté de la vallée de l'Oust, la façade féodale, construite à la fin du *xiv^e* siècle par Olivier de Clisson, domine fièrement la rivière de ses trois tours. Tandis que sur le parc donne l'admirable façade flamboyante du manoir bâti de 1490 à 1505 par Jean II de Rohan. (Cl. Boulanger.)

18. DE VANNES AU CROISIC

DE Vannes à la Roche-Bernard, la grande route de Nantes n'offre pas d'intérêt particulier. Aussi allons-nous suivre le chemin des écoliers, qui est bien le meilleur pour voir du pays. Prenons donc la route de Ploërmel (nationale 166). A quelque distance avant le bourg d'Elven s'amorce à gauche un chemin conduisant aux ruines imposantes de la forteresse de Largoët ou *tours d'Elven*, situées au bord d'un étang, avec un formidable donjon octogonal du XIV^e siècle. Un peu plus loin, avant d'atteindre Elven, nous bifurquons à droite vers Rochefort-en-Terre.

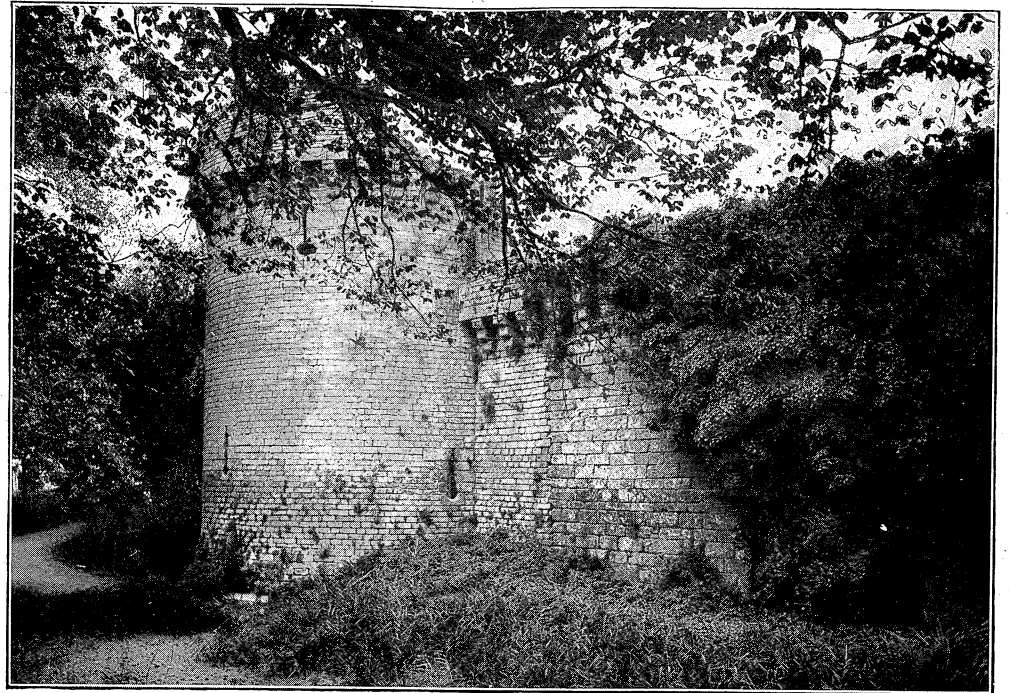
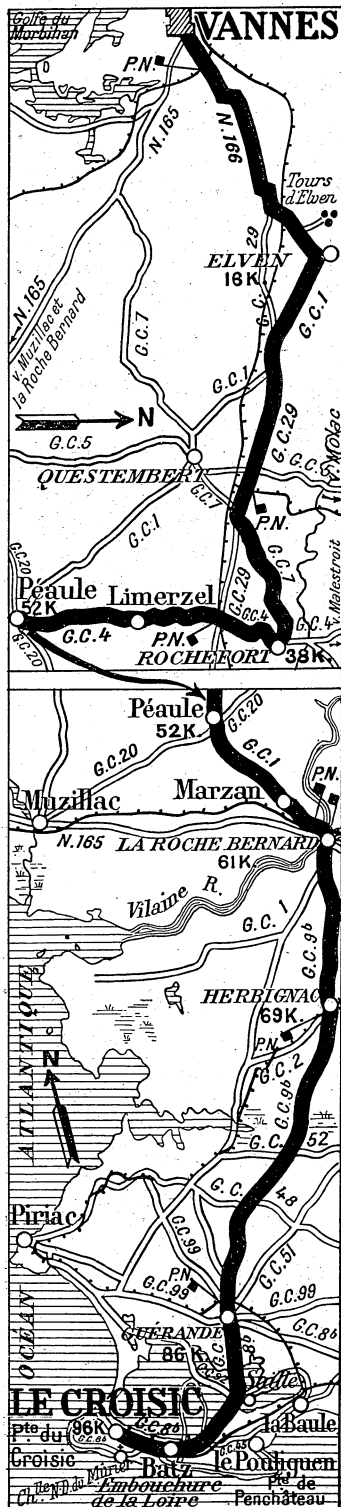
Rochefort-en-Terre est bâti dans un site admirable, sur un promontoire entouré de vallons profonds et séparé au nord de la vallée de l'Arz par l'abrupte muraille schisteuse de la Grée, face à l'étroit défilé dont son château fort commandait le passage. Dans ce cadre de rochers et de bois, le bourg, environné de vergers et d'eaux vives, présente le plus aimable aspect, avec ses maisons blanches, aux fenêtres délicieusement fleuries. La Grande-Rue conserve plusieurs beaux hôtels en granit du XVII^e siècle. On visite la pittoresque église Notre-Dame-de-la-Tronchaye et les ruines de la vieille forteresse.

De Rochefort à la Roche-Bernard, on traverse une très jolie région de landes fleuries, de bois, de prairies et de vergers. La route passe par Limerzel, Péaule, qui a un presbytère de la Renaissance, et Marzan. En arrivant à la Roche-Bernard, la route franchit la vallée de la Vilaine, encadrée de collines rocheuses, sur un pont métallique très hardi, dans un site magnifique.

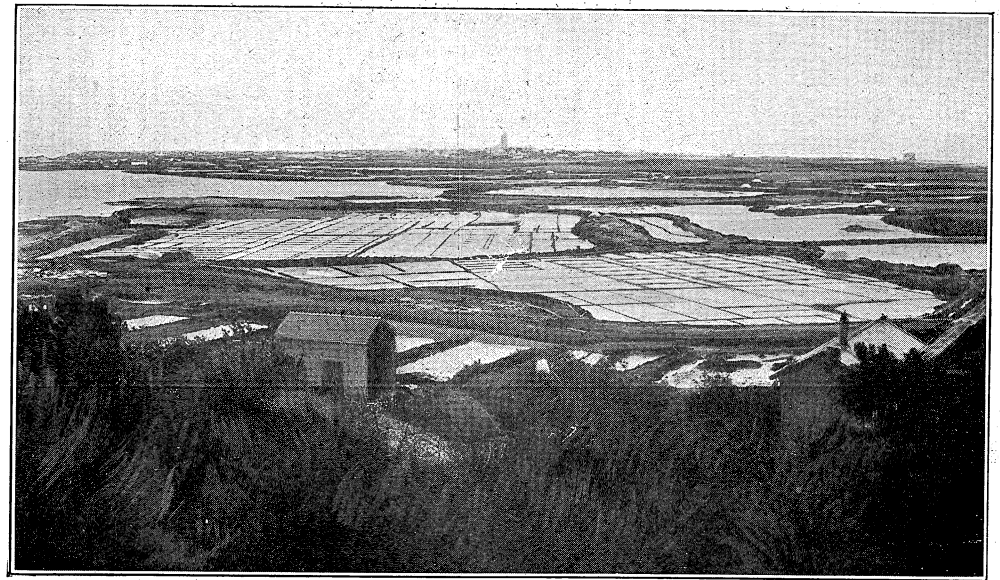
De la Roche-Bernard à Guérande, par Herbignac, nous parcourons un grand plateau de cultures, aux vastes horizons découverts, animé de nombreux moulins à vent et parsemé de bouquets de bois. Les hameaux ont un charmant aspect rustique avec leurs toits de chaume.

De loin apparaît le clocher pointu de Guérande, délicieuse petite ville qui a conservé son aspect du moyen âge, avec son enceinte presque intacte (voir ci-contre) et sa formidable porte Saint-Michel. L'église Saint-Aubin, où se juxtaposent les styles gothiques primaire et flamboyant, est un édifice remarquable, surtout par sa majestueuse nef du XII^e siècle, aux curieux chapiteaux romans.

Guérande est bâti sur le bord du plateau et domine la curieuse région des *marais salants* (voir ci-contre) dont les vastes damiers miroitants s'étendent à perte de vue jusqu'aux grands clochers de Batz et du Croisic. Par Saillé, vieux village de paludiers entouré de toutes parts par les salines, nous arrivons au *Bourg-de-Batz*, dans un site dépouillé. En plus de l'église Saint-Guénolé et de la chapelle Notre-Dame-du-Murier, il faut y visiter un petit musée où sont conservés les si curieux costumes portés jadis par les paludiers.



GUÉRANDE. ▯ Les remparts de Guérande, élevés au XV^e siècle et restés à peu près intacts, en font un des plus jolis types de ville close du moyen âge. Encore flanqués de dix tours et bordés de promenades aux ombrages magnifiques, ils ont conservé leurs quatre portes, dont la plus formidable, la porte Saint-Michel, est à elle seule une véritable forteresse. (Cl. Hachette.)



BATZ ET LES MARAIS SALANTS. ▯ Les marais salants s'étendent sur une immense superficie (1 500 hectares) entre la presqu'île guérandaise et la presqu'île du Croisic. Les effets de lumière, sur ces grands miroirs réfléchissant le ciel et ses nuages, sont souvent merveilleux, surtout au crépuscule. (Cl. Boulanger.)

19. DU CROISIC A NANTES

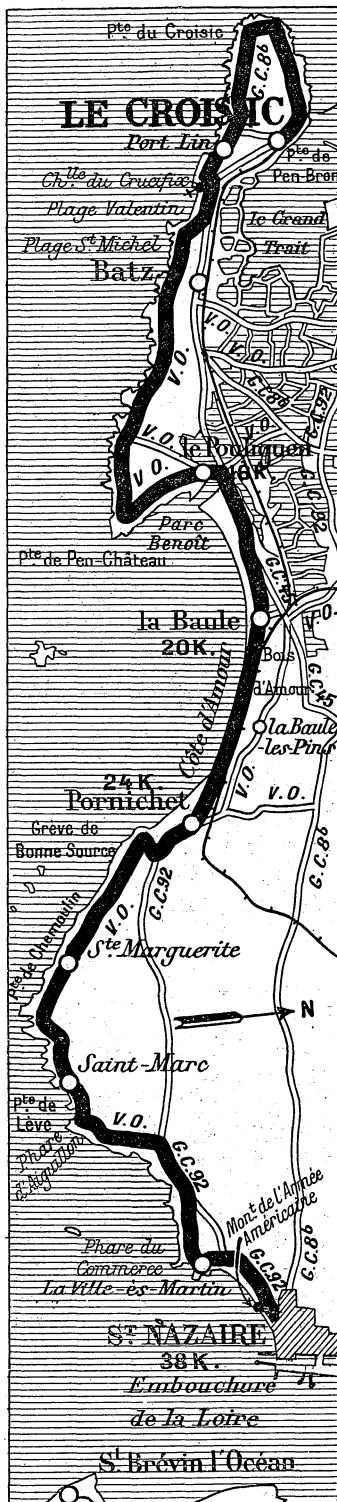
LE CROISIC est situé sur une presqu'île qui s'avance entre la pleine mer et un vaste golfe intérieur exploité en marais salants et presque fermé par la pointe de Pen-Bron. C'est une petite ville maritime avenante et animée, aux maisons blanches, avec de belles constructions des XVII^e et XVIII^e siècles, notamment l'hôtel de ville, ou château d'Aiguillon, et une intéressante église du style gothique flamboyant. Mais le principal attrait du Croisic est le pittoresque mouvement de son port de pêche, bien abrité sur le golfe du Grand-Trait. On découvre une bonne vue d'ensemble du Croisic en gravissant la promenade du Mont-Esprit.

Une belle route fait le tour de la *pointe du Croisic*, assez basse et ceinturée de rochers taillés par la mer ; la côte sud, qui regarde le large, est particulièrement sauvage. C'est de ce côté qu'est située la *plage de Port-Lin*, avec le quartier balnéaire du Croisic.

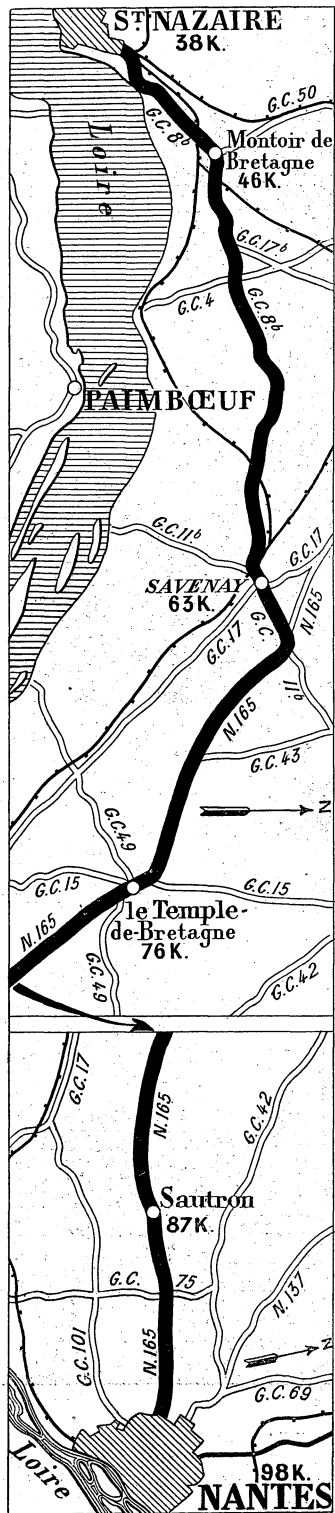
De Port-Lin, la route côtière, laissant à gauche la jolie chapelle du Crucifix (xv^e siècle), passe à la *plage Valentin*, puis à la *plage Saint-Michel*, qui dépend de Batz. Elle aboutit à la *pointe de Pen-Château*, qui ferme la baie de la Baule et d'où la vue est fort belle sur la « Côte d'Amour », avec son immense plage et ses bois de pins. C'est à ces bois de pins que ces rivages doivent leur fortune actuelle ; ils étaient jadis bordés de dunes mobiles que les tempêtes chassaient devant elles vers l'intérieur, engloutissant campagnes et villages. C'est ainsi qu'en 1779 le vieux bourg d'Escoublac dut être abandonné devant l'envahissement des sables ; l'église du bourg actuel, qui est le centre communal de la Baule, fut construite en 1785 sur un nouvel emplacement. Dans le cours du XIX^e siècle, on réussit à fixer les dunes par des plantations de pins maritimes qui sont aujourd'hui le principal attrait de la Baule.

La pointe de Pen-Château couvre directement le *Pouliguen*, station balnéaire fréquentée et port de pêche très ancien qui a presque l'apparence d'une petite ville. Il aligne ses coquettes maisons sur le bord d'un étroit canal ou « étier », par où la mer alimente en arrière les marais salants qui s'étendent jusqu'au pied de la colline de Guérande (voir p. 49.) Ce canal sépare seul la plage du Pouliguen de celle de la Baule.

Franchissant le pont du Pouliguen, nous entrons dans le *parc Benoît*, quartier de chalets abrités dans les pins, et, obliquant sur notre droite, nous atteignons bientôt la digue de la Baule, bordée de grands hôtels et de luxueuses villas. Cette magnifique façade longe la plage, de sable dur et fin, qui s'étend en arc de cercle sur 8 kilomètres, du Pouliguen à Pornichet. La Baule doit à cette plage, peut-être la plus belle de France, à ses bois de pins, à la douceur de son climat, une vogue sans cesse grandissante. Avec ses hôtels de luxe, son casino, ses villas somptueuses, ses



LA BAULE-LES-PINS. Le littoral de la « Côte d'Amour », jadis menacé d'ensablement par des dunes mobiles, est aujourd'hui revêtu d'une magnifique forêt de pins maritimes qui ont fixé ces dunes et auxquels la Baule doit sa réputation de grande station climatique. On y a récemment aménagé le nouveau quartier de la Baule-Les-Pins qui s'étend entre la ville de la Baule proprement dite et Pornichet. (Cl. Hachette.)



réunions mondaines et sportives, c'est une des plus brillantes stations balnéaires de l'Océan.

La digue de la Baule se prolonge par le boulevard des Dunes et le boulevard de l'Océan, ce dernier bordant la nouvelle station climatique de la *Baule-les-Pins*, récemment créée au milieu de la magnifique pinède du *bois d'Amour* qui couvre les dunes de sable entre la Baule et Pornichet. L'immense plage se termine au petit port de Pornichet, importante station balnéaire familiale, très étendue, avec d'innombrables villas et de beaux jardins ombragés.

Au delà de Pornichet, le rivage se relève et la route côtière suit le faite de la falaise, d'où nous découvrons de très belles vues de mer, jusqu'à l'île de Noirmoutier. Nous dominons d'abord la grande grève de *Bonne-Source*, dans un paysage dénudé. Les bois de pins réapparaissent autour de *Sainte-Marguerite*, petite station aristocratique, avec une jolie plage encadrée de falaises. La route atteint ensuite la *pointe de Chemoulin*, d'où la vue s'étend à droite sur toute la « Côte d'Amour », à gauche sur l'embouchure de la Loire, en face sur l'île de Noirmoutier.

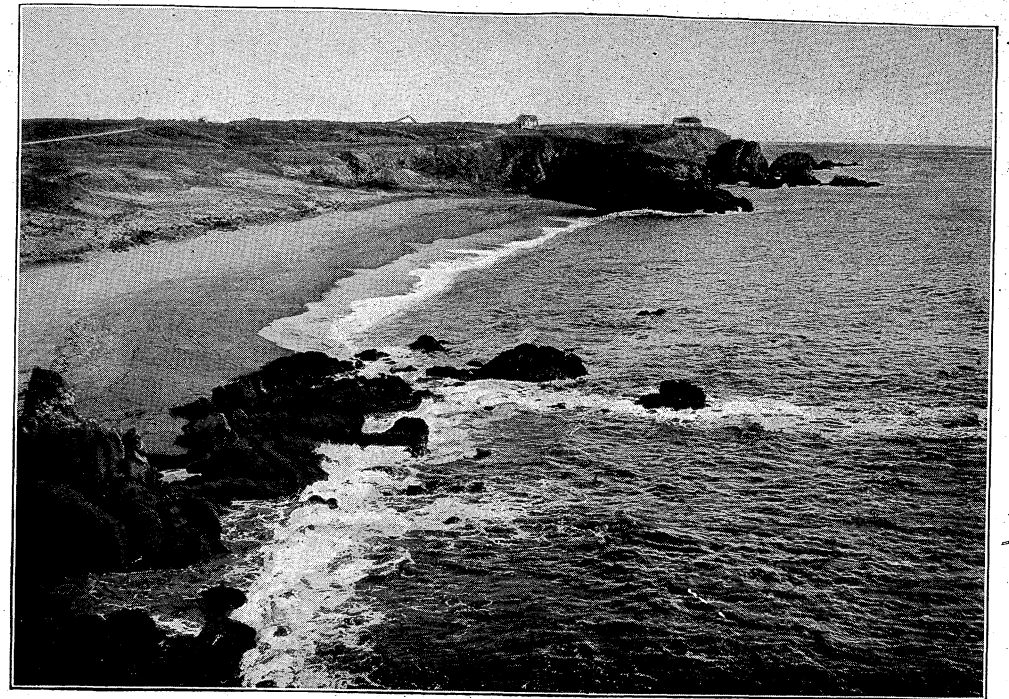
Continuant à longer la côte, nous passons à *Saint-Marc*, dont la jolie plage s'inscrit dans un cadre de petites falaises jaunâtres, à l'issue d'un vallon ombragé. Plus loin, la *pointe de Lève* porte un fort et le phare d'Aiguillon (1756) ; puis vient le phare du Commerce, dominant la pointe et les petites plages de la *Ville-ès-Martin*.

Voici enfin que s'achève notre randonnée autour des côtes bretonnes, car nous arrivons à *Saint-Nazaire*, le grand port transatlantique, à l'embouchure de la Loire. Le principal intérêt de la ville, pour les touristes, réside précisément en ce port où l'on peut obtenir l'autorisation de visiter un grand navire (s'adresser aux bureaux de la Compagnie Transatlantique). On se promène aussi fort agréablement sur la belle corniche de la plage, longue de 2 kilomètres, où se dresse sur un banc de rocher la haute silhouette du monument de l'Armée américaine.

La route de Saint-Nazaire à Nantes parcourt d'abord la plaine marécageuse des Brières, immenses tourbières recouvertes chaque hiver par les eaux de la Loire, tapissées au printemps d'une éclatante verdure et qui se convertissent l'été en une croûte aride, toute brûlée par le soleil.

Les villages, construits sur des buttes qui sont d'anciennes îles, sont réunis par des chaussées pavées ; mais on circule sans doute davantage sur les innombrables canaux que les Briérons parcourent sur de petites embarcations à fond plat ou « blains ».

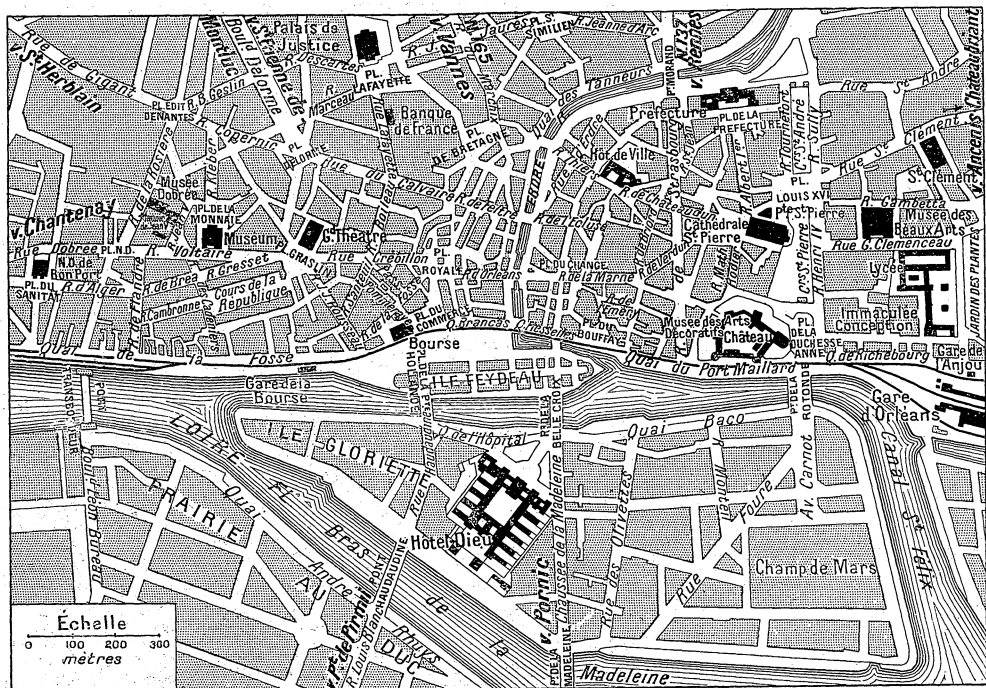
Au delà de *Savenay*, connu par le désastre des armées vendéennes (24 décembre 1793), la route de Nantes suit la ligne de faite du *Sillon de Bretagne*, longue chaîne de petits coteaux granitiques formant le front méridional de la péninsule armoricaine, au-dessus de la plaine alluviale de la Basse-Loire.



POINTE DE CHEMOULIN. ▯ Cette pointe, qui s'avance à 26 mètres au-dessus de la mer, entre Pornichet et Saint-Nazaire, marque l'embouchure de la Loire sur la rive droite, face à la pointe de Saint-Gildas sur la rive gauche. Elle commande un beau panorama sur l'embouchure du fleuve, la baie de la Baule et l'île de Noirmoutier. (Cl. Boulanger.)



LA GRANDE BRIÈRE : UNE CHAUMIÈRE. ▯ Cette curieuse région de marais a été magistralement décrite par A. de Châteaubriant dans son roman la Brière. Les villages, construits sur d'anciennes îles, y sont reliés entre eux par des chaussées pavées. Mais les Briérons circulent surtout sur les canaux, dans des barques ou « blains » qu'ils conduisent à la pêche. (Cl. Boulanger.)



PLAN DE NANTES

20. NANTES

NANTES, ville de 184 509 habitants, préfecture de la Loire-Inférieure, est située à l'origine de la Loire maritime, à 47 kilomètres de son embouchure. C'est une cité industrielle et commerçante, dont l'activité est surtout fonction du port, lequel occupe la sixième place parmi les ports de commerce français.

La Loire, qui reçoit les rivières de la Sèvre, de l'Erdre, de la Chézine et du Sail, se divise elle-même en plusieurs bras, ce qui a valu à Nantes d'être appelé la ville des ponts et des îles. Mais certains de ses aspects essentiels sont en train de se modifier profondément, car de grands travaux sont entrepris pour combler un certain nombre de voies d'eau ou en détourner d'autres. Nantes n'en conservera pas moins ce caractère de port moitié fluvial, moitié maritime, qui lui donne sa physionomie particulière. Le fleuve et ses quais, auxquels le chemin de fer a dû lui-même emprunter son passage, resteront les artères les plus vivantes.

Le touriste, pour saisir le dessin général

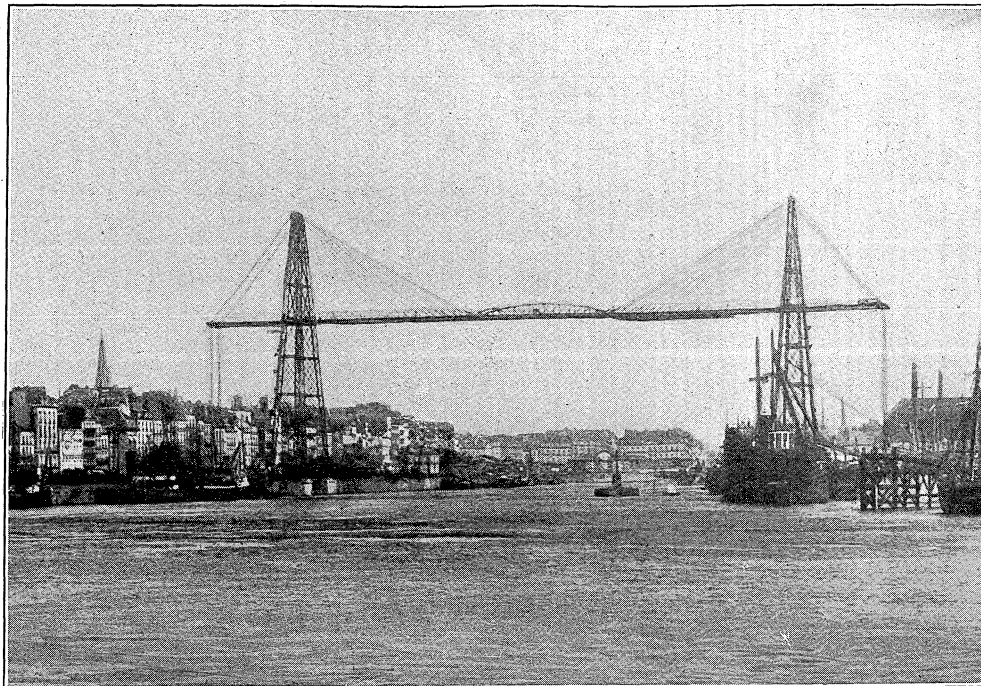
de la ville, fera bien d'en prendre d'abord la vue d'ensemble en montant au pont transbordeur, dont la fine silhouette domine le port (table d'orientation sur le pylône de la rive droite). Il lui faut aussi parcourir une partie des quais, notamment le quai de la Fosse, dont les belles maisons, construites au XVIII^e siècle pour de riches armateurs, évoquent par leur décoration originale les lointains pays du négoce. L'ancienne île Feydeau, rattachée aujourd'hui à la place du Commerce, est également très remarquable par son ensemble de maisons monumentales, de la même époque.

Le XVIII^e siècle, en effet, remaniant profondément la ville du moyen âge et créant de nouveaux quartiers, a donné à Nantes quelques-uns de ses traits les plus caractéristiques. C'est alors que la Bourse, la Préfecture, les immeubles de la place du Bouffay, les hôtels de la place Louis XVI, la place Royale et le quartier Graslin, avec le Grand-Théâtre et le cours de la République, furent édifiés par Jean-Baptiste Ceineray et Mathurin Crucy.

Un troisième architecte, Mathelin Rodier,



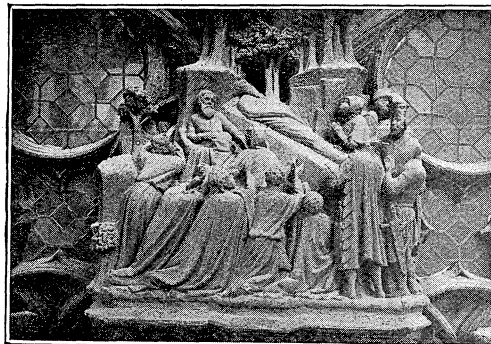
NANTES : LE CHATEAU. Le Grand Logis, construit sous la duchesse Anne à la fin du XV^e siècle, offre le style de transition entre le gothique flamboyant et la Renaissance. Les parties hautes, avec leurs grandes lucarnes et les quatre loggias de la tour, sont d'une magnifique ornementation. On admire dans la cour un superbe puits dont l'armature en fer forgé figure la couronne ducale de Bretagne. (Cl. Lumina, Nantes.)



NANTES. Le port, bordé sur la rive droite par des quais pittoresques, où abondent les belles maisons du XVIII^e siècle, est dominé par la haute et fine silhouette du pont transbordeur, construit en 1903. Du haut du pylône de la rive droite, on découvre une vue superbe sur le fleuve et sur la ville. (Cl. Boulanger.)

a joué un grand rôle dans l'histoire monumentale de Nantes. C'est à lui que sont dus les plans du *château des ducs de Bretagne* (voir p. 55) et de la *cathédrale Saint-Pierre*, commencée en 1434 : on ne manquera pas d'y aller voir le tombeau du duc François II, chef-d'œuvre de la Renaissance, par Michel Colombe, et le tombeau du général de Lamoricière, par Paul Dubois, une des plus belles œuvres de la statuaire moderne.

En dehors de ces grands monuments, le touriste ne devra pas négliger les musées,



NANTES. Détail de sculpture du portail de la cathédrale. (Cl. Musée de Nantes par l'image.)

qui sont fort importants. Le *musée municipal des Beaux-Arts* est un des meilleurs de France ; les Primitifs, l'École espagnole et l'École française du XVIII^e siècle y sont particulièrement bien représentés. Dans le château est installé le *musée des Arts décoratifs*, remarquablement classé et présenté. Le *musée Dobrée* possède des collections archéologiques et artistiques de première valeur. Enfin, la vieille porte *Saint-Pierre*, voisine de la cathédrale, prête un cadre approprié au nouveau musée de Nantes par l'image.

G. MONMARCHÉ.

ENCYCLOPÉDIE PAR L'IMAGE

L'Encyclopédie par l'Image embrasse toutes les branches des connaissances humaines : histoire, géographie, science, arts, littérature, jeux et sports, etc. ; à chaque sujet, elle consacre un volume magnifiquement illustré, qu'accompagne un texte facile et attrayant, et où l'image, méthodiquement groupée et classée, renseigne instantanément et mieux que les explications les plus étendues. C'est vraiment, dans le royaume des livres, la grande nouveauté de notre temps.

Les volumes parus sont marqués d'un astérisque.

ARTS

- | | | | |
|--|--|--------------------------------------|-----------------|
| *Paris (199 ^e mille). | *Versailles (122 ^e mille). | *Rubens (50 ^e mille). | Rome. |
| *Histoire du Costume (125 ^e mille). | *Rembrandt (60 ^e mille). | *Les Styles (50 ^e mille). | L'Imprimerie. |
| *Histoire de l'Art (125 ^e mille). | *Les Cathédrales (122 ^e mille). | Michel-Ange. | L'Architecture. |
| | *Les Châteaux de France (82 ^e mille). | Égypte. | Watteau. |
| | | Grèce. | Etc., etc. |

GÉOGRAPHIE

- | | | | |
|--|-------------------------------------|--------------------------|---------------|
| *Les Races Humaines (130 ^e mille). | *L'Italie (50 ^e mille). | L'Alsace et la Lorraine. | L'Indochine. |
| *Les Colonies françaises (177 ^e mille). | *L'Algérie (50 ^e mille). | La Suisse. | Le Maroc. |
| *La Côte d'Azur (60 ^e mille). | La Bretagne. | L'Allemagne. | Les Pyrénées. |
| | Géographie de la France. | L'Espagne. | L'Auvergne. |
| | La Terre. | La Belgique. | Madagascar. |
| | Les Montagnes. | La Tunisie. | Etc., etc. |

HISTOIRE

- | | | | |
|--|--|--|----------------------|
| *Napoléon (177 ^e mille). | *Jeanne d'Arc (115 ^e mille). | *Louis XIV (50 ^e mille). | Les Grands Hommes. |
| *La Révolution française (140 ^e mille). | *Pasteur (75 ^e mille). | *La Préhistoire (50 ^e mille). | Guerre de 1870-1871. |
| *La Mythologie (145 ^e mille). | *Histoire de France (87 ^e mille). | Le Théâtre. | Guerre de 1914-1918. |
| | *Histoire Sainte (50 ^e mille). | Le XVIII ^e siècle. | Etc., etc. |

LITTÉRATURE

- | | | | |
|---|---------------------------------------|-----------|------------------------|
| *Molière (100 ^e mille). | *Victor Hugo (65 ^e mille). | Voltaire. | Jean-Jacques Rousseau. |
| *Le Romantisme (87 ^e mille). | Corneille. | Racine. | Musset, etc. |

SCIENCES

- | | | | |
|--|--|------------------|--------------------------|
| *L'Aviation (140 ^e mille). | *L'Electricité (75 ^e mille). | Les Insectes. | Les Poissons. |
| *La T. S. F. (135 ^e mille). | *Les Oiseaux (77 ^e mille). | Les Plantes. | Le Feu. |
| *Le Ciel (127 ^e mille). | *Les Navires (65 ^e mille). | Les Mines. | La Mécanique. |
| *La Mer (115 ^e mille). | *Les Chemins de fer (70 ^e mille). | Les Microbes. | La Lumière. |
| *Le Cinéma (80 ^e mille). | *La Photographie (50 ^e mille). | Les Abeilles. | Le Monde invisible. |
| *Les Animaux (102 ^e mille). | *Le Froid (50 ^e mille). | L'Automobile. | L'intérieur de la terre. |
| *Les Moteurs (75 ^e mille). | | Le Corps Humain. | L'Eau, Etc., etc. |

SPORTS

- | | | | |
|---------------------|--------------|---------------|---------------|
| Sports Athlétiques. | La Pêche. | La Boxe. | Le Tennis. |
| La Chasse. | Le Cyclisme. | L'équitation. | Le Golf, etc. |

LES ROUTES DE FRANCE



La Route des Alpes*.
Routes de Provence, Côte d'Azur*.
Routes des Cévennes, Gorges du
Tarn*.
Les Routes de Bretagne*.
Les Routes du Jura.
La Route des Pyrénées.
Les Routes de Corse.
Les Routes d'Auvergne.
Les Routes des Châteaux de la
Loire.
Les Routes d'Alsace.
Les Routes du Bocage Vendéen.
Les Routes de la Suisse Nor-
mande. Etc., etc.

Les volumes parus sont suivis d'un *

Chaque volume illustré. . . 5 fr.